



HAL
open science

Ereruyk, site paléochrétien et médiéval (Chirak, Arménie)

Patrick Donabédian, Fabien Krähenbühl, Paul Bailet, Simon Dorso,
Christophe Jorda, Georges Marchand, Isabel Mcgarva

► **To cite this version:**

Patrick Donabédian, Fabien Krähenbühl, Paul Bailet, Simon Dorso, Christophe Jorda, et al.. Ereruyk, site paléochrétien et médiéval (Chirak, Arménie). 2012. halshs-00800724

HAL Id: halshs-00800724

<https://shs.hal.science/halshs-00800724v1>

Submitted on 20 Mar 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mission archéologique franco-arménienne du LA3M à Ereruyk, Arménie
ԼԱՅՄԻ հայ-ֆրանսիական հնագիտական արշավախումբը Երերույքում

ՊԵՂՈՒՄՆԵՐ ԵՒ ՀԵՏԱԶՈՏՈՒԹՅՈՒՆՆԵՐ ԵՐԵՐՈՒՅՔՈՒՄ
FOUILLES ET INVESTIGATIONS A ERERUYK



Rapport de la campagne 2012

(25 août-22 septembre 2012)

2012 թ. գիտարշավի հաշվետվություն

(2012 թ. օգոստոսի 25 – սեպտեմբերի 22)

Patrick Donabédian (dir.), Fabien Krähenbühl,
Paul Baillet, Simon Dorso, Christophe Jorda, Georges Marchand, Isabel McGarva

Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée
LA3M, UMR 7298, CNRS / Aix-Marseille Université
Aix-en-Provence, octobre 2012



UMR 7298 CNRS
Université d'Aix-Marseille

MISSION ERERUYK

Rapport de fouilles et investigations

Campagne 2012

ERERUYK
SITE PALÉOCHRÉTIEN ET MÉDIEVAL
(Chirak, Arménie)

Texte et illustrations

Patrick Donabédian (dir.), Fabien Krähenbühl,
Paul Bailet, Simon Dorso, Christophe Jorda, Georges Marchand et Isabel McGarva

Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M), UMR 7298

CNRS / Aix-Marseille Université

Ministère des Affaires Etrangères et Européennes

Illustration de couverture :

Ereruyk, basilique Saints Jean-Baptiste et Etienne, depuis le sud-ouest (cliché : P. Donabédian, LA3M, 2012)

SOMMAIRE

SECTION I : DONNEES ADMINISTRATIVES

1. Fiche signalétique	5
2. Générique des intervenants	6

SECTION II : INTRODUCTION

1. Le site	9
2. Brève revue des études et travaux	9
3. Données historiques et épigraphiques	11
4. Les composantes de l'ensemble	15

SECTION III : RESULTATS SCIENTIFIQUES DE L'OPERATION

1. Le contexte de l'intervention	21
1.1. Le cadre de l'intervention	21
1.2. La durée de l'intervention	22
1.3. Problématique et méthodologie	22
2. Résultats de l'étude archéologique	26
2.1. L'aire funéraire au sud-est de la basilique	26
2.1.1. Les piédestaux	26
2.1.2. Les pierres tombales et sépultures fouillées en 2011	28
2.2. Le sondage 3A	28
2.2.1. L'alignement de blocs STR 42	29
2.2.2. L'aménagement STR 4 et le piédestal STR 3	30
2.2.3. Les inhumations	30
2.2.4. Séquence stratigraphique et essai de chronologie	32
2.3. Le sondage 3B	34
2.3.1. Le mur de clôture méridional M 37	34
2.3.2. Le petit monument méridional STR 36	35
2.3.3. Le sol SOL 62	35
2.3.4. Les inhumations	36
2.3.5. Séquence stratigraphique et essai de chronologie	39
2.4. Les sondages 4, 5 et 6	41
2.4.1. Problématique et méthode	41
2.4.2. Sondage 4 : le mur d'enceinte M 48 et son contrefort STR 50	41
2.4.3. Sondage 5 : Observations sur la pièce A	42
2.4.4. La stratigraphie du sondage 4	44
2.4.5. Les stratigraphies du sondage 5	45
2.4.6. Le sondage 6	46
2.4.7. Les inhumations du sondage 6	47
2.4.8. Séquence stratigraphique et essai de chronologie	49
2.5. Sondages 7 et 8	51
2.6. Sondage 9	52
2.6.1. Problématique	52
2.6.2. Méthode	52
2.6.3. Résultats	52
2.6.4. Conclusion	53

3. Observations sur le corpus lapidaire	55
3.1. Fragments architecturaux	55
3.2. Pierres provenant du domaine mémorial/funéraire	56
3.2.1. Fragments de stèles et de colonnes mémoriales	56
3.2.2. Pierres tombales et sarcophages	58
3.2.3. <i>Khatchkars</i>	59
3.3. Premières leçons de l'examen du matériel lapidaire	59
4. Observations sur l'architecture	60
4.1. Couverture de la basilique et des galeries	60
4.2. Colonnades des galeries extérieures	60
4.3. Chambres latérales orientales de la basilique	61
4.4. Sol de la basilique	62
4.5. Sol de la galerie sud de la basilique	62
4.6. Sol de la galerie nord de la basilique	63
4.7. Degrés au bas des murs	64
4.8. Observations sur l'édicule voûté du vallon	64
 SECTION IV : SYNTHESE DE L'ETUDE ET OBJECTIFS 2013	
1. Synthèse de l'étude	67
Conclusions	71
2. Objectifs pour 2013	72
2.1. Rappel des objectifs généraux	72
2.2. Rappel des autres questions à élucider	72
2.3. Objectifs opérationnels de la campagne 2013	73
2.4. Retombées attendues	74
 ILLUSTRATIONS	 75
 ANNEXES	
Annexe 1 : Anthropologie	168
Annexe 2 : Inventaire des Faits 2011 et 2012	272
Annexe 3 : Inventaire des Unités stratigraphiques 2012	278

SECTION I :

Données administratives

Fiche signalétique

Identité du site

Localisation

Pays : République d'Arménie

Département : Marz (= province) de Chirak

Commune : village d'Anipemza

Lieu-dit ou adresse : Ereruyk

Coordonnées géographiques : lat. 40°26'24"N, long. 43°36'33"E méridien de Greenwich

Nom donné au site : Ereruyk

Propriétaire du terrain : Etat arménien

Opération archéologique

Nom de l'opération archéologique : Mission archéologique franco-arménienne du LA3M à Ereruyk (Arménie)

N° de l'autorisation de fouille : 21 (03/07/2012)

Valable jusqu'au 31 décembre 2012

Titulaire : M. Hamazasp KHATCHATRYAN, Directeur du Musée régional du Chirak (Gyumri, Arménie)

Opérateur archéologique : Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M, UMR 7298, CNRS / Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence)

Adresse : MMSH, 5 rue du Château de l'Horloge, 13094 Aix-en-Provence, France

Responsables scientifiques : a) Directeur du Musée régional du Chirak (Gyumri, Arménie), b) Chef de la Mission du Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M), UMR 7298, CNRS / Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France) à Ereruyk.

Maître d'ouvrage des travaux : Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée (LA3M, UMR 7298, CNRS / Aix-Marseille Université, Aix-en-Provence, France)

Type d'intervention : sondages et fouilles

Emprise du projet : env. 200 m²

Surface à étudier : env. 2000 m²

Dates d'intervention : du 2 au 21 septembre 2012

Nature des découvertes

Nature des découvertes :

Ossements humains, objets de métal (une boucle de ceinture, une bague), fragments de céramique, verre, fragments de tuile, mobilier lapidaire

Lieu de dépôt du mobilier archéologique : Dépôt archéologique du Musée régional du Chirak, Gyumri, Arménie, sauf pour le lapidaire déposé sur place, en accord avec le partenaire responsable local.

Générique des intervenants

A. Intervenants phase préparatoire et suivi administratif

- *Chef de mission, Patrick Donabédian, Maître de conférences d'études arméniennes, HDR, historien d'art, LA3M, UMR 7298, CNRS / Aix-Marseille Université (Aix-en-Provence)*
- *Responsable scientifique et administratif local, Hamazasp Khatchatryan, archéologue, Directeur du Musée régional du Chirak (Gyumri, Arménie).*

B. Intervenants phase terrain

Partie française :

- *Patrick Donabédian, chef de mission*
- *Fabien Krähenbühl, responsable d'opération archéologique, archéologue, Université de Lausanne (Suisse)*
- *Paul Bailet, anthropologue, UMR 6130, Service Archéologie et Patrimoine, Direction des Affaires Culturelles, Draguignan, Communauté d'agglomérations dracénoise*
- *Georges Marchand, géomètre topographe, Ministère du Budget, Direction générale des finances publiques, Direction régionale du Cadastre, Montpellier ; archéologue, chercheur associé au LA3M et à l'UMR 5140, CNRS, Montpellier-Lattes*
- *Christophe Jorda, ingénieur géomorphologue, Chargé d'Opérations et de Recherche, INRAP, UMR 5140, CNRS, Montpellier-Lattes*
- *Isabel McGarva, stagiaire, étudiante en master 2 d'archéologie préventive, Université Paul Valéry Montpellier III*
- *Simon Dorso, stagiaire, étudiant en master 2 d'archéologie, Université Lumière Lyon 2.*

Partie arménienne :

- *Hamazasp Khatchatryan, coresponsable de la mission, archéologue, Directeur du Musée régional du Chirak, Gyumri (Arménie)*
- *Larissa Eganyan, archéologue, Inspectrice régionale du patrimoine, collaboratrice du Musée régional du Chirak, Gyumri*
- *Robert Sargsyan, archéologue, fouilleur, chauffeur, Musée régional du Chirak, Gyumri*
- *Aram Margaryan, archéologue, fouilleur, Musée régional du Chirak*
- *Hamlet Avetissyan, archéologue, fouilleur, restaurateur, Musée régional du Chirak*
- *Armen Shahparonyan, archéologue, fouilleur, photographe, Musée régional du Chirak*
- *Nariné Hakobyan, stagiaire, étudiante en archéologie, Musée régional du Chirak.*

Relevés de terrain :

- *Georges Marchand, topographe*
- *Fabien Krähenbühl, responsable d'opération*
- *Christophe Jorda, géomorphologue*
- *Isabel McGarva, stagiaire*
- *Simon Dorso, stagiaire.*

Photographies :

- *Patrick Donabédian, chef de mission*
- *Fabien Krähenbühl, responsable d'opération*
- *et tous les membres français de la mission.*

C. Intervenants phase rapport

Équipe de rédaction :

- *Patrick Donabédian, chef de mission*
- *Fabien Krähenbühl, responsable d'opération*
- *Damien Martinez, responsable d'opération*
- *Christophe Jorda, géomorphologue*
- *Paul Bailet, anthropologue*
- *Simon Dorso, stagiaire.*

Infographie :

- *Paul Bailet, anthropologue*
- *Georges Marchand, topographe*
- *Fabien Krähenbühl, responsable d'opération*
- *Christophe Jorda, géomorphologue*
- *Simon Dorso, stagiaire*
- *Isabel McGarva, stagiaire.*

Mise en forme :

- *Patrick Donabédian, chef de mission*
- *Fabien Krähenbühl, responsable d'opération.*

Remerciements

Les membres de la mission tiennent à exprimer leur gratitude aux personnes et organismes suivants :

- L'Ambassade de France en Arménie et son Conseiller de coopération et d'action culturelle M. Jean-Michel Kasbarian ;
- Le Ministère arménien de la culture et la vice-ministre en charge du patrimoine Mme Arev Samuelyan ;
- La Fondation arméno-suisse KASA, sa présidente Mme Monique Bondolfi et l'équipe du Centre KASA de Gyumri ;
- L'Agence de voyages MAS (Erevan) et sa directrice Mme Marinée Sargsyan ;
- Les collègues qui, bien qu'obligés de rester en France, étaient à leurs côtés par leurs conseils et leur soutien, notamment MM. Laurent Schneider et Damien Martinez.

SECTION II :

Introduction

Section II : Introduction (P. Donabédian)

1. Situation géographique du site

L'ensemble de vestiges architecturaux d'Ereruyk se trouve à l'extrémité est du village d'Anipemza, dans la partie nord-ouest de la république d'Arménie, à l'extrémité sud de la province (« marz ») de Chirak (**fig. 1**). Ce village et le site d'Ereruyk sont disposés sur un plateau volcanique, sur la rive orientale de l'Akhuryan, rivière nommée en turc Arpa tchai, qui marque, à l'extrémité nord-ouest de l'Arménie, la frontière avec la Turquie (**fig. 2**). Le profond canyon creusé dans les laves par cette rivière (**fig. 3**) traverse du nord au sud un plateau d'une altitude moyenne de 1400 m, qui s'étend de la région de Kars en Turquie à celle de Gyumri en Arménie, et qui correspond à la province historique de Chirak de l'Arménie médiévale. L'actuel « marz » de Chirak, avec la ville de Gyumri pour chef-lieu, en constitue la partie orientale. Connu dans l'Antiquité pour être le grenier à blé de l'Arménie, le Chirak est aujourd'hui un plateau d'aspect aride et steppique, entouré de sommets que les neiges couvrent de la fin du mois de septembre jusqu'au mois de mai. Mais la riche terre noire que révèlent les champs cultivés aux alentours de Gyumri et les lopins de terre dégagés de leurs pierres sur le plateau, atteste les potentialités agricoles de la région. Les roches déposées là par les volcans aujourd'hui éteints sont principalement du tuf et du basalte. Les gisements de tuf d'Ereruyk et de Haykadzor, en face d'Ani, la capitale médiévale de l'Arménie, sont réputés pour la qualité des blocs de couleur orange qu'ils fournissent.

Le site d'Ereruyk se trouve à 45 km au sud-ouest de la ville de Gyumri. Ses coordonnées géographiques sont : lat. 40°26'24"N, long. 43°36'33"E méridien de Greenwich ; alt. 1400 m.

2. Brève revue des études et travaux

Quelques notices descriptives et épigraphiques font entrer Ereruyk dans les répertoires arménologiques au XIX^e s.¹ Au début du XX^e s., les travaux de N. Marr initient l'étude scientifique du site. Trois brèves notices rendent compte des campagnes de 1907 et 1908². Une étude plus complète qui devait être publiée en 1910 ne voit le jour que longtemps après la mort

¹ Première description de la basilique dans H. Chahkhatunians, *Storagrutium Kathoghikè Edjmiatzni ev hing gavaratsn Ayaratay* (= Description de la cathédrale d'Etchmiadzine et des cinq districts de l'Ayarat), vol. II, Etchmiadzine, 1842, p. 43-44. Première gravure de l'édifice en ruines dans Gh. Alichan, *Chirak. Teghagrutium patkeratsoys* (= Chirak. Topographie illustrée), Venise, 1881, p. 170-171, fig. 78 et 79. Premier plan schématique de la basilique, relevé en 1844, dans H. Abich, *Aus dem Kaukasischen Ländern: Reisebriefe von Hermann Abich Herausgegeben von dessen Witwe*, vol. I, Vienne, 1896, p. 201-202.

² N. Marr, *Ereruiskaia bazilika, armyanskii xram V-VI vv. (Iz letnei poezdki 1907 g. v Ani)* (= La basilique d'Ereruyk, sanctuaire arménien des Ve-VI^e ss. – Extrait du voyage estival de 1907 à Ani), in *Zapiski Vostotchnogo Otdeleniia Imperatorskogo Russkogo Arkheologicheskogo Obchtchestva*, t. XVIII, fascicule I, Saint-Pétersbourg, 1907-1908, p. XII-XIV ; id., *Materialy k istorii armyanskogo iskusstva v Chirake. Kamsarakanovskii period. Ereruiskaia bazilika – Matériaux pour servir à l'histoire de l'art arménien dans le Chirak. Ere Kamsarakane. Basilique d'Ererou*, in *Izvestiia Imperatorskoï Akademii Nauk – Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg*, série VI, tome III, n° 12-18, *Second demi-volume*, n° 16 (15/XI/1909), Saint-Pétersbourg, 1909, p. 1091 ; id., *Novye arkheologicheskie dannye o postroikakh tipa Ereruiskoi baziliki* (= Nouvelles données archéologiques sur les édifices du type de la basilique d'Ereruyk), in *Zapiski Vostotchnogo Otdeleniia Imperatorskogo Russkogo Arkheologicheskogo Obchtchestva*, t. XIX, fascicule I, Saint-Pétersbourg, 1909-1910, p. 064-068. Les carnets de notes manuscrites de Marr sont conservés aux Archives de l'Académie des Sciences de Russie, Filiale de Saint-Pétersbourg. Ils correspondent ici à la mention *Archives Marr*.

du savant russe³. La mission Marr met au jour les vestiges d'une basilique à trois nefs, quatre chambres angulaires saillantes et galeries latérales (sauf à l'est). La mission découvre en 1908 la base cruciforme du pilier sud-est⁴, note la destruction de l'élévation de l'autel⁵, l'absence de traces d'une voûte en pierre sur la nef centrale laissant supposer une charpente en bois⁶, et la présence de tuiles provenant des toits⁷. Rapprochant Ereruyk de l'église voisine de Tekor, important édifice à coupole sur croix datable de la fin du V^e s. (détruit)⁸, et des monuments paléochrétiens de Syrie, Marr définit un cadre toujours valable : il propose de dater la basilique d'Ereruyk du V^e-VI^e s. et en fait, avec l'église de Tekor, la représentante du courant syrien dans l'Arménie paléochrétienne⁹. Marr rapporte un témoignage selon lequel un barrage, alors détruit et comblé, avait existé au sud-est de la basilique¹⁰. Participant à la mission Marr, T. Toramanyan établit le plan de la basilique, avec, dans sa version de 1907, des piliers en T, puis dans celle corrigée en 1908, des piliers cruciformes¹¹.

Publié en 1918, le livre de J. Strzygowski offre pour la première fois en Occident une présentation scientifique de la basilique d'Ereruyk ; il comporte la version de 1907 du plan de T. Toramanyan¹². Dès lors, le monument figure dans les principaux ouvrages sur l'architecture arménienne et dans plusieurs de ceux sur l'architecture byzantine¹³. Dans sa notice sur la basilique, N. Tokarski en propose une restitution schématique, avec nef centrale surélevée, chambres angulaires ouest à deux niveaux, et galeries latérales à colonnade¹⁴. Le n° 9 des *Documenti di Architettura Armena* offre un recueil d'études consacrées à la basilique, avec une abondante documentation graphique et bibliographique¹⁵. Plusieurs publications donnent des présentations, parfois détaillées, de la basilique d'Ereruyk¹⁶. La notice de P. Cuneo comporte pour la première fois un plan schématique de l'enceinte autour du sanctuaire¹⁷. L'épigraphie

³ N. Marr, *Ereruiskaia bazilika, armyanskii xram V-VI vv. v okrestnostyakh Ani* (= La basilique d'Ereruyk, sanctuaire arménien des Ve-VIe ss. dans les environs d'Ani), Erevan, 1968.

⁴ *Archives Marr*, 800/1/1538 a, p. 101-102.

⁵ *Archives Marr*, 800/1/1538 a, p. 42.

⁶ Marr, *Ereruiskaia bazilika, op. cit.* (1907-1908), p. XIII ; id., *Ereruiskaia bazilika, op. cit.* (1968), p. 19.

⁷ Marr, *Novye arkeologicheskie dannye, op. cit.*, p. 065.

⁸ Plan et notice sur ce monument majeur : J.-M. Thierry et P. Donabédian, *Les arts arméniens*, Paris, 1987, p. 584-585 ; P. Cuneo, *Architettura armena*, 2 vol., Rome, 1988, p. 642-644 ; Plontke-Lüning, *Frühchristliche Architektur in Kaukasien*, Vienne, 2007, p. 260-270, Catalogue p. 311-318 ; P. Donabédian, *L'âge d'or de l'architecture arménienne. VIIIe siècle*, Marseille, 2008, p. 54-57.

⁹ Marr, *Ereruiskaia bazilika, op. cit.* (1907-1908), p. XIII ; id., *Novye arkeologicheskie dannye, op. cit.*, p. 064 ; id., *Ereruiskaia bazilika, op. cit.* (1968), p. 29.

¹⁰ Marr, *Ereruiskaia bazilika, op. cit.* (1968), p. 9.

¹¹ C'est la version corrigée que l'on voit dans son 1^{er} recueil de travaux : T. Toramanyan, *Nyuter haykakan tjartarapetutyun patmutyan* (= Matériaux d'histoire de l'architecture arménienne), Erevan, 1942, p. 114, fig. 61.

¹² J. Strzygowski, *Die Baukunst der Armenier und Europa*, 2 vol., Vienne, 1918, en particulier p. 153, fig. 177, p. 154-158, 397-403.

¹³ Par exemple : R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*, Harmondsworth, 1965, p. 229-230 ; C. Mango, *Byzantine Architecture*, Milan-New York, 1985, p. 98, 100.

¹⁴ N. Tokarski, *Arkhitektura Armenii IV-XIV vv.* (= L'architecture de l'Arménie des IVe-XIVe ss.), Erevan, 1961, p. 77-82, en particulier p. 78, fig. 22.

¹⁵ P. Paboudjian, A. Alpago-Novello, D. Kouymjian, *Documenti di Architettura Armena*, 9, *Ererouk*, Venise, 1977 (ci-après : DAA 9).

¹⁶ Parmi celles parues en Occident : A. Khatchatrian, *L'architecture arménienne du IVe au VIe s.*, Paris, 1971, p. 45-48 ; F. Gandolfo, *Le basiliche armene, IV-VII secolo*, Rome, 1982, p. 67-76 ; Thierry et Donabédian, *Les arts arméniens, op. cit.*, p. 522 ; Cuneo, *Architettura armena, op. cit.*, p. 234-237 ; J.-M. Thierry, *L'Arménie au Moyen Age*, La-Pierre-qui-Vire, 2000, p. 44-45 ; A. Plontke-Lüning, *Frühchristliche Architektur, op. cit.*, p. 260-270, Catalogue p. 367-372 ; Donabédian, *L'âge d'or, op. cit.*, p. 45-49.

¹⁷ Cuneo, *Architettura, op. cit.*, p. 235.

d'Ereruyk a fait l'objet de plusieurs mentions et publications¹⁸. La technique de construction et la stratigraphie architecturale ont été récemment étudiées¹⁹.

La basilique a fait l'objet de plusieurs campagnes de restaurations durant le XX^e siècle. Elle a bénéficié en 1928 de la première intervention sur un monument historique en Arménie soviétique. Puis elle a à nouveau été restaurée en 1948, 1957-59²⁰ et, grâce en particulier à l'organisme italien *Centro Studi e Documentazione della Cultura Armena*, après le séisme de 1988²¹.

3. Données historiques et épigraphiques

Concernant la fondation du sanctuaire et des autres composantes de l'ensemble d'Ereruyk, on ne dispose d'aucune source, ni épigraphique, ni livresque. En revanche la typologie de la basilique à trois nefs et l'étude comparative de ses formes et de son décor permettent de situer sans hésitation le monument durant la période paléochrétienne, c'est-à-dire les trois premiers siècles chrétiens en Arménie, IV^e-VI^e siècle, avant l'âge d'or du VII^e siècle²².

Dans l'Antiquité tardive (à la période paléochrétienne) et jusqu'au début de l'occupation arabe (jusqu'au VIII^e siècle), le canton de Shirak de la province centrale d'Ayrarat, où se trouve Ereruyk, et, plus au sud-ouest, le canton voisin d'Archarunik appartenaient à l'une des grandes familles princières du pays, celle des Kamsarakan²³. Cette

¹⁸ Les principales sont : Chahkhatunians, *Storagrutyun*, *op. cit.*, p. 43-44 ; Alichan, *Chirak*, *op. cit.*, p. 171 et fig. 79 ; G. Hovsepyan, *Kartez hay hnagrutyun* (= Atlas de paléographie arménienne), in *Choghakat, S. Edjmitzjni hayaguitakan joghovatzu* (= Choghakat, Recueil arménologique de Ste-Etchmiadzine), Livre A, Vagharchapat, 1913, p. 179, n° 19 ; Strzygowski, *Die Baukunst*, *op. cit.*, 1, p. 31 et fig. 32 ; Marr, *Ereruiskaiia bazilika*, *op. cit.* (1968), p. 20-21 ; St. Mnatsakanyan, *Nikoghayos Marr ev haykakan tjartarapetutyun* (= Nicolas Marr et l'architecture arménienne), Erevan, 1969, p. 65 ; Khatchatrian, *L'architecture*, *op. cit.* (1971), p. 45 ; D. Kouymjian, *Ereruki bazilikayi patmutyan hetkerov* (= Sur les traces de l'histoire de la basilique d'Ereruk), in *Hask*, vol. XLIII, n° 7-8, juin-juillet 1974, Antélias, p. 296-310, p. 4-6 ; DAA 9, *op. cit.*, p. 28 et 68 ; F. Chelov-Kovediaev, *Zametki po gretcheskoï epigrafike Armenii* (= Notes sur l'épigraphie grecque d'Arménie), in *Patma-Banasirakan Handes*, I, Erevan, 1986, p. 59-65 ; T. Greenwood, *A Corpus of Early Medieval Armenian Inscriptions*, in *Dumbarton Oaks Papers*, 55, Washington, 2004, p. 40, 59-60, 87-88, n° 16 et fig. 16 ; A. Manutcharyan, *Ereruyki tatjari vimagrere* (= Les inscriptions lapidaires de l'église d'Ereruyk), in *Hin Hayastani mchakuyte. XIV. Nyuter hanrapetakan gutakan nstachrdjani* (= La culture de l'Arménie ancienne. XIV. Matériaux de la session scientifique républicaine), XIV, Erevan, 2008, p. 287-294 ; S. Mouraviev, *Erkataguir ou comment naquit l'alphabet arménien*, Sankt Augustin, 2010, p. 156-157, 170-172.

¹⁹ J.-C. Bessac, *Mission d'étude des techniques de construction de la basilique d'Ererouk en Arménie (3 - 11 octobre 2005)*, *Rapport préliminaire* [inédit], CNRS, UMR 5140, Lattes 2005 ; id., *Observations sur la construction monumentale dans le nord-ouest de la république d'Arménie*, in *Syria*, tome 88, Beyrouth, 2011, p. 379-415. On annonce la publication prochaine du second article de J.-C. Bessac (*Syria*, 89, 2012), et de l'étude d'archéologie du bâti de N. Montevecchi et C. Tonghini.

²⁰ Toramanyan, *Nyuter*, *op. cit.*, p. 287 ; Kouymjian, *Ereruki*, *op. cit.*, p. 14-15 ; DAA 9, *op. cit.*, p. 29, 69 ; K. Hovhannissyan, *Tjartarapetakan huchardzanneri veranorogume Sovetakan Hayastanum* (= La restauration des monuments architecturaux en Arménie soviétique), Erevan, 1978, p. 241 ; Y. Tamanyan, *Kare taregrutyun verakangnume* (= Le rétablissement de la chronique de pierre), Erevan, 1981, p. 7, 41 ; id., *Huchardzannerin nor kyank* (= Une nouvelle vie pour les monuments), Erevan, 1988, p. 15, 92.

²¹ Le CSDCA (Milan et Venise) a conduit à Ereruyk une série de campagnes de consolidations en 1995 et 2002-2005, sous la direction de l'architecte du patrimoine G. Casnati, ainsi que des études confiées notamment à N. Montevecchi et C. Tonghini, ainsi qu'à J.-C. Bessac.

²² Les datations proposées dans les ouvrages cités plus haut s'inscrivent toutes dans ce cadre chronologique. Plusieurs auteurs avancent des datations plus précises, durant l'un de ces siècles, voire durant une partie de siècle, sous toutefois fonder de telles conjectures.

²³ Sur l'histoire de cette famille voir notamment S. Kogian, *Kamsarakannere "Teark Širakay ew Aršaruneac"* (= Les Kamsarakan, "Seigneurs de Chirak et d'Archarunik"), Vienne, 1926, ainsi que la notice « Kamsarakan,

dynastie est, avec celle des Mamikonian et quelques autres, l'une des principales des régions centrales de l'Arménie à cette période. Elle était d'ailleurs unie par des liens de sang à la famille royale des Arsacides et à celle des Mamikonian. Selon l'historien Moïse de Khorène, c'est le roi Trdat (Tiridate – 298-330, sans doute IV^e du nom), celui-là même qui avait fait adopter le christianisme comme religion officielle, qui donna les cantons de Shirak et d'Archarunik aux Kamsarakan vers 321²⁴. C'est au prince Sahak Kamsarakan que l'on doit, probablement à la fin du V^e siècle, l'érection de l'église de Tekor, monument majeur de la période paléochrétienne. La famille des Kamsarakan a encore été très active dans la région au VII^e siècle (églises de Mren, Nakhtchavan, Talin) et jusqu'au début du VIII^e siècle (mausolée de Nakhtchavan), dans le domaine de la construction sacrée²⁵.

C'est sans doute du temps de cette principauté que date l'une des rares inscriptions en langue grecque d'Arménie, placée à l'extrémité orientale de la façade sud de l'église d'Ereruyk, sur la chambre angulaire sud-est (**fig. 4**). Elle cite le verset 5 du Psaume 92 [93] : « *La sainteté convient à ta maison, O Eternel, pour toute la durée des temps* ». Par son contenu et ses particularités épigraphiques, cette inscription semble confirmer le cadre général paléochrétien de la datation²⁶. Non datée, elle s'apparente à des inscriptions grecques de Syrie de la fin du V^e – début VI^e siècle. La forme de son cadre en *tabula ansata* (cartouche rectangulaire à extrémités latérales en queue d'aronde), héritée de l'Antiquité classique, est également propre à la période paléochrétienne, mais ne peut servir d'élément décisif de datation, car on en trouve des exemples en Arménie jusqu'au VII^e siècle²⁷.

On peut également attribuer à la période des Kamsarakan une inscription arménienne non datée, gravée sur le pilastre flanquant l'abside de la basilique d'Ereruyk du côté nord (**fig. 5**). Son texte, qui mêle de manière inhabituelle majuscules et minuscules, est disposé sur huit lignes relativement irrégulières. Il peut se traduire comme suit : « Moi, prêtre Yakob, qui suis venu de Kaghakudacht dans ce bourg et dans ce saint *martyrium*, pour l'intercession des vrais croyants dans le Christ, je l'ai restauré au nom du Précurseur et du Protomartyr ». Selon N. Marr, les caractéristiques épigraphiques et grammaticales de l'inscription permettent de situer

house », dans *The Epic Histories Attributed to Կյոստոս Բուզանդ (Buzandaran Patmut'yunk')*. Translation and Commentary by Nina Garsoïan, Cambridge (Mass.), 1989, p. 382.

²⁴ Moïse de Khorène, *Histoire de l'Arménie*, Livre II, 90 (Traduction A. et J.-P. Mahé, Paris, 1993, p. 244). Voir aussi Hakobyan, *Anii patmutyun* (= Histoire d'Ani), Erevan, 1980, p. 29.

²⁵ Sur l'activité architecturale des Kamsarakan au VII^e s. (Mren, Talin, St-Etienne de Nakhtchavan) et peut-être même encore au début du VIII^e s. (ossuaire de Nakhtchavan), voir entre autres Donabédian, *L'âge d'or, op. cit.*, p. 26, 99, 108-110, 118-122, 146-147, 203.

²⁶ Sur cette inscription : Strzygowski, *Die Baukunst, op. cit.*, 1, p. 31 et fig. 32 ; Khatchatrian, *L'architecture, op. cit.* (1971), p. 45 ; Chelov-Kovediaev, *Zametki, op. cit.*, p. 59-65 ; Greenwood, *A Corpus, op. cit.*, p. 40, 59-60, 87-88, n° 16 et fig. 16. Comme le montrent l'étude de T. Greenwood et le catalogue des inscriptions paléochrétiennes à citations bibliques d'A. Felle, ce verset n'est pas rare dans l'épigraphie de l'époque, puisque plus d'une dizaine d'occurrences en ont été recensées : A. Felle, *Biblia epigraphica. La Sacra Scrittura nella documentazione epigraphica dell'Orbis christianus antiquus (III-VIII secolo)*, Bari, 2006, Index p. 523, « Psaume 92,5 ». Sans être propre à une région, la citation de ce texte se rencontre presque exclusivement en Orient, entre la fin du Ve et le VI^e siècle.

²⁷ Voir dans Donabédian *L'âge d'or, op. cit.*, un ex. de *tabula ansata* de la période paléochrétienne à Ste-Etchmiadzin : p. 52, fig. 96a (avec inscription grecque) ; mais aussi des ex. du VII^e siècle (sans inscription) à Ste-Hripsimè (p. 86-87, fig. 152c, 152d et note 78) et à Pempzachèn (p. 143). Ayant eu l'amabilité d'examiner une photo de l'inscription d'Ereruyk, Denis Feissel a bien voulu confirmer, par un courrier du 6 juin 2012, « la datation de l'inscription au Ve ou VI^e siècle, sans exclure le début du VII^e. La paléographie n'offre en tout cas pas d'indice d'une date franchement médiévale ».

la restauration par le prêtre Yakob « pas plus tard qu'au X^e siècle »²⁸. D'après D. Kouymjian, l'inscription daterait entre le VI^e et le Xe siècle²⁹ ou même plus exactement du VI^e-VII^e siècle³⁰. De son côté, A. Manutcharyan a estimé que la forme des lettres rapprochait cette inscription de celle de 1028 (voir *infra*) et que certaines anomalies grammaticales pouvaient même suggérer une datation plus tardive encore³¹. En réalité de nettes différences de graphie rendent ce rapprochement peu convaincant. Mieux argumentée, l'étude récente de S. Mouraviev permet d'avancer une datation plus plausible du VI^e-VII^e siècle et plus précisément de « la charnière des VI^e et VII^e siècles »³². Ce document épigraphique nous transmet une série d'informations importantes : a) le lieu est qualifié de bourg ; b) le sanctuaire est appelé *martyrium* et est dédié à des saints extrêmement populaires, le Précurseur et le Protomartyr désignant respectivement saint Jean Baptiste et saint Etienne, c) il atteste une restauration que l'on peut identifier à l'adjonction du porche ouest de la basilique, d) la formule « pour l'intercession des vrais croyants dans le Christ » peut renvoyer à la période où, au tout début du VII^e siècle, la région d'Ereruyk, après avoir été soumise à Constantinople, revient dans le giron de la métropole religieuse nationale arménienne Vagharchapat (Etchmiadzine), alias Kaghakudacht.

A la fin du VIII^e siècle, desservie par son orientation pro-byzantine et très affaiblie par les répressions arabes, la dynastie Kamsarakan fut obligée de céder ses domaines aux Bagratides vers 783, avant d'émigrer à l'ouest³³. C'est ainsi que le fort antique ou paléochrétien d'Ani, dans la vallée de l'Akhurian, où les Kamsarakan avaient établi vers la fin du IV^e siècle le centre de leurs domaines³⁴, passa aux mains des Bagratides ; ceux-ci fondèrent, deux siècles plus tard, à partir du fort des Kamsarakan, la ville d'Ani, capitale du royaume bagratide d'Arménie de 961 à 1045.

Une autre inscription gravée sur la basilique d'Ereruyk date précisément du royaume des Bagratides d'Ani. Elle se trouve à gauche du portail est de la façade sud (**fig. 6**). Elle a été exécutée sur ordre d'une reine d'Arménie dont le nom n'est pas cité, épouse du roi Bagratide Smbat (Hovhannès-Smbat – c. 1020-1040), en l'an NHE (= 477, + 551 = 1028)³⁵. Gravée de manière assez irrégulière, en treize lignes, cette inscription donne pour la première fois le nom de la localité : Ereruyk, et précise qu'elle a été exemptée d'un impôt (probablement une redevance sur les moissons). Le début de ce texte se lit comme suit : « *Au nom de Dieu, en l'an 477, moi, la pieuse reine, fille d'Abas, femme du roi des rois Smbat, mère d'Achot, qui ai exempté Ereruyk du tastak de génération en génération, pour la longévité du puissant roi des*

²⁸ Dans *Novye arkheologitcheskie dannye*, *op. cit.*, p. 064, Marr écrit carrément : « L'église a été restaurée par le prêtre Yakob probablement au Xe siècle ».

²⁹ Kouymjian, *Ereruki bazilikayi*, *op. cit.*, p. 4-5.

³⁰ DAA 9, *op. cit.*, p. 28 et 68.

³¹ Manuarian, *Ereruyki tatjari vimagrere*, *op. cit.*, p. 288.

³² Mouraviev, *Erkataguir*, *op. cit.*, p. 157.

³³ Etienne Assoghik de Taron, *Histoire universelle* (en arm. classique), Saint-Pétersbourg, 1885, p. 106. Voir aussi *Hay zhoghovrdi patmutyun*, II (= Histoire du peuple arménien, II), Académie des Sciences d'Arménie, Erevan, 1984, p. 347. T. Hakobyan, *Anii patmutyun*, *op. cit.*, p. 35, 50-52, précise que dans cette affaire les Bagratuni (Bagratides) complétèrent l'usage de la force par une compensation financière.

³⁴ Hakobyan, *Anii patmutyun*, *op. cit.*, p. 29.

³⁵ Chahkhatunians, *Storagrutyun*, *op. cit.*, p. 43-44 ; Alichan, *Chirak*, *op. cit.*, p. 171 et fig. 79 ; Marr, *Ereruiskaia bazilika*, *op. cit.* (1968), p. 21 ; DAA 9, *op. cit.*, p. 28 et 68 ; Manutcharyan, *Ereruyki tatjari vimagrere*, *op. cit.*, p. 289-290.

rois et monarque Smbat et [pour³⁶] Achot. Que celui qui s'oppose à cet écrit, issu des nobles ou des humbles, soit maudit par les 318 patriarches... ».

Après la chute des Bagratides et l'occupation seldjoukide, à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle, la province d'Ayrarat fait partie des domaines des princes arméniens Zakarides (Mkhargrdzéli en géorgien), qui se présentent comme les héritiers des rois Bagratides. Ces princes président alors aux destinées d'une grande partie de l'Arménie, sous l'égide de la couronne de Géorgie. Une inscription gravée sur une église d'Ani, la Ste-Mère-de-Dieu du Fort de la Fille (Aghdjkerdi Surb Astvatzatzin), au début du XIII^e siècle, sur ordre du premier représentant de cette famille, le grand prince Zakare, nous apprend que la localité d'Ereruyk lui appartient, puisqu'il déclare l'offrir à l'église en question³⁷. Cette inscription nous donne une information fort utile pour compléter notre connaissance de l'état du site d'Ereruyk durant la renaissance post-seldjoukide, en liaison avec l'ancienne capitale Ani. Elle précise en effet que le prince offre Ereruyk « avec toute sa terre et son jardin ». Il est permis de penser que si cette mention est spécialement introduite dans le texte, c'est que la terre en question, en raison des fruits qu'elle produisait, avait une valeur particulière. Site aujourd'hui tristement privé d'eau, Ereruyk, qui abritait une localité de taille moyenne, un bourg, possédait donc au Moyen Âge des terres fertiles. Il le devait sans doute à une irrigation efficace, dans laquelle le supposé barrage dont les ruines sont conservées jouait probablement, s'il s'avère ancien, un rôle important.

On sait que la ville d'Ani poursuivit son existence après les premières décennies du XIII^e siècle puis, au-delà du choc de l'invasion mongole, jusqu'au milieu du XIV^e siècle, en revanche, on est très mal renseigné sur le sort du site d'Ereruyk. Quelques modestes vestiges de sculptures médiévales et des inhumations datées des XIII^e-XIV^e siècle sont les indices qu'une vie s'y est maintenue. En revanche, durant la sombre période qui s'étend en Arménie de la seconde moitié du XIV^e jusqu'aux premières décennies du XVII^e siècle, on ne dispose d'aucune information sur le complexe d'Ereruyk. *In situ*, aucune trace d'activité n'est visible pour la période du bas Moyen Âge, du moins dans le matériel lapidaire et funéraire actuellement connu. On peut supposer que, comme la capitale, Ereruyk est progressivement abandonné. C'est alors sans doute que ses constructions tombent en ruines puisque, au XIX^e siècle, la basilique est attestée à peu près dans l'état qui est le sien aujourd'hui (hormis les murs de la chambre sud-ouest, effondrés au début du XX^e siècle).

Après l'établissement de la paix entre l'empire ottoman et le royaume perse safavide, en 1639, l'Arménie connaît dans son ensemble une vague de reconstructions. Mais aucun écho n'en semble perceptible à Ereruyk (Ani était d'ailleurs à cette époque une ville déserte). Deux graffitis russes de 1838, simple trace laissée par des gardes-frontière cosaques³⁸, nous rappellent que la région, comme toute l'Arménie orientale, a été conquise par la Russie en 1828.

³⁶ Comme le fait remarquer Manutcharyan, *Ereruyki tatjari vimagrere, op. cit.*, p. 290, le vœu de longévité ne s'applique qu'au roi Smbat et non à son fils Achot, sans doute déjà mort en 1028.

³⁷ H. Orbeli, *Divan Hay Vimagrutyun, I, Ani kaghak (= Corpus Inscriptionum Armenicarum, I, Ville d'Ani)*, Erevan, 1966, p. 58, n° 172 et pl. XIX.

³⁸ Manutcharyan, *Ereruyki tatjari vimagrere, op. cit.*, p. 291.

4. Les composantes de l'ensemble (P. Donabédian, L. Schneider)

a. L'ensemble

Le monument principal de l'ensemble d'Ereruyk est la basilique, construction en ruines, flanquée au sud d'un cimetière. A proximité se trouvent les vestiges d'une enceinte, d'un ensemble d'habitations, d'un édicule à moitié enterré et d'une muraille ayant servi (cela est attesté au XIX^e s.) de barrage (peut-être initialement de viaduc), ainsi que deux pièces rupestres, des sépultures et un abondant matériel lapidaire. Si la basilique a bénéficié de plusieurs campagnes de restauration, ses abords ont été délaissés. A la fin des années 1980, des dégagements extensifs ont mis au jour les vestiges de nombreuses constructions, laissées depuis à l'abandon et dont la chronologie non documentée est aujourd'hui largement méconnaissable. L'ensemble de ces vestiges n'ayant jamais fait l'objet d'un relevé général, les premières missions du LA3M ont été consacrées notamment à cette tâche indispensable qui permet désormais de revisiter la topographie générale (**fig. 7**)³⁹.

b. La basilique

De la période paléochrétienne (IV^e-VI^e s.) l'Arménie conserve une dizaine de *martyria* et mausolées hypogés, peut-être quelques sanctuaires à coupole, de nombreuses chapelles à nef unique et huit ou neuf basiliques à trois nefs. A la fin du VI^e s., ces dernières cèdent la place aux compositions à coupole. Ereruyk s'inscrit dans le groupe de ces basiliques (**fig. 8**) qui, outre la technique traditionnelle à béton et parements, ont en commun la structure à trois nefs⁴⁰. Ereruyk partage avec Dvin une certaine grandeur et des galeries sur trois côtés, ainsi que, probablement, un couverture à charpente sur la nef. Comme Achtarak et Tzitzernavank, Ereruyk avait une nef centrale surélevée, et un chevet rectiligne. Comme à Dvin et à l'église à coupole sur croix inscrite de Tekor (fin du V^e s.), les chambres barlongues flanquant l'abside font saillie au nord et au sud.

En même temps, plusieurs traits singularisent Ereruyk parmi les basiliques arméniennes: la présence, sous elle, d'une «*krepis*» à cinq degrés (six par endroits), sans doute liée à sa fonction de *martyrium* des saints Jean Baptiste et Etienne⁴¹ (**fig. 9**), l'autonomie de la galerie nord, isolée de l'église par un mur plein (**fig. 10**), la hauteur et le couverture incliné (rampant) de ses chambres orientales à deux niveaux, et enfin ses affinités syriennes. Parmi celles-ci, les deux chambres angulaires ouest initialement à étage évoquent Qalb-Loze, Turmanin, El Bara et Ruweïa-Bizzos (V^e-VI^e s.) (**fig. 11**), la bande moulurée qui contourne les fenêtres sur toute leur hauteur, puis forme deux courts replis, est propre à la Syrie (et à l'Asie Mineure) paléochrétienne, et l'inscription grecque gravée sur la chambre sud-est (**fig. 4**) est proche de

³⁹ Caractéristiques techniques du relevé : polygonations et points rayonnés au tachéomètre Leica TCR 407 power. Système de coordonnées UTM 38 T (projection transversale de Mercator, fuseau 38 zone T). Intégration dans le système réalisée au GPSmap 76, élévation affinée à l'aide de la mappemonde virtuelle de Google Earth. Précision de cette intégration : un peu moins de 1 mètre. Précision du relevé : centimétrique. Réalisation Georges Marchand et Laurent Schneider – LA3M.

⁴⁰ Planches synoptiques dans Cuneo, *Architettura, op. cit.*, 2, p. 716 ; Donabédian, *L'âge d'or, op. cit.*, p. 40, fig. 57.

⁴¹ Sur ce podium hérité de la *krepis* classique, comme un trait propre aux édifices «*mémoriaux*», différent des marches disposées au bas des murs des églises ordinaires, voir : Donabédian, *L'âge d'or, op. cit.*, p. 28, 40, 49, 56, 76, 78, 83, 133-134, 186, 192, 203, 206, 277.

celle de Deir Sem'an (fin V^e-début VI^e s.). Plusieurs des traits mentionnés, en particulier la haute «*krepiš*» et les affinités syriennes créent une parenté particulière entre Ereruyk et Tekor.

Un faisceau d'indices permet ainsi de dater la basilique entre la fin du V^e s. et le courant du VI^e s. Les sondages (encore très partiels) de 2011 et 2012 au pied de sa façade sud n'ont révélé (pour l'heure) aucune trace de construction antérieure. La question, entre autres, de la forme de ses superstructures, de ses couvrements et de ceux de ses galeries reste ouverte. Malgré ces incertitudes, la mission du LA3M a cru utile d'élaborer un schéma de restitution, document de travail qui reste largement hypothétique (**fig. 12**).

c. Zone mémoriale-funéraire

Délimitée par le mur d'enceinte sud (voir *infra*), la zone située sur le flanc sud de l'église, qui n'avait pas été précédemment étudiée, se signale par un nombre élevé de restes de piédestaux à gradins ayant porté des stèles ou des colonnes (**fig. 11**) et, à son extrémité orientale, par des fragments de sarcophages en pierre. Les débroussaillages et relevés du LA3M ont montré que ces piédestaux étaient au nombre au moins de six, peut-être de huit, ce qui constitue le plus vaste ensemble de ce type connu en Arménie (**fig. 12**). Un cimetière a été découvert là durant la campagne 2011. Les investigations conduites en septembre 2012 ont permis d'en poursuivre l'étude et le sondage effectué à l'ouest de l'enceinte orientale a montré que le cimetière s'étendait vers le nord-est, probablement entre le pied du chevet et l'enceinte orientale. A cette extrémité orientale de la zone mémoriale-funéraire subsistent quelques sarcophages (**fig. 13**) et des tombes rupestres dans l'angle sud-est, entre les derniers monuments à gradins et l'exèdre dont les piédroits en saillie sont ornés de bandeaux. La zone méridionale et sa partie nord-est fouillée en 2012 constituent en fait le seul espace des abords du sanctuaire qui conserve aujourd'hui des sédiments en place susceptibles de fournir des informations factuelles pour aider à mieux cerner la chronologie générale de l'utilisation de l'église et revisiter le dossier épigraphique et architectural.

Contre toute attente, le sondage réalisé en 2011 et les datations obtenues par la méthode du radiocarbone indiquent pour l'heure que la phase funéraire se développerait seulement à partir du VIII^e s., sinon au IX^e s. La sépulture la plus ancienne (SEP 32) découverte en 2011 est en effet postérieure à 716. On sait désormais que les monuments à gradins et le mur méridional de délimitation du cimetière sont en revanche antérieurs à cette date. La densité des sépultures paraît augmenter dans le courant du X^e s. Elles envahissent les abords des piédestaux tandis que la fonction funéraire se prolonge au moins jusqu'au XIV^e s.⁴² Ces rythmes déduits de la fouille d'un modeste échantillon de sépultures devront être affinés lors des prochaines campagnes. L'une des questions à résoudre est celle de la fonction initiale des monuments à gradins auprès desquels se sont installées, plusieurs siècles durant, les sépultures. S'agit-il initialement de stricts monuments commémoratifs à fonction votive et mémorielle ou d'édifices plus proprement funéraires de type mausolée ? La présence de sarcophages, rares en Arménie, à proximité de l'exèdre sud-orientale de l'enclos basilical laisse du moins envisager une phase funéraire plus ancienne que le VIII^e s., peut-être associée à l'existence d'un édicule qui

⁴² Cinq datations 14C ont été réalisées en 2011 par le laboratoire de Lyon : **SEP 32**, Lyon-8499(GrA) : âge calibré de 716 à 886 ap. J.-C. ; **SEP 28**, Lyon-8407(GrA) : âge calibré de 784 à 984 ap. J.-C. ; **SEP 31**, Lyon-8408(GrA) : âge calibré de 903 à 1021 ap. J.-C. ; **SEP 18**, Lyon-8406(GrA) : âge calibré de 1018 à 1151 ap. J.-C. ; **SEP 9** Lyon-8405(GrA) : âge calibré de 1284 à 1396 ap. J.-C.

composait avec la petite chambre absidiale ouverte dans l'enceinte. La datation des prélèvements osseux effectués précisément dans cette zone lors la campagne 2012 apportera sans doute d'intéressantes précisions à cet égard.

d. Enceinte

En 1987-88 une campagne de dégagements, interrompue par le séisme de décembre 1988 suivi des soubresauts politiques liés à l'effondrement de l'URSS, a mis au jour les restes d'une enceinte, considérée comme contemporaine de la basilique⁴³. La mission du LA3M a pu en établir un relevé précis. Conservée sur une à trois assises au maximum, l'enceinte enveloppe le groupe central des vestiges et plus particulièrement la basilique qui en occupe l'angle nord-est. Curieusement le segment nord qui a fait l'objet de plusieurs remaniements n'épouse pas le dessin du promontoire mais se resserre progressivement à moins de 5 m du pied du podium. Au-delà du sanctuaire, il se poursuit vers l'ouest par un tracé en baïonnette, lui aussi objet de remaniements. Le tronçon oriental dégagé sur près de 100 m, rectiligne, soigné, est le mieux conservé (fig. 14). Il est rythmé par une série de contreforts espacés de 3 à 4 m et par deux ou trois petites chambres rectangulaires en saillie ouverte en exèdre à l'intérieur de l'agglomération. La première s'ouvre dans l'angle sud-est de l'enclos basilical, là où se trouvent des sarcophages partiellement dégagés. La dernière au sud pourrait être associée à une porte établie à la jonction du "barrage-viaduc" qui permet de franchir le vallon oriental.

Les caractéristiques techniques de l'appareil de ce mur d'enceinte, le soin de son exécution et la modénature (cavet sur tablette de plinthe) des bases conservées au pied des pilastres-contreforts semblent refléter une proximité chronologique avec la basilique. Deux indices font même soupçonner une antériorité : a) le rythme d'espacement des chambres du segment oriental, quoique régulier, ne s'ordonne pas en fonction de la basilique ; b) le décalage d'orientation perceptible entre enceinte et basilique tant au nord qu'à l'est, non dicté par le relief, suggère une absence de synchronie entre les deux ouvrages et peut-être l'antériorité du premier sur le second. On exposera plus loin le résultat des observations qui ont pu être faites à l'occasion des sondages de la campagne 2012. L'hypothèse d'un mur d'apparat, dont les contreforts ont été intégrés à posteriori dans l'appareil, semble s'en trouver confortée.

Délimitée au nord et à l'est par l'enceinte que l'on vient d'évoquer, le périmètre ecclésial est également souligné au sud par un mur d'axe est-ouest implanté à 10 m en moyenne du pied de la "krepis", sur une cinquantaine de mètres de long. L'ouvrage contient peu ou prou le cimetière méridional étendu sur une superficie d'environ 600 m². Fait en un appareil moins soigné, moins épais, fortement perturbé, ce mur est sans doute postérieur au segment oriental de l'enceinte. Toutefois, comme indiqué *supra*, la datation obtenue en 2011 pour la sépulture SEP 32, blottie entre ce mur et le petit piédestal carré adossé à lui, montre que ces deux derniers éléments sont antérieurs au VIII^e s.

⁴³ V. Grigoryan, *Ereruyke hay hantjari paylatakumnerits è* (= Ereruyk est l'un des éclats du génie arménien), in *Sovetakan Arvest*, 8, Erevan, 1989, p. 32-38.

e. Salles rupestres

En 1985-86, les deux salles rupestres creusées, sous la plateforme rocheuse, au nord de la basilique, ont été relevées et interprétées comme des chapelles paléochrétiennes⁴⁴ (**fig. 15**). Hormis l'orientation générale ouest - est de ces espaces oblongs, rien ne semble pour l'heure confirmer leur fonction culturelle ni une datation paléochrétienne.

f. Edicule voûté du vallon

En 1985-86, l'édicule voûté du vallon, à 90 m. au nord-nord-est, a été dégagé, relevé, identifié à une citerne et daté du Moyen Age. Ce petit bâtiment quadrangulaire voûté reste à étudier (**fig. 16**). L'absence de traces d'enduit hydrofuge semble exclure l'hypothèse d'une citerne (on citera néanmoins *infra*, dans les observations, quelques arguments en sa faveur), en revanche l'analogie avec des édifices funéraires du XIV^e s. à chevet plat (Zindjirli, Noravank) autorise peut-être celle d'un mausolée. L'archéologue F. Ter-Martirossov a vu dans les particularités de son appareil extérieur (disposition verticale de certains blocs) et l'inclinaison marquée de la bâtière de son toit (**fig. 17**) des arguments pour une datation médiévale⁴⁵. Mais la mission du LA3M aussi relevé une parenté technique (métrologique) avec la basilique. Son recouvrement par les alluvions révèle une antériorité par rapport au "barrage".

g. La série de murs dite « barrage »,

Les vestiges du complexe entourant la basilique ont tôt attiré l'attention, notamment parce que, hormis quelques résidences patriarcales et princières, les ensembles architecturaux sont rares en Arménie chrétienne avant l'apparition des monastères à la fin du IX^e s. L'ouvrage barrant le vallon, au sud-est de la basilique, présentait un intérêt particulier, car aucun barrage n'est connu de l'archéologie arménienne. Dès 1958, les ruines de cet ouvrage ont été fouillées, sa fonction de barrage de retenue d'eau a été affirmée et une datation paléochrétienne envisagée⁴⁶. Plus tard, en 1985-86, une hypothèse de datation plus tardive du "barrage" a été avancée, en deux ou trois étapes, du XI^e au XVII^e s.⁴⁷ L'ouvrage est constitué d'une série de trois ou quatre murs plus ou moins parallèles, au traitement inégal (**fig. 18**). Le fait que deux de ses portions sont renforcées sur leur face tournée vers l'amont et non vers l'aval (**fig. 19**) laisse supposer une fonction initiale différente, peut-être liée à l'extrémité de l'enceinte, au sud-est de la basilique, qu'il semble prolonger (hypothèse de viaduc).

h. Habitat

Outre les vestiges de l'enceinte, la campagne de dégagement de 1987-88 a mis au jour, sur environ 0,6 ha, un ensemble d'habitations à l'ouest et au sud de la basilique, présentées

⁴⁴ F. Ter-Martirossov, *Arkheologitcheskie razyskaniia pamyatnikov v Ereruïke* (= Recherches archéologiques de monuments à Ereruyk), in *VI respublikanskaïa nauchnaïa konferentsiia po problemam kul'tury i iskusstva Armenii. Tezissy dokladov*, Erevan, 1987, p. 216-218 ; id., *Malo izutchenne pamyatniki Ereruïka* (= Monuments peu étudiés d'Ereruyk), in *Hayots srbere ev srbavayrere* (= Les saints et les sanctuaires d'Arménie), Erevan, 2001, p. 234-243.

⁴⁵ F. Ter-Martirossov, *Malo izutchenne pamyatniki, op. cit.*, p. 242.

⁴⁶ A. Sahinyan, K. Hovhannissyan, S. Mnatsakanyan et L. Babayan, *Aknark hay tjartarapetutyun patmutyan* (= Aperçu d'histoire de l'architecture arménienne), Erevan, 1964, p. 87-89 et fig. 20 et 20a.

⁴⁷ F. Ter-Martirossov, *Arkheologitcheskie razyskaniia, op. cit.*, p. 216-218 ; id., *Malo izutchenne pamyatniki, op. cit.*, p. 234-243.

comme partie d'un bourg médiéval⁴⁸. Les ruines de ces nombreuses constructions enveloppent au sud et à l'ouest l'église et son espace funéraire et commémoratif, qui couvrent une superficie de près de 3 000 m². Prospections et microtopographie indiquent clairement que cette zone d'habitat se développait sur une aire beaucoup plus vaste, inscrite entre les gorges de l'Akhurian et le vallon oriental, soit sur environ 2,5 ha. A l'évidence, parmi les vestiges mis au jour à la fin des années 1980, aucun élément ne peut clairement être mis en rapport avec d'éventuels édifices de pouvoir, palais ou résidence princière ou patriarcale de l'époque paléochrétienne. Les constructions semi-excavées visibles aujourd'hui sont modestes et paraissent relativement tardives (**fig. 20**). Elles évoquent des habitations "rustiques". De nombreux édicules, notamment dans la zone occidentale, sont dévolus à l'abri des animaux et peuvent être interprétés comme des étables. On y observe d'une part de nombreux dispositifs d'attache destinés à maintenir bovins et ovins pour la traite et on y note d'autre part la rareté des cheminées, mieux attestées dans la zone sud. Des fragments de verres à thé sont par ailleurs visibles dans les sédiments de plusieurs cheminées. De nombreux tessons de céramique "ethnographique" présents dans cet ensemble confirment selon les archéologues arméniens une datation tardive. La plupart de ces vestiges paraît devoir être associée à l'installation d'une population arménienne et kurde au XIX^e s.⁴⁹, peut-être à la suite de la conquête russe en 1828.

Ces réaménagements importants ont spolié les vestiges plus anciens. L'extraction et le rassemblement en 1987-88 d'une grande partie des blocs et pierres ouvragés en un grand dépôt lapidaire à ciel ouvert sur la pointe du promontoire, au nord de la basilique, ont par ailleurs décontextualisé les remplois. Il ne fait guère de doute cependant qu'un habitat plus ancien a existé. En témoigne principalement l'inscription, non datée mais antérieure au XI^e s., dite du prêtre Yakob, gravée à l'intérieur de la basilique, sur le pilastre engagé qui flanque l'abside au nord (**fig. 5**). Comme on l'a vu, le prêtre qui assure avoir « restauré » le « saint martyrium » l'associe à un bourg (*gyughakaghak*), soit un type de localité plus importante qu'un village agricole (*gyugh*). Des tessons de céramique à pâte rouge polie repérables sur le sol partout aux abords du sanctuaire suggèrent par ailleurs une phase d'occupation relativement importante au cours des X^e-XIII^e s. On doit s'interroger notamment sur le rôle nouveau qu'a pu jouer le vieux monument paléochrétien en rive gauche de l'Akhurian lorsque les Bagratides déplacèrent leur capitale à Ani dans la seconde moitié du X^e s. La datation des premières sépultures fouillées signale une activité sur le site au VIII^e-IX^e s. mais en l'état des données c'est surtout à partir des X^e-XI^e s. que le cimetière paraît prendre une nouvelle ampleur. On discerne également, dans la zone sud, au sein des excavations de 1987-88, une petite pièce rectangulaire (4 x 4 m) dotée de trois banquettes latérales et ouverte sur une cour couverte et chauffée qui évoque des maisons à cour médiévales fouillées à Ani⁵⁰. Le repérage de plusieurs habitats et installations pastorales des X^e-XIII^e s. dans les contreforts montagnards qui ferment l'horizon à quelques kilomètres à l'est de la basilique trahit une phase d'intensification des activités d'élevage que l'on peut envisager de mettre en rapport avec le nouveau développement de la localité d'Ereruyk et plus largement avec celui de l'arrière-pays de la nouvelle capitale bagratide.

⁴⁸ Grigoryan, *Ereruyke...*, *op. cit.*, p. 32-38.

⁴⁹ Selon des témoignages oraux recueillis par N. Marr lors de sa première mission en 1907 : Marr, *Ereruiskaia bazilika*, *op. cit.* (1968), p. 8.

⁵⁰ B. Karamagarali, *1992-1994 Ani Kazilari* (= Fouilles d'Ani, 1992-1994), in *XVII. Kazi Sonuçlari Toplantisi - II* (= Résultats des fouilles), Ankara, 1996, p.493-512 (référence aimablement communiquée par A. Baladian, de la mission archéologique française d'Ani).

SECTION III :

Résultats scientifiques de l'opération

SECTION III : RESULTATS SCIENTIFIQUES DE L'OPERATION (1)

1. Le contexte de l'intervention

1.1. Le cadre de l'intervention

(P. Donabédian, F. Krähenbühl, D. Martinez)

Le Laboratoire d'Archéologie Médiévale et Moderne en Méditerranée étudie le site d'Ereruyk dans le cadre d'une coopération avec l'Institut d'Archéologie et d'Ethnographie de l'Académie des Sciences d'Arménie. Les bases en ont été posées lors d'une mission exploratoire effectuée en Arménie en 2008 grâce au soutien du CNRS. La première mission sur le site, en septembre 2009, a été financée par un PEPS du CNRS. Pour la mission de septembre 2010, le LA3M a bénéficié de l'appui financier d'un organisme privé, la Fondation Armenia de Genève. Depuis 2011, le Laboratoire est soutenu financièrement dans cette entreprise par le CNRS et le Ministère français des Affaires étrangères et européennes (Commission des Fouilles). En 2011 l'Université de Provence (Aix-Marseille Université depuis janvier 2012) a apporté sa contribution. La Mission archéologique du LA3M à Ereruyk s'inscrit aussi dans le cadre de la coopération entre le CNRS et le Comité d'Etat pour la Science d'Arménie, à travers un PICS. Il s'agit donc depuis 2011, et au moins jusqu'en 2013, d'une mission conjointe franco-arménienne. Le partenaire local représentant l'Institut d'Archéologie est le Musée régional du Chirak (Gumri, Arménie). L'Université d'Etat d'Erevan, départements d'archéologie et d'histoire de l'art de la Faculté d'Histoire, est associée au projet dans le cadre de sa coopération avec l'Université d'Aix-Marseille, ce qui permet de faire de la fouille un chantier école.

La présente intervention (2012) se place dans la continuité d'une première campagne de fouilles en 2011 et de deux missions de reconnaissance effectuées en 2009 et 2010⁵¹.

Les travaux conduits en 2009 et 2010 ont visé d'une part à établir un plan topographique général englobant la basilique dans son environnement proche (5ha), et d'autre part à réaliser un inventaire du lapidaire dispersé aux abords de l'édifice, accompagné d'une nouvelle étude des élévations de la basilique. Ces études ont été complétées par une recherche documentaire menée à Erevan et à Saint-Pétersbourg.

Cet état des lieux a conduit à la réalisation d'un premier sondage exploratoire en 2011 au cœur du complexe ecclésial, au sud-est de la basilique (sondage 1). Couvrant une surface d'approximativement 50m², cette opération archéologique a permis d'apporter un nouvel éclairage pour la compréhension du piédestal situé dans son emprise, pour celle de l'aire funéraire se développant au pied de la basilique, ainsi que pour celle de la stratigraphie à cet emplacement. En parallèle, un sondage géoarchéologique (sondage 2) a été effectué en 2011 dans le but de mieux cerner la nature du supposé barrage hydraulique et d'évaluer le potentiel bio- et géoarchéologique du site.

Le mode opératoire choisi pour l'intervention de 2012 a consisté à ouvrir quatre sondages à des emplacements estimés stratégiques. Deux d'entre eux (sondages 3 et 6) ont été implantés à l'intérieur de l'enceinte du complexe basilical. Les deux autres (sondages 4 et 5)

⁵¹ Missions 2009 et 2010 menées par quatre collaborateurs du LA3M, Patrick Donabédian, Andreas Hartmann-Virnich, Georges Marchand et Laurent Schneider.

l'ont été à l'extérieur du mur d'enceinte oriental, directement contre celui-ci. En outre, deux petites tranchées (sondages 7 et 8) ont été ouvertes à proximité des cavités rupestres.

Un nouveau sondage géoarchéologique (sondage 9), à quelques dizaines de mètres à l'est de celui de 2011, a également été réalisé en 2012.

1. 2. La durée de l'intervention et l'équipe de terrain

L'intervention de terrain, d'une durée de trois semaines, s'est déroulée du 2 au 21 septembre 2012. L'équipe était composée de quatorze personnes, associant sept Arméniens et six Français, ainsi qu'un archéologue suisse, doctorant. Pour les besoins de l'étude, un anthropologue et un géoarchéologue ont intégré l'équipe de terrain. Les relevés topographiques ont été assurés par un archéologue/topographe.

1. 3. Problématique et méthodologie (F. Krähenbühl, D. Martinez)

1. 3. 1. Problématique de l'étude

En raison de l'ampleur du site d'Ereruyk et de la diversité des problématiques existantes, il a été décidé, en concertation avec la partie arménienne de l'équipe, d'initier en 2012 plusieurs sondages archéologiques. Les recherches entreprises lors de cette deuxième campagne ont été axées principalement autour de quatre zones jugées stratégiques, notamment dans la perspective de répondre aux interrogations posées lors des investigations précédentes. Une telle approche offre en outre l'avantage de fournir des informations utiles en vue de la planification des futures investigations archéologiques, palliant ainsi momentanément l'absence de prospection géophysique⁵².

Le premier espace, situé immédiatement à l'est du sondage 1 réalisé en 2011, est délimité au nord par la *krepis* supportant la basilique et au sud par le mur méridional de l'enceinte (STR 37). Au sein de cette aire funéraire prennent place plusieurs aménagements, parmi lesquels quatre monuments à degrés (STR 1, 2, 3, 6) qui forment un alignement nord-sud depuis le podium de la basilique, une structure dont la fonction est inconnue (STR 4) liée à ces piédestaux, un petit monument (STR 36) adossé contre le mur sud, ainsi que des pierres tombales. Les questions inhérentes à cette zone concernent notamment les datations relatives et absolues de ses composantes, les relations qu'elles entretenaient entre elles et avec les différentes sépultures présentes à cet emplacement, ainsi que la fonction et la chronologie d'installation des monuments à degrés. De plus, la fouille et l'étude des tombes continuent à jouer un rôle primordial dans l'amélioration de notre connaissance de la vie du site d'Ereruyk et plus généralement participent à alimenter la thématique générale et novatrice de « l'archéologie de la mort chrétienne en Arménie ».

Le second espace est localisé à l'est de la basilique. Il correspond au mur d'enceinte oriental du complexe ecclésial et à son environnement immédiat. Les questionnements relatifs à

⁵² Prévue en 2012 et visant à « visiter » les strates inférieures du site, cette prospection n'a pas encore pu avoir lieu, en raison de l'indisponibilité du spécialiste concerné et du matériel nécessaire. En concertation avec les partenaires locaux, il a finalement été décidé de recourir, en 2013, à l'assistance de l'institut de géophysique de l'Académie des Sciences d'Arménie, dans le cadre d'un partenariat scientifique avec le LA3M.

cette zone portent, d'une part, sur le mur et ses contreforts (fonction et nature de ces constructions, datations relatives et absolues...) et, d'autre part, sur certaines des constructions en lien avec ce dispositif (fonction, datations relatives et absolues...). L'intérêt d'implanter des sondages dans cette aire était également d'ordre stratigraphique. En effet, la séquence des strates à cet endroit restait méconnue.

Le troisième espace se trouve à proximité des cavités rupestres aménagées au nord de l'église. La datation et la fonction de ces salles rupestres - parfois interprétées comme des chapelles antérieures à la construction de la basilique - demeurent pour le moment incertaines et demandent à être précisées. Notons que la question de l'existence de vestiges antérieurs à l'église est valable pour l'ensemble du site.

Le quatrième espace est situé à l'est du complexe et concerne le vallon ancien. Les interrogations portent en particulier sur la nature du colmatage de cette dépression et sur la fonction du système de murs se dressant au sud-est du complexe basilical (barrage hydraulique ?).

1. 3. 2. Méthodologie

1. 3. 2. 1. *L'étude archéologique*

Afin d'apporter des éléments de réponse aux différentes problématiques énoncées, sept sondages ont été implantés dans les quatre zones décrites ci-dessus (voir **fig. 21** pour la localisation des sondages).

Sur le premier espace, le sondage 3, orienté nord-sud, couvre une surface approximative de 19 m². Ses limites septentrionale et méridionale sont matérialisées respectivement par la base de la *krepis* de la basilique et par le mur de clôture sud (STR 37). Cette fenêtre a été divisée d'emblée en deux secteurs. Au nord, le sondage 3A (long. : 7,20 m ; larg. : 1,70 m) prend place à l'intérieur de l'aire comprise entre la rangée de piédestaux, à l'est, et l'alignement de blocs avec retour de la structure 4, à l'ouest et au sud. Au sud, le sondage 3B (long. : 3,50 m ; larg. : 1,90 m) se développe depuis le retour de la structure 4, au nord, jusqu'au mur de clôture sud (STR 37). Sa largeur correspond approximativement à celle du sondage 3A et, au sud, sa bordure occidentale coïncide avec le bord est du petit monument méridional. La localisation du sondage 3 a été motivée par le potentiel stratigraphique de cette zone dont l'intérêt avait pu être évalué lors de la campagne de 2011. Seules les tombes ont à nouveau pu être étudiées, les monuments à degrés ne pouvant être « démontés » au regard de la législation en vigueur.

Afin d'essayer de répondre à certaines des questions relatives au deuxième espace, trois sondages ont été implantés contre le mur d'enceinte oriental du complexe basilical. Le sondage 4 (long. : 6,80 m ; larg. : 2,30 m), orienté est-ouest, a été implanté à l'extérieur du mur d'enceinte oriental de la basilique, tandis que le sondage 6 (long. : 4,75 m ; larg. : 2,20 m), de même orientation, se développe à l'intérieur de l'aire ecclésiale, dans la prolongation du sondage 4. Situé au sud des deux sondages précédents, le sondage 5 (long. : 11 m ; larg. 5,80 m) a été ouvert à l'intérieur d'une pièce, appelée pièce A, accolée à la partie externe du mur d'enceinte oriental.

En ce qui concerne le troisième espace, près des cavités rupestres, deux petites tranchées (sondages 7 et 8) ont été réalisées dans le but de détecter des traces d'occupations anciennes.

Dans le cadre du volet géoarchéologique de l'opération, un sondage a été effectué dans le quatrième espace (sondage 9).

Signalons également qu'un débroussaillage et un nettoyage ont été exécutés à proximité des sondages des deux premiers espaces. Une telle opération a aussi été menée sur la galerie sud de la basilique pour permettre l'étude de son sol.

L'intégralité des interventions a été effectuée manuellement à l'aide d'outils classiques, à l'exception du sondage 9, creusé au moyen d'une tractopelle.

1.3.2.2. L'enregistrement de terrain

Les données ont fait l'objet d'une méthode d'enregistrement classique, alliant description des structures, relevé des plans, des élévations et des coupes stratigraphiques et constitution d'une banque de clichés photographiques.

La description des structures est enregistrée sur des fiches normalisées et hiérarchisées en « Unités stratigraphiques », « Faits » et « Entités Spatiales », bénéficiant de numérotations séparées, sur la base du système d'enregistrement « ArcheoData ». L'ensemble de la documentation de terrain a été saisi sur une base de données informatisée au format Excel. L'inventaire des différentes Us et structures est présenté en annexe de ce travail (Annexes 2 et 3).

Des diagrammes stratigraphiques provisoires relatifs aux sondages 3A (**fig. 50**), 3B (**fig.74**) et 6 (**fig. 102**) ont par ailleurs été réalisés. Ces documents sont destinés à traduire l'agencement des différentes strates et structures, ainsi que diverses observations et hypothèses émises à l'occasion de cette intervention.

La documentation graphique a été enregistrée sous forme de relevés pierre à pierre pour les piédestaux ; sous forme de coupes stratigraphiques pour l'enregistrement des données du sous-sol. L'ensemble de la documentation a été dessiné à l'échelle 1/20^e.

Les minutes de terrain ont été numérisées, assemblées et redessinées par informatique sous le logiciel Adobe Illustrator. Les plans et relevés, en élévation ou en coupe, sont présentés, pour l'édition dans le rapport d'intervention, à l'échelle 1/20^e et 1/50^e pour les relevés de détail. Le plan général du site, figurant les différents vestiges ainsi que les courbes de niveaux du site, est quant à lui présenté à l'échelle 1/1500^e (**fig. 7 et 21**).

La documentation photographique a été réalisée en format numérique. Elle comprend des clichés de travail et des clichés destinés à l'édition dans les rapports annuels d'opération et à la publication des résultats. Les photographies initiales ont été retouchées à l'aide du logiciel Adobe Photoshop afin de les redimensionner et d'améliorer leur qualité. Les conditions de la fouille et la forte luminosité ont parfois occasionné la réalisation de clichés de médiocre qualité, ce que nous déplorons.

Le mobilier trouvé en fouille (céramique, métal, verre, os...) a été trié et conditionné sur le terrain, conformément aux prescriptions d'usage. L'intégralité du mobilier a été déposée dans les réserves du Musée régional du Chirak à Gumri.

1. 3. 2. 3. *Études et analyses*

Différentes études spécialisées ont été réalisées ou sont en cours. Les résultats disponibles sont présentés en annexe.

Les sépultures mises au jour ont fait l'objet d'une étude anthropologique poussée, visant à restituer les pratiques funéraires, à préciser le recrutement de la zone d'étude et à éventuellement déceler des traces de pathologies traumatiques et/ou physiologiques. Cette étude a été exécutée par Paul Baillet, paléanthropologue (Service Archéologie et Patrimoine, communauté d'agglomérations dracénoise (83), Draguignan).

Une étude géomorphologique a été réalisée par un archéologue spécialiste en géoarchéologie, Christophe Jorda, géomorphologue à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), afin de préciser le mode de colmatage du vallon situé à l'est de la basilique, où la présence d'un barrage ancien est soupçonnée. Plusieurs prélèvements de sédiments ont par ailleurs été effectués en vue d'une étude micromorphologique et d'analyses physico-chimiques.

Tout le mobilier récolté (céramique, métal, etc.), à l'exception des vestiges osseux, fera l'objet d'une étude par Larissa Eganyan, archéologue, inspectrice en chef du patrimoine de la province du Chirak, et par Hamazasp Khatchatryan, archéologue, directeur du Musée régional du Chirak à Gumri.

Le cadre chronologique du site pourra être affiné par des datations au radiocarbone effectuées sur les ossements prélevés stratégiquement dans plusieurs sépultures et sur des charbons de bois prélevés dans certaines strates. Dix échantillons ont été envoyés au Centre de Datation par le Radiocarbone de Lyon (CDRC, UMR 5138, Archéométrie et Archéologie : origine, datation et technologie des matériaux).

1. 3. 2. 4. *Mesures de préservation des vestiges à l'issue de la campagne de 2012*

Les vestiges mis au jour ont été recouverts de bâches en polyane avant que les sondages ne soient remblayés (**fig. 75** et **103**).

SECTION III : RESULTATS SCIENTIFIQUES DE L'OPERATION (2)

2. Résultats de l'étude archéologique

2. 1. L'aire funéraire au sud-est de la basilique

(P. Donabédian, F. Krähenbühl et D. Martinez)

La localisation des vestiges présentés ci-après est donnée sur le plan de la **fig. 22**.

2. 1. 1. Les piédestaux

L'Arménie paléochrétienne, comme sa voisine septentrionale la Géorgie, connaît une typologie originale de monuments mineurs verticaux considérés comme funéraires ou commémoratifs, dont aucun n'est conservé en entier, mais que des fragments préservés ici ou là et une ou deux représentations sculptées permettent de reconstituer⁵³. Ils avaient l'aspect d'une série de cinq éléments en pierre superposés, encastrés les uns dans les autres, avec, en commençant par le bas : a) un piédestal à plusieurs degrés, b) une base cubique, c) le principal élément vertical sous la forme d'une assez haute stèle quadrilatère sculptée sur une, trois ou quatre faces, ou une colonne non sculptée, octogonale, cannelée ou cylindrique, d) un chapiteau, e) une croix. Quelques sites présentent les traces d'un ou deux monuments de ce type, sur les côtés nord ou sud du chevet d'une chapelle ou d'une église ; le maximum est atteint à l'ensemble funéraire d'Aghts (IV^e s.), avec les vestiges de trois piédestaux au sud du mausolée royal des Arsacides. La nécropole qui longeait apparemment tout le flanc sud de la basilique d'Ereruyk et était délimitée au sud par un long mur de clôture orienté est-ouest, a ceci d'exceptionnel que l'on y observe ou devine les traces d'un nombre considérable de tels piédestaux (peut-être sept ou huit). Plusieurs fragments sculptés (portions de stèles, de chapiteaux et peut-être de croix de pierre), provenant vraisemblablement de ces monuments, ont été déplacés lors des travaux de 1987-1988 et déposés sur la plateforme située au nord de la basilique, là où figure la plupart du lapidaire.

Au moins six de ces piédestaux, constructions à deux ou trois degrés (ou gradins), sont nettement identifiables. Ils se concentrent au sud-est de la basilique. De dimensions variables, ces piédestaux sont exclusivement constitués de blocs de tuf volcanique. Certains éléments sont de grandes dimensions (1,10 x 0,40 x 0,40 m), rappelant les modules utilisés dans la construction du podium et de la basilique, d'autres sont de dimensions moyennes (0,90 x 0,30 x 0,40 m) et font souvent figure de déchet de taille (provenant peut-être de l'église ?). Les blocs sont agencés sans mortier.

Quatre de ces monuments sont contigus et s'échelonnent du nord au sud (**fig. 23**). Le premier d'entre eux (**STR 1**), le plus au nord, s'appuie contre le podium de la basilique, au pied du chevet. C'est l'un des plus grands (3,40 x 2,80 m). La seconde assise (ou gradin) du monument s'appuie directement sur le premier gradin du podium. Le piédestal a été fortement perturbé lors des restaurations de la partie sud du chevet de la basilique, entreprises après le séisme de décembre 1988 ; une chape de béton armé a été coulée à l'intérieur. Le second monument (**STR 2**), accolé au sud du premier, possède des dimensions comparables (3,40 x 2,70 m), mais son état de conservation semble bien meilleur. L'intégralité des deux premières assises est conservée.

⁵³ Voir au sujet de ces monuments mineurs : Suren Mnatsakanyan, *Haykakan vagh midjnadaryan memorial buhardzanner* (Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Age), Erevan, 1982, p. 9-46. Compte rendu en français par P. Donabédian, dans *Revue des Etudes Arméniennes*, XIX, Paris, 1985, p. 450-458.

Les deux monuments suivants (**STR 3** et **STR 6**) sont à l'évidence postérieurs ; leur état de conservation est relativement bon. Le piédestal STR 3 a des dimensions légèrement inférieures à celles des deux premiers (2,70 x 2,10 m) mais est conservé sur trois assises. Enfin, le piédestal STR 6 est de dimensions réduites (1,15 x 1,15 m) par rapport aux trois précédents.

Les trois premiers monuments de cette série sont bordés, à l'ouest, par une structure non maçonnée (**STR 4**), présentant une seule assise et dessinant un cadre rectangulaire (**fig. 24**). Ce cadre rectangulaire est constitué de blocs de tuf, dont la plupart sont de grands modules (max. : 1,40 x 0,50 x 0,35 m). Cet aménagement, parallèle aux piédestaux et dont le bord ouest est distant d'environ 1,80 m de ceux-ci, présente un angle droit au sud pour se fermer au niveau de l'angle sud-ouest du monument STR 3. Depuis ce retour (long. : 2,15 m), il se développe vers le nord sur une longueur de 6,25 m, avant d'être interrompu à la hauteur du piédestal STR 1. Cette interruption est soulignée par la présence d'un bloc quadrangulaire formant un petit décrochement intérieur. La structure paraît ensuite continuer en venant s'appuyer contre la *krepis*, comme le laissent suggérer deux petits blocs plus au nord, de nature différente mais dans la même orientation. Il est possible que les éléments utilisés dans la mise en œuvre de cette structure soient des remplois. En effet, les deux blocs du retour, sur la bordure sud du rectangle, montrent chacun une encoche évasée vers l'intérieur qui évoque des dispositifs d'écoulement. De plus, la majorité des blocs du bord ouest, ceux disposés au sud de l'interruption, sont pourvus, au même niveau, d'une sorte de rainure interne sur leur face supérieure.

Cet aménagement semble délimiter un espace particulier situé à l'ouest des piédestaux. Peut-être constitue-t-il un marqueur de surface délimitant une zone funéraire privilégiée directement liée aux constructions à gradins. L'espace interne de cette structure a été partiellement fouillé au cours de l'opération de 2012 (voir sous-chapitre 1.2.2).

Les deux autres monuments à degrés identifiés (STR 5 et STR 36) sont, quant à eux, isolés et s'insèrent indépendamment dans l'aire funéraire.

Le premier (**STR 5**), localisé à l'ouest de l'aménagement STR 4, à la hauteur des monuments STR 2 et STR 3, se trouvait dans l'emprise du sondage 1 et fut donc l'objet d'une fouille en 2011⁵⁴ (**fig. 25**). Ce piédestal, quadrangulaire en plan (3,50 x 3,40), conservait encore deux assises de blocs de tuf, sans liant, de moyen et grand module (0,30 x 0,50 x 0,40 m à 0,90 x 0,50 x 0,40 m) formant un degré, hormis au nord où elles étaient détruites. C'est en raison de cette destruction que l'autorisation de fouiller cette structure fut accordée. L'exploration archéologique de ce piédestal montra que l'espace central avait été complètement perturbé relativement récemment et ce jusqu'aux strates naturelles. Cet état de fait ne permit donc pas d'élucider la fonction du piédestal. Néanmoins, la séquence stratigraphique étant conservée au niveau des pourtours internes du monument, son analyse offrit des renseignements sur les modalités de construction : premier gradin posé directement sur une couche naturelle, niveau de préparation, installation d'un sol de mortier, remblayage et pose de la seconde assise. De plus, les observations stratigraphiques effectuées alors permirent de préciser l'insertion de ce monument au sein de l'aire funéraire et sa relation avec la basilique. En effet, la *krepis* de la

⁵⁴ Voir Patrick Donabédian (dir.), *La nécropole d'Ereruyk. Rapport de la campagne 2011 (27 août-17 septembre 2011)*, Aix-en-Provence, octobre 2011, p. 24-25

basilique et le piédestal paraissaient être implantés directement sur les niveaux naturels, alors que les tombes de la zone étaient toutes postérieures à ces deux constructions. Un autre élément intéressant consistait en la présence de fragments de tuiles et de mortier à l'intérieur de la préparation de sol du piédestal. Cet état de fait semblait indiquer l'existence d'une occupation antérieure à son édification.

Le second (**STR 36**), de plus petites dimensions (environ 1,50 m x 1,30m), est situé au sud, contre le mur de clôture méridional de l'aire funéraire (**fig. 26**). Sa base orientale a été dégagée en 2012 et ne présentait pas de degré, contrairement à ses côtés oriental et, en partie, septentrional.

2. 1. 2. Les pierres tombales et les sépultures fouillées en 2011

Les constructions à gradins ne sont pas les seuls éléments identifiables au sein de cette aire funéraire chrétienne. En effet, le flanc sud de la basilique est jonché de pierres tombales de formes variées. Plus à l'est, des cuves de sarcophages, des tombes en coffrage, ainsi que des tombes rupestres sont affleurantes.

Des tombes d'enfants ont été repérées autour du piédestal (**STR 36**) situé contre le mur de clôture méridional de l'aire funéraire (**fig. 27**). L'une d'entre elles (**SEP 32**), matérialisée au sol par un petit bloc monolithe en bâtière, était disposée au pied ouest du monument et contre le mur de clôture de la zone d'inhumation. Cette sépulture a été fouillée en 2011. Elle renfermait l'inhumation d'un nourrisson à l'intérieur d'un petit coffrage en dalles de tuf. La datation des os par le radiocarbone la fait remonter au IX^e s. et donne ainsi un *terminus ante quem* pour l'édification du petit piédestal et pour celle du mur de clôture.

La fouille du sondage 1 et de ses abords en 2011 a permis de mettre au jour 22 sépultures dont 17 ont été fouillées (**fig. 28**)⁵⁵. Parmi les individus exhumés, se trouvaient seulement trois adultes, des femmes, alors que les autres étaient des individus en bas âge et des enfants. Il a été possible de mettre en évidence trois horizons d'inhumations dans cette zone. Le plus ancien était représenté par six sépultures pourvues de coffrages constitués de dalles de tuf. Certaines d'entre elles étaient creusées dans la roche. Le second horizon comprenait également six tombes dont la plupart étaient dotées d'un coffrage et dont certaines entaillaient la roche. Enfin, sept sépultures aménagées en pleine terre appartenaient à l'horizon le plus récent.

2. 2. Le sondage 3A (F. Krähenbühl)

La localisation des vestiges présentés ci-après est donnée sur les plans de la zone de fouille (**fig. 29** et **30**).

Le sondage 3A a été implanté au sud-est de la basilique, à l'intérieur d'un espace compris entre la base de la *krepis*, au nord, la bordure occidentale de la rangée de piédestaux (**STR 1, 2, 3**), à l'est, et la structure 4, à l'ouest et au sud. Les limites de cette fenêtre, couvrant une surface d'environ 12 m², ont été légèrement décalées à l'intérieur par rapport aux structures afin de garder une séquence stratigraphique des couches sommitales.

⁵⁵ Pour plus de renseignements voir Patrick Donabédian (dir.), *La nécropole d'Ereruyk. Rapport de la campagne 2011 (27 août-17 septembre 2011)*, Aix-en-Provence, octobre 2011, p. 26-31.

Après un débroussaillage (**fig. 31**) et un nettoyage de la zone (**fig. 24**), un premier décapage a été entrepris sur la totalité du sondage (**fig. 32**). Sous le niveau de circulation actuel (**Us 1085**) figurent différentes couches sédimentaires de remblai et d'interfaces de piétinement successives qui n'ont malheureusement pas pu être discernées en plan lors de la fouille. L'ensemble formait un épais niveau de couleur beige à blanc, très meuble – voire même parfois volatile – contenant, entre autres, des fragments de tuiles, ainsi que des éclats de tuf. Plusieurs structures, dont notamment un alignement de blocs (**STR 42**), des fosses, certaines récentes, et des sépultures firent leur apparition à ce niveau (**Plan n°5**). La découverte de la STR 42 a modifié la stratégie de fouille : il convenait de se concentrer sur la partie sud du sondage afin de conserver une coupe transversale, orientée est-ouest, nous renseignant sur l'insertion de la STR 42 dans la stratigraphie. À l'exception de la fouille d'une sépulture, située dans la partie nord, et dont les vestiges du coffrage apparaissaient (**SEP 45**), l'exploration archéologique ne se poursuivit qu'au sud où elle permit d'atteindre la roche mère.

2. 2. 1. L'alignement de blocs (STR 42)

Localisé dans la zone médiane de la bordure orientale du sondage 3A, cet alignement de blocs **STR 42** n'a pas fait l'objet d'une fouille exhaustive en 2012. D'une part, il n'était pas intégralement compris dans l'emprise du sondage, d'autre part le bloc nord-ouest de la première assise du piédestal STR 2 reposait partiellement sur les éléments septentrionaux de la STR 42.

Dans l'état actuel de nos connaissances, cette structure est composée de 4 blocs de tuf, grossièrement équarris et agencés sans liant, (**Us 1112**) qui forment un alignement observé sur une longueur de 2,29 m (**fig. 33** et **fig. 34**). Etant disposé selon un axe nord-est/sud-ouest, son orientation diffère légèrement de celle des autres aménagements des alentours. Les blocs n'ayant pas été entièrement dégagés, seule leur longueur allant de 0,80 m à 0,30 m, ainsi que, pour deux d'entre eux, leur épaisseur de 0,30 m sont connues, leur largeur maximale apparente étant de 0,20 m. La présence d'une tranchée de fondation (**Us 1258**) pour cet aménagement est suggérée par l'existence d'un sédiment brun foncé (**Us 1257**) se retrouvant sous ces blocs juste au-dessus du terrain naturel (**Us 1119**), comme on peut le voir dans la coupe est du sondage (**CP 7 : fig. 35**). Néanmoins, sa présence pourrait également être due à un phénomène d'infiltration. En effet, dans la coupe transversale nord (**CP 8 : fig. 35**), cet hypothétique creusement et le remplissage sensé le matérialiser n'étaient pas clairement perceptibles.

La fonction de cette structure reste difficile à préciser au vu des maigres informations actuellement disponibles. Son antériorité par rapport à la première assise du monument à degrés STR 2 est avérée. L'hypothèse d'une assise de réglage pour cette dernière ne semble pas résister au fait que certains de ses éléments ne lui servent pas d'appui. De plus, l'orientation divergente peut faire supposer que la STR 42 constitue en réalité un des seuls vestiges connus de construction précédant l'implantation des piédestaux. Peut-être la fouille de cette structure dans la zone accessible au pied du piédestal STR 2 offrira-t-elle des réponses. Toutefois, la STR 42 semble perturbée par les sépultures : il n'est pas impossible que sa partie méridionale ait été détruite lors du creusement de la SEP 58 et la partie inférieure de ses blocs dégagés paraît avoir été taillée en une sorte de niche semi-circulaire pour l'aménagement de la SEP 59. L'idéal pour acquérir des certitudes au sujet de la STR 42 serait de pouvoir procéder à la fouille et au démontage partiel du monument STR 2.

2. 2. 2. L'aménagement STR 4 et le piédestal STR 3

L'exploration archéologique de la partie sud du sondage 3A a offert certains renseignements relatifs au dispositif STR 4 et au monument à degrés STR 3.

Concernant le piédestal STR 3, on a pu observer dans la coupe est du sondage (CP 7 : fig. 35) que sa première assise ne reposait pas directement sur le terrain naturel (Us 1119) mais sur un sédiment brun-gris (Us 1259), potentiel remplissage d'une fosse d'implantation (Us 1260) de ce monument. Cependant, celle-ci n'a pas été repérée en plan et la présence d'une sépulture au sud perturbe la séquence stratigraphique du profil méridional du sondage. Il se pourrait donc que la présence de ce sédiment soit due à un phénomène d'infiltration.

Au sujet de l'aménagement STR 4, la fouille en plan, de même que les coupes septentrionale (CP 8 : fig. 35) et occidentale (CP 7 : fig. 35) du sondage 3A sud, ont permis de constater la présence de nombreux fragments de tuf (max. 0,40 m), sans organisation apparente, pris dans une matrice sablo-limoneuse brune (Us 1196). À l'intérieur du sondage, autrement dit contre le côté interne de l'aménagement, ceux-ci étaient omniprésents le long de la STR 4, sur une largeur d'environ 0,70 m, hormis aux endroits où des sépultures avaient été implantées (fig. 36). Cet aménagement correspond probablement à la tranchée de fondation (Us 1263) de la STR 4, les fragments de tufs ayant été disposés afin d'assurer la stabilité de la construction. Notons que, lors de la fouille du sondage 3B, aucun signe de tranchée d'implantation de la STR 4 ne fut observé au sud du retour méridional de la STR 4, fait peut-être imputable à la verticalité du creusement à cet emplacement. Les tombes installées postérieurement à l'intérieur de l'espace délimité par la STR 4 sont venues perforer ce dispositif (fig. 36).

Au vu de l'implantation des sépultures du sondage 3A explorées en 2012, la STR 4 semble avoir effectivement fonctionné comme la délimitation d'une aire funéraire privilégiée au pied de la rangée de piédestaux. Toutefois, rien ne permet de savoir s'il s'agissait réellement de sa vocation première. Peut-être ses blocs proviennent-ils d'un piédestal démonté et ont-ils été réutilisés pour délimiter cette aire. Les deux encoches-becs déversoirs de la bordure sud suggèrent une fonction initiale différente, une fonction utilitaire/rituelle de pressoir. Mais là encore, on ne peut affirmer qu'ils sont à leur emplacement originel et ne constituent pas des remplois.

2. 2. 3. Les inhumations (P. Bailet, F. Krähenbühl et I. McGarva)

La fouille du sondage 3A en 2012 a conduit à la découverte de 6 sépultures. Parmi celles-ci, se trouvaient 5 sépultures primaires, dont 4 ont été intégralement explorées, et les vestiges osseux d'1 sépulture détruite. Les 4 sépultures fouillées, de même que les ossements de la sépulture détruite ont fait l'objet d'une étude anthropologique destinée à mettre en lumière les pratiques funéraires, le genre et l'âge au décès des individus, ainsi que d'éventuelles pathologies. Ces résultats détaillés sont présentés en annexe de ce travail (Annexe 1).

SEP 45

La sépulture SEP 45 correspond à l'inhumation primaire d'un individu immature (d'environ 3 ans) (fig. 37 et 38). Elle se situe au nord du sondage 3A, à environ 1 mètre au sud de la *krepis* de la basilique, à l'intérieur de l'aire délimitée par la STR 4. Le sujet (US 1121),

orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé dans un coffrage de dalles de tuf posées de chant (**Us 1122**) dont il ne subsistait que de maigres vestiges. De la couverture, seule une dalle transversale était encore présente, tandis que trois dalles latérales étaient encore en place. Les limites de la fosse sépulcrale (**Us 1120**) ont pu être observées. L'individu est allongé, en position de décubitus dorsal, les mains en position moyenne sur le thorax (la main droite un peu plus basse), les jambes en extension. Il était probablement enveloppé d'un linge souple (linceul).

Neuf perles en pierres semi-précieuses et en ambre de différents types et de différentes formes (5 grossièrement hexagonales, 1 sphérique, 1 cylindrique, 1 ovale et 1 indéterminée) ont été trouvées à la hauteur du poignet droit (**fig. 39**). Ce mobilier est en cours d'étude.

L'ulna gauche a été prélevé en vue d'une datation par le radiocarbone.

SEP 49

La sépulture **SEP 49** correspond à l'inhumation primaire d'une femme (d'environ 21 ans). Elle se situe à l'intérieur de l'aire délimitée par la STR 4 au sud du sondage 3A/Sud, entre la SEP 58 au nord et la SEP 61 au sud (**fig. 40**). Le sujet (**US 1128**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé en pleine terre, probablement enveloppé d'un linge souple (linceul). Les limites de la fosse sépulcrale (**US 1127**) ont pu être déterminées. L'individu est allongé, en position de décubitus dorsal, les mains en position moyenne sur le thorax (la main droite un peu plus basse), les jambes en extension.

Plus de 220 fragments de perles ont été mis au jour à proximité des cervicales du squelette (**fig. 41**). Parmi ceux-ci deux grands ensembles ont pu être distingués : les perles de rocaille (perles de verre de dimensions inférieures à 5mm) et les autres dont aucun exemplaire n'était complet. Les perles de rocaille, au nombre de 135, sont de couleur noire, à l'exception de cinq d'entre elles (3 bleues claires, 1 verte et 1 indigo). Le reste des perles, de diamètre plus large, est de couleur blanchâtre irisée de jaune et de vert. Elles sont très altérées et fragmentaires. Ce mobilier est en cours d'étude.

Le métatarse 1 gauche a été prélevé en vue d'une datation par le radiocarbone.

SEP 55

La sépulture **SEP 55** correspond à l'inhumation d'un sujet immature (environ 6 ans). Elle a été complètement détruite vraisemblablement lors de l'implantation de la SEP 61. En effet, les ossements (**Us 1168**) de l'individu de la SEP 55 ont été retrouvés en vrac dans le comblement (**Us 1117**) de la SEP 61.

SEP 58

La sépulture **SEP 58** correspond à l'inhumation primaire d'un individu mature (entre 40 et 59 ans) de sexe indéterminé. Elle se situe à l'intérieur de l'espace délimité par la STR 4, au pied de l'angle sud-ouest du piédestal STR 2, entre la SEP 59 au nord et la SEP 49 au sud (**fig. 36, 43 et 44**). Le sujet (**US 1213**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé dans un coffrage constitué de dalles de tuf disposées de chant (**Us 1185**). Ce coffrage était recouvert par trois dalles de tuf. Les limites de la fosse sépulcrale ont pu être observées. Le creusement (**Us**

1181) entamait la roche ; il partait en sape dans la roche, sous la STR 4 à l'ouest créant une logette céphalique, et à l'est. Le coffrage était disposé à l'intérieur du creusement pratiqué dans la roche. L'individu est allongé, en position de décubitus dorsal, la main gauche au niveau du bassin, la droite, en position basse, sur le fémur, et les jambes en extension. Il était probablement enveloppé dans un linge souple. La taille de l'individu a pu être estimée à environ 1,56 m. Aucun mobilier n'était associé à l'individu.

Une grande dalle de tuf, légèrement désaxée par rapport à la sépulture, était présente à la surface et aurait peut-être pu lui servir de marqueur de surface.

Le métatarse 1 gauche a été prélevé en vue d'une datation par le radiocarbone.

SEP 59

La sépulture **SEP 59** correspond à l'inhumation primaire d'un homme âgé (au-delà de 60 ans). Elle se situe dans l'aire délimitée par la STR 4, juste au nord de la SEP 58 (**fig. 36, 45, 46**). Le sujet (**US 1214**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé dans un coffrage (**Us 1185**) constitué de moellons de tuf disposés dans un creusement de la roche mère. La couverture était assurée par trois dalles. Les limites de la fosse sépulcrale ont pu être déterminées. Le creusement (**Us 1111**) entamait la roche et partait en sape à l'ouest et à l'est dans celle-ci. Le sujet est allongé, en position de décubitus dorsal, la main droite en position haute sur le thorax, la main gauche en position basse sur le bassin et les jambes en extension. Il était probablement enveloppé d'un linge souple. La taille de l'individu a pu être estimée à environ 1,70 m. Aucun mobilier n'était associé à cette sépulture.

Le métatarse 1 droite a été prélevé en vue d'une datation par le radiocarbone.

SEP 61

La sépulture **SEP 61** n'a pas été intégralement fouillée au cours de la campagne de 2012. Elle se trouve prise dans la limite méridionale du sondage 3A à l'intérieur de l'espace délimité par la STR 4, juste au nord du retour de celle-ci (**fig. 42**). Seul le comblement supérieur (**Us 1117**) de cette tombe a été partiellement exploré, laissant apparaître les dalles de couverture de son coffrage (**Us 1169**).

2. 2. 4. Séquence stratigraphique et essai de chronologie (F. Krähenbühl)

La séquence stratigraphique observée lors de la fouille de la partie sud du sondage 3A est la suivante. Au sommet figure le niveau de circulation contemporain (**Us 1085**), un sédiment limono-sableux brun à gris foncé, meuble et hétérogène, ayant livré de nombreux éléments récents (fragments de bouteilles en verre, etc.). Celui-ci scelle l'**Us 1100**, correspondant à un sédiment sablo-limoneux beige pâle blanchâtre, relativement meuble, de même que différentes structures, parmi lesquelles les complements supérieurs des sépultures (**SEP 45, 49, 58, 59** et **61**), ainsi que le remplissage de la tranchée de fondation (**Us 1196**) de la STR 4. Ces structures étant directement recouvertes par le niveau de circulation moderne, on peut en arriver à la conclusion que le ou les sols anciens contemporains de l'implantation des sépultures, de l'aménagement de la STR 4 et de la construction des piédestaux STR 1, STR 2 et STR 3 ont disparu dans cette zone probablement sous l'effet de l'érosion éolienne importante

que subit le plateau. L'Us 1100 s'avère être une Us technique, car elle semble regrouper au moins deux couches qui n'ont pas été différenciées en plan. En effet, en considérant le profil occidental (CP 7 : fig. 35, fig. 47), la partie sommitale de l'Us 1100 paraît avoir fonctionné comme un remblai qui recouvre notamment l'alignement de blocs de la STR 42. La coupe transversale nord (CP 8 : fig. 35, fig. 48) nous montre quant à elle que la partie inférieure de l'Us 1100 présente un autre faciès, plus compact et feuilleté, faisant songer à un niveau de circulation peut-être en relation avec la STR 42. De plus, dans cette stratigraphie, elle repose sur une strate de sédiment limono-sableux marron, compact et homogène (Us 1265) qui n'a malheureusement pas été vue en plan mais qui pourrait peut-être correspondre soit à un niveau de préparation, soit à un sol. Cette couche (Us 1265) couvre une strate sablo-limoneuse gris-beige pâle, assez meuble et ne présentant pas d'indices anthropiques (Us 1119). Cette dernière est la couche la plus récente du terrain naturel qui scelle un niveau de tuf altéré présentant par endroit un sédiment carbonaté blanchâtre pareil à de la chaux (Us 1195). Ce dernier recouvre directement le socle de tuf, autrement dit, la roche mère (Us 1266). Signalons la présence dans la stratigraphie du bord de sondage ouest (CP 9 : fig. 35, fig. 49) d'une couche grise claire, meuble, présentant un feuilletage (Us 1267) et reposant sur l'Us 1119. Elle est entamée par la tranchée de fondation (Us 1263) de la STR 4 et pourrait être équivalente à l'Us 1265.

D'un point de vue chronologique, hormis les perturbations modernes, les structures les plus récentes du sondage 3A/Sud sont représentées par les sépultures. Deux indices permettent de le confirmer. D'une part, toutes les tombes sont strictement comprises dans l'aire délimitée par la STR 4 et la bordure occidentale de la rangée de piédestaux. D'autre part, leurs creusements viennent perforer le dispositif de stabilisation (Us 1196) de la STR 4. S'agissant de la tentative de phasage des inhumations du sondage 3A présentée sur le diagramme stratigraphique (fig. 50), elle reste à amender et concerne uniquement ce sondage. La datation des inhumations permettra de fournir un *terminus ante quem* pour la construction de la STR 4 et des piédestaux, le mobilier récolté hors sépulture étant quasiment inexistant.

L'implantation de l'aménagement STR 4 semble succéder à la construction des piédestaux. Néanmoins, le contact de ce dispositif avec la STR 3 n'a pas pu être étudié en détail lors de la campagne 2012.

Les monuments à degrés STR 1, 2 et 3 sont clairement postérieurs au podium de la basilique, leur représentant septentrional venant s'adosser à celui-ci.

Enfin l'élément connu le plus ancien du sondage 3A est l'alignement de blocs STR 42, vestige potentiel de la fondation d'une construction. Celui-ci est clairement antérieur à la première assise du piédestal de la STR 2 et son orientation pourrait plaider en faveur d'une installation précédant celle de la *krepis* de la basilique. Néanmoins, au vu des informations disponibles, il n'est pas possible de l'affirmer avec certitude.

Si la chronologie relative des différents éléments fouillés en 2012 a pu être éclaircie, la chronologie absolue reste problématique, en raison de l'absence presque totale de mobilier, hors des sépultures. La fouille de 2013 remédiera peut-être à ce problème et les datations des sépultures par radiocarbone permettront de poser les premiers jalons d'une chronologie absolue des composantes de la zone.

2. 3. Le sondage 3B (F. Krähenbühl)

La localisation des vestiges présentés ci-après est donnée sur les plans de la zone de fouille (**fig. 72 et 72**).

Le sondage 3B a été implanté au sud-est de la basilique, dans le prolongement méridional du sondage 3A. Il était compris dans un espace délimité au nord par le retour de la STR 4 et au sud par le mur (M 37) de clôture de l'aire funéraire. Sa bordure occidentale passait au devant de la face orientale du petit monument STR 36 et de celle de la bâtière de la SEP 80. Cette fenêtre, d'une largeur d'environ 1,90 m, couvrait une surface d'environ 6,5 m². Signalons que la limite septentrionale a été légèrement décalée au sud par rapport à la STR 4 afin d'y garder une séquence stratigraphique des couches sommitales.

Après un débroussaillage et un nettoyage de la zone, un premier décapage manuel a été entrepris sur la totalité du sondage (**fig. 51 et 52**). Sous le niveau de circulation actuel (**Us 1089**) figurait une couche sablo-limoneuse grise à beige pâle, de compacité variable allant de pulvérulente à assez meuble, contenant de rares fragments de tuiles et quelques éclats de tuf (**Us 1099**). Cette dernière était perforée par différentes structures en creux dont les comblements se distinguaient clairement (**fig. 53 et Plan 6**). Parmi celles-ci, étaient présentes plusieurs sépultures (SEP 41, 43, 54 et 56), une fosse, située à proximité du mur sud (M 37) et présentant un remplissage recelant de nombreux fragments de tuf (**Us 1251**), et ce qui a été interprété comme la fosse d'implantation (**Us 1268**) du monument STR 36. La découverte de cette dernière a engendré une réévaluation de la limite méridionale du sondage. Celle-ci a été reculée d'une quarantaine de centimètres au nord afin de pouvoir appréhender cette structure dans son contexte stratigraphique. En effet, plus au sud, la lisibilité semblait moins évidente. L'exploration archéologique s'est donc poursuivie à l'intérieur de cet espace. Toutefois, en raison de la densité des sépultures, le socle naturel n'a pas pu être atteint en 2012 dans le sondage 3B.

2. 3. 1. Le mur de clôture méridional M 37

Le mur de clôture méridional **M 37**, axé est-ouest et localisé juste au sud du sondage 3B hors de l'emprise de la fouille, n'a pas pu être étudié plus avant en 2012. Toutefois, certaines observations ont pu être réalisées. En effet, l'existence d'un dispositif d'entrée matérialisé par la présence d'un seuil (STR 78) a été remarquée à l'ouest du sondage 3B et du petit monument STR 36. Le postulat selon lequel le mur 37 fonctionnait comme limite méridionale de l'aire funéraire reste valable. Néanmoins, la découverte en 2011 d'ossements humains et peut-être même d'une pierre le long de son parement externe, lors du dégagement de celui-ci, pose certaines questions. Il pourrait, en effet, s'agir de tombes tardives implantées à l'extérieur du cimetière initial. Cependant, il serait également possible que le mur 37 ait constitué la délimitation d'une aire funéraire particulière à l'intérieur de laquelle s'élevaient les piédestaux, le reste de la nécropole s'étendant alors au-delà, au sud. Toutefois, dans l'état actuel de la question, aucun argument hormis ces quelques os humains ne vient étayer la seconde hypothèse.

2. 3. 2. Le petit monument méridional STR 36

Le petit monument méridional STR 36 est adossé contre le mur méridional de clôture M 36. Son plan revêt une forme quadrangulaire (côté nord : 1,44 m ; côté sud : 1,50 m ; côté ouest : 1,36 m ; côté est : 1,31 m). Cette structure étant localisée hors de l'emprise de la fouille de 2012, elle n'a été que partiellement étudiée. Quelques constatations peuvent néanmoins être formulées. Sa morphologie se distingue des monuments à degrés de la zone. En effet, si, à l'ouest, cette structure présente deux assises formant une marche, ce n'est pas le cas à l'est. Sur la face septentrionale, la première assise vient progressivement s'aligner avec le bloc nord-est de la seconde, faisant ainsi disparaître le degré. Lors de la fouille du sondage 3B, une bande de sédiment limoneux-sableux brun foncé (**Us 1250**), courant le long du côté oriental du petit monument, est apparue après le décapage du niveau de circulation actuel (**Us 1089**). Cette anomalie a été interprétée comme étant le comblement de la fosse d'installation (**Us 1268**) de la STR 36. Son creusement **Us 1269**, visible dans les coupes ouest et sud du sondage 3B (**CP 11** et **CP 12** : **fig. 55**), perforait les couches inférieures (**Us 1099?** et **Us 1187**). Néanmoins, il se pourrait qu'il s'agisse du remplissage, comme semble l'indiquer une photographie, d'un creusement de 2011 destiné à mettre en évidence la base de l'assise orientale (**fig. 26**). La couche correspondant à l'**Us 1250** semble toutefois se retrouver sous la première assise et présentait un feuilletage (**fig. 54**).

La fonction du petit monument STR 36 demeure inconnue. Il pourrait s'agir d'un petit piédestal à degrés partiels. En effet, il ne s'agit pas d'un contrefort et sa relation avec les deux petites sépultures, situées directement sur son flanc ouest et signalées en surface par des blocs taillés en bâtière, mérite d'être soulignée. L'une d'entre elle (**SEP 32**) a été fouillée en 2011 et datée du IX^{ème} s. de notre ère par radiocarbone. Cette datation offre un *terminus ante quem* pour l'édification de la STR 36.

2. 3. 3. Le sol SOL 62

Après le décapage du niveau de circulation actuel (**Us 1089**) et de la couche sous-jacente (**Us 1099**), un niveau induré limoneux brun à gris, très compact et présentant très peu d'inclusions, (**Us 1141**) a été mis au jour. Il était conservé sous forme de lambeaux sur l'ensemble du sondage 3B, de nombreux creusements, dont ceux de la plupart des sépultures, étant venus le perforer (**fig. 56, 57** et **58**). Il semble que la couche limoneuse grise et compacte (**Us 1186**), présente au nord du sondage, soit également un vestige de cette couche (**CP 10** : **fig. 55**). Ce niveau (**Us 1141**) a été identifié, en raison de sa compacité et de son feuilletage, comme étant les restes d'un sol (**SOL 62**). Sa nature et sa granulométrie limoneuse, contrastant avec celle des autres sédiments de la zone, laissent supposer qu'il s'agit d'un sol aménagé. En coupe (**CP 11** et **13**), là où il était conservé, son épaisseur variait de 5 à 14 cm. Il reposait directement sur un sédiment sablo-limoneux beige à jaune, meuble et homogène (**Us 1187**). Aucun mobilier associé à ce sol n'a été retrouvé. Un prélèvement sédimentaire (**Us 1141** et **Us 1187**), sous forme de bloc, a été effectué en vue d'une analyse micromorphologique.

2. 3. 4. Les inhumations (P. Bailet et F. Krähenbühl)

La fouille du sondage 3B a conduit à la mise en évidence de 10 sépultures primaires et d'une fosse pouvant potentiellement appartenir à une sépulture détruite. 7 des 10 sépultures ont pu être étudiées. L'une d'entre elle était en grande partie détruite et certaines fortement perturbées. Toutes les sépultures explorées ont fait l'objet d'une étude anthropologique destinée à mettre en lumière les pratiques funéraires, le genre et l'âge au décès des individus, ainsi que d'éventuelles pathologies. Ces résultats détaillés sont présentés en annexe de ce travail (**Annexe 1**).

SEP 41

La sépulture **SEP 41** correspond à l'inhumation primaire d'un individu immature (d'environ 3 ans) (**fig. 59**). Elle est située en bordure occidentale du sondage 3B entre la SEP 80, au nord, et la SEP 56, au sud. Étant partiellement localisée hors des limites de fouilles, elle a été fouillée en deux temps. Le sujet (**US 1109**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé en pleine terre, probablement enveloppé d'un linge souple (linceul) (des traces semblaient pouvoir en être identifiées). La partie supérieure du comblement (**Us 1104**) présentait un grand nombre de fragments de tuf inorganisés (max. 35 cm) qui scellaient quasiment la tombe. À l'ouest de la tête se trouvait un petit bloc potentiellement en relation avec la sépulture. Les limites de la fosse sépulcrale ont pu être observées. Son creusement (**US 1108**) a entamé et détruit en bonne partie la SEP 54. Le sujet de la SEP 41 est allongé en position de décubitus dorsal. Ses mains étaient posées au niveau du haut de l'abdomen, la droite sur la gauche, et ses jambes étaient en extension.

Des tessons de céramique étaient présents dans la partie sommitale du comblement (**Us 1104**).

Le radius droit a été prélevé en vue d'une datation par le radiocarbone.

SEP 43

La sépulture **SEP 43** correspond à l'inhumation primaire, très perturbée, d'un nourrisson (d'un peu moins de 6 mois) (**fig. 60**). Elle est située dans le prolongement oriental de la SEP 80, dans la partie centre ouest du sondage 3B, au sud-est du petit monument STR 36. Le sujet (**US 1116**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé en pleine terre. Les limites de la fosse sépulcrale (**Us 1115**) ont pu être déterminées. Le sujet est allongé en position de décubitus dorsal. La position initiale de ses membres inférieurs et supérieurs n'a pu être déterminée en raison d'une forte perturbation du squelette de nature indéterminée.

Aucun mobilier n'était associé à cette sépulture.

SEP 51

La sépulture **SEP 51** correspond à l'inhumation primaire perturbée d'un nourrisson (entre 1 et 2 ans) (**fig. 61 et 62**). Elle se situe au centre est du sondage 3B, à l'est de la SEP 43 et à l'ouest de la stèle **STR 77**, bloc parallélépipédique (56 x 32 x 26 cm) implanté verticalement, avec laquelle elle était peut-être en relation. Le sujet (**US 1160**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé en pleine terre avec une couverture composée de cinq

dalles de tuf (**Us 1144**). Les limites de la fosse sépulcrale (**Us 1145**) ont pu être déterminées. Le sujet est allongé en position de décubitus dorsal. La position initiale de ses membres supérieurs n'a pu être déterminée en raison d'une forte perturbation due à un fouilleur n'ayant laissé que le crâne et les membres inférieurs. La jambe gauche présente une légère flexion, alors que la droite est en extension.

Un couteau en fer était associé à cette sépulture, à droite du squelette, au niveau de son thorax disparu (**fig. 63**).

La perturbation animale a contribué à introduire dans la sépulture quelques éléments osseux d'un autre nourrisson.

Le talus gauche du sujet (**Us 1160**) a été prélevé en vue d'une datation par le radiocarbone.

SEP 53

La sépulture **SEP 53** correspond à l'inhumation primaire d'un enfant (entre 7 et 11 ans) (**fig. 64 et 65**). Elle se situe au nord de la SEP 51, à l'est du sondage 3B. Le sujet (**US 1156**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé en pleine terre avec une couverture composée de quatre dalles de tuf (**Us 1154**). Il semble que le coffrage de la SEP 70 ait servi de paroi méridionale. Les limites et le niveau d'apparition de la fosse sépulcrale (**Us 1157**) n'ont pas pu être déterminés avec précision. Elles se confondaient au sein du remplissage (**Us 1143**) d'un creusement technique en comptant plusieurs (**US 1142**). Il semble que la partie occidentale de la tombe ait été partiellement détruite par la **FOS 69** sans porter atteinte au squelette. Le sujet est allongé en position de décubitus dorsal. Son avant-bras gauche n'occupait plus sa place originelle (probablement à cause du passage d'un fouilleur), tandis que sa main droite se trouvait sur son thorax. Les membres inférieurs étaient en extension.

Le comblement de la fosse (**Us 1155**) a livré des phalanges appartenant à un individu immature et à un adulte, ainsi qu'une esquille d'os long vraisemblablement faunique.

SEP 54

La sépulture **SEP 54** correspond à l'inhumation primaire détruite d'un enfant (entre 7 et 8 ans) (**fig. 55 : CP 11**). Ses vestiges se situent sous et sur les côtés de la SEP 41 qui a détruit la SEP 54 en grande partie. Les ossements du sujet (**US 1152**) se trouvaient complètement perturbés par le creusement de la SEP 41. Le creusement de la fosse sépulcrale (**Us 1194**) était un peu plus large, long et profond que celui de la SEP 41. Aucune trace de coffrage n'a été repérée.

Outre les quelques ossements en vrac de l'individu (**US 1152**), aucun mobilier n'a été découvert dans les vestiges de cette tombe.

Le talus droit a été prélevé en vue d'une datation par le radiocarbone.

SEP 56

La sépulture **SEP 56** correspond à l'inhumation primaire d'un nourrisson (d'environ 1 an) (**Fig. 66**). Elle se situe dans l'angle nord-ouest du sondage 3B, juste au sud de la STR 4. Le sujet (**US 1176**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé en pleine terre. Les limites de

la fosse sépulcrale (**Us 1176**) ont pu être déterminées. Il semble que 4 fragments de tuf à l'est aient fait partie de l'aménagement de la tombe (**Us 1191**). Le sujet est allongé en position de décubitus dorsal, la main gauche sur le haut du thorax, la droite sur l'épaule opposée et les jambes en semi-flexion.

Une dent et un os faunique, ainsi qu'un petit os humain ont été trouvés dans le comblement (**Us 1106**) de la tombe.

FOS 63

La **FOS 63** pourrait être en réalité une sépulture (**SEP 63 ?**). Elle se situe entre la **SEP 41** et la **SEP 43**, près de la limite occidentale du sondage 3B. Il s'agit d'une petite structure oblongue dont le creusement (**Us 1207**) présentait à son sommet un comblement noir (**Us 1205**) contenant quelques ossements en vrac d'un nourrisson (**Us 1206**) (entre 0 et 6 mois). La fouille de la fosse n'a pas permis de découvrir les restes du squelette. Soit elle n'a pas été fouillée intégralement, le comblement inférieur étant très similaire à l'encaissant, soit il s'agissait d'une tombe perturbée par la suite, soit simplement d'une fosse.

Aucun mobilier n'était associé à cette structure, hormis les os mentionnés, une *scapula* appartenant vraisemblablement à un autre individu et une phalange d'adulte.

SEP 64

La sépulture **SEP 64** correspond à l'inhumation primaire d'un nourrisson (moins de 4 mois) (**fig. 67, 68 et 69**). Elle se situe à l'angle sud-est du sondage 3B, à moins d'1 mètre du mur de clôture sud **STR 37**. Comme elle se poursuivait au-delà de l'emprise orientale du sondage, une fenêtre pour sa fouille a été aménagée. Le sujet (**US 1210**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé dans un coffrage constitué de petites dalles de tuf disposées de chant (**Us 1208**) et doté d'une couverture de deux petites dalles de tuf. Les limites de la fosse sépulcrale (**Us 1225**) ont pu être déterminées.

Le sujet est allongé en position de décubitus dorsal, les mains au niveau du bassin et les membres inférieurs fléchis sur le côté gauche.

Aucun mobilier n'était associé à cette sépulture.

SEP 70

La sépulture **SEP 70** n'a pas été fouillée en 2012 (**fig. 70**). Seul son coffrage (**Us 1220**), de relativement grande dimension et doté d'un couvercle comprenant notamment une grande dalle de tuf, a été repéré. Orientée est-ouest, elle se situe dans l'espace central du sondage 3B contre la bordure orientale et se poursuit vraisemblablement au-delà de l'emprise de la fouille de 2012.

SEP 76

La sépulture **SEP 76** n'a pas été fouillée en 2012 (**fig. 71**). Située juste à l'ouest de la **SEP 64**, la fosse sépulcrale (**Us 1240**), orientée est-ouest et de relativement petite taille, présente les indices d'un coffrage (**Us 1241**) (petites dalles disposées de chant et à plat).

SEP 80

La sépulture **SEP 80**, située au nord du petit monument STR 36, hors de l'emprise du sondage 3B en bordure occidentale, n'a pas été fouillée en 2012 (**fig. 26** et **27**). Néanmoins, son creusement (**Us 1269**) est matérialisé par son comblement (**Us 1256**) recouvert par une pierre tombale en bâtière, axée est-ouest, dans la coupe ouest du sondage 3B (**fig. 55**).

2. 3. 5. Séquence stratigraphique et essai de chronologie (F. Krähenbühl)

Comme précédemment évoqué, le substrat n'a pas été atteint dans l'emprise du sondage 3B au cours de la campagne 2012. Pour cette raison, le présent sous-chapitre reflète un état intermédiaire de la question et par prudence ne mettra pas en relation la séquence stratigraphique du sondage 3B avec celle du sondage 3A. Cette corrélation sera effectuée après la fouille de l'année 2013.

La séquence stratigraphique observée au cours de la fouille du sondage 3B est la suivante (voir **CP 10, 11, 12, 13 : fig. 55**) et le diagramme stratigraphique : **fig. 74**). Au sommet, figure le niveau de circulation actuel (**Us 1089**), un sédiment sablo-limoneux beige à gris clair, meuble, ayant livré quelques éléments de mobilier récent (fragments de bouteilles en verre, etc.). Celui-ci scelle l'**Us 1099**, correspondant à un sédiment sablo-limoneux beige-gris blanchâtre meuble, ainsi que différentes structures. Parmi celles-ci, on compte les comblements supérieurs de certaines sépultures (**SEP 41, 43, 54** et **56**), le remplissage de la fosse d'installation (**Us 1250**) de la STR 36 et les comblements d'autres structures en creux (**Us 1251, Us 1143** et **Fos 75**) dont la nature exacte n'a pas pu être précisée en 2012. Ces structures étant directement recouvertes par le niveau de circulation moderne, on peut conclure que le ou les sols anciens contemporains de leurs implantations ont disparu probablement sous l'effet de l'érosion éolienne importante que subit le plateau. Le niveau **Us 1099**, quant à lui, recouvrait le **SOL 62** et paraissait sceller certaines sépultures (**SEP 51, 64, 76** et **80**), la **FOS 63**, et le remplissage (**Us 1254**) de la fosse d'installation (**Us 1255**) de la stèle **STR 77**. Néanmoins, les comblements de ces structures étaient probablement déjà présents sous l'**Us 1089** mais n'étaient pas perceptibles en raison de leur ressemblance avec le sédiment de l'**Us 1099**. Il convient donc de rester prudent car la confusion est avérée dans le cas du remplissage **Us 1143** et de celui de la **FOS 75**. L'**Us 1099** correspond effectivement à une couche existante mais est une **Us** technique d'un point de vue du mobilier récolté. De plus, alors qu'elle semblait présente en plan dans l'angle sud-ouest du sondage, elle n'a pas été repérée en coupe.

Le **SOL 62**, là où il était préservé, reposait sur une couche sablo-limoneuse, beige-jaune, meuble, contenant quelques fragments de tuf et de tuiles (**Us 1187**). Dans l'état actuel des connaissances, il doit s'agir d'un remblai. En effet, cette strate scelle une sépulture (**SEP 70**) et différentes couches (**Us 1221, 1222, 1238, 1239** et **1242**) qui n'ont pas pu être fouillée en 2012.

La chronologie relative du sondage 3 B est difficile à établir en raison de la disparition des niveaux supérieurs d'implantations de certaines structures et de l'absence de relations

stratigraphiques directes entre des composantes importantes de la zone, comme c'est le cas pour le monument STR 36 et le SOL 62. Nous proposons néanmoins une esquisse de phasage demandant à être amendée et affinée sur la base des résultats des datations au radiocarbone et d'une prochaine campagne de fouille.

Les différents horizons d'inhumations proposés ici et dans le diagramme stratigraphique ne concernent que le sondage 3B et ne sauraient être pour l'instant étendus aux autres sondages.

Les structures les plus récentes semblent être représentées par des sépultures en pleine terre, à savoir les SEP 41, 43 et 56. La SEP 41 appartient à la dernière phase d'inhumation mise en évidence, car elle vient couper la SEP 54 qui, elle, relève de la troisième phase d'inhumation. Par contre, aucun élément ne permet de rattacher précisément les SEP 43 et 56 à l'un ou l'autre de ces deux horizons. Il en va de même pour la FOS 69 dont le calage stratigraphique est problématique, en raison de la méconnaissance de son niveau d'apparition réel (creusement technique Us 1142), mais elle paraissait être postérieure à la SEP 53.

La deuxième phase d'inhumation serait caractérisée par les tombes SEP 51, 64, 76 et peut-être également par les SEP 53 et 80. Toutefois, les preuves tangibles permettant d'associer les deux dernières sépultures citées à cet horizon manquent. La stèle STR 77 aurait également été implantée à cette époque en partant du postulat qu'elle fonctionnait bien avec la SEP 51. Les éléments communs entre ces sépultures sont, d'une part la présence d'un coffrage ou d'un simple couvercle de dalles - la SEP 80 n'ayant pas été fouillée son architecture funéraire reste inconnue, d'autre part le fait qu'elles semblaient, lors de la fouille, toutes couvertes par l'Us 1099. La dernière observation concerne la FOS 63, qui pourrait également appartenir à cette phase.

La deuxième phase d'inhumation est clairement postérieure à l'aménagement du SOL 62 étant donné que toutes les structures susmentionnées sont venues perturber ce niveau. Les datations de ces différentes tombes par radiocarbone offriront donc un *terminus ante quem* pour la mise en place de ce sol.

Aucune relation directe n'existant entre le monument STR 36 et le SOL 62, il est actuellement impossible de connaître leur rapport chronologique. À vrai dire les informations stratigraphiques disponibles concernant le monument STR 36 et sa fosse d'implantation (Us 1268) sont très limitées. Il apparaît que le creusement Us 1268 entamait le remblai Us 1187, la couche Us 1099 n'ayant pas été perçue en coupe dans cette partie du sondage.

En 2012, une seule sépulture SEP 70 caractérise la phase d'inhumation la plus ancienne connue à ce jour pour le sondage 3B. Cette tombe n'a malheureusement pas pu être fouillée, faute de temps. Cette sépulture était couverte par le remblai Us 1187 dans une zone où il était scellé par le SOL 62. La future fouille et la datation de cette sépulture devraient donc nous permettre de caler chronologiquement le SOL 62 avec précision.

2. 4. Les sondages 4, 5 et 6 (Ch. Jorda, S. Dorso et F. Krähenbühl)

2. 4. 1. Problématique et méthode

L'une des tâches fixées à la mission en 2012 était d'étudier le mur d'enceinte oriental du complexe basilical. Les objectifs opérationnels étaient de plusieurs ordres :

- cerner les modes et la chronologie de construction du mur et de ses contreforts.
- tenter d'obtenir une ou des datations absolues sur les structures.
- comprendre les stratigraphies associées à ses murs et chercher les liens possibles avec la nécropole.
- apprécier les phénomènes d'érosion/sédimentation ayant pu perturber la lecture et la compréhension des constructions.

Dans ce cadre, trois sondages ont été effectués dans la partie est du site, où le mur d'enceinte semblait le mieux conservé.

- Les sondages 4 et 6 ont été localisés à l'est de la basilique, de part et d'autre du mur d'enceinte, dans un secteur où la sédimentation semblait relativement profonde et où l'implantation de sépultures pouvait éventuellement renseigner la problématique générale.
- Le sondage 5 a été implanté plus au sud, à l'extérieur de l'enceinte, à l'intérieur d'une pièce qui lui est accolée et dont une partie des murs était encore visible en surface.

Ces trois sondages ont permis des avancées notables puisqu'un phasage cohérent a pu être établi, même si de nombreuses questions restent posées.

Il a été décidé de creuser des tranchées perpendiculaires aux différents murs afin de comprendre les liens stratigraphiques entre les structures.

Dans le sondage 4, la tranchée s'est appuyée sur le mur d'enceinte STR 48 et sur le contrefort STR 50. Elle a été prolongée vers l'est sur 7 m dans un secteur où la sédimentation s'épaississait et pouvait laisser supposer la découverte de sols d'occupation ou dans une moindre mesure de vestige matériels datables.

Dans le sondage 5, une première tranchée E/W de 5 m/4 m a été ouverte depuis le mur M 38 jusqu'au mur M 40. La largeur du sondage était justifiée par la volonté de chercher là aussi les liens stratigraphiques avec le contrefort STR 39. Dans un second temps, une fenêtre a été ouverte (2 m/2 m) pour compléter les observations sur le contrefort STR 52 plus au nord. L'essentiel du travail s'est concentré sur le décryptage des stratigraphies et 4 coupes ont été décrites et analysées.

Le sondage 6 a été ouvert à l'ouest du mur d'enceinte dans l'alignement du sondage 5, sur 5 m de long. La découverte de sépultures dès les premiers décimètres de creusement a conduit à une fouille manuelle et en plan des vestiges, en préservant les coupes à fin d'analyse.

2. 4. 2. Sondage 4 : Le mur d'enceinte M 48 et son contrefort STR 50

A la hauteur du sondage 4, le mur d'enceinte oriental du complexe basilical est conservé sur deux assises et atteint une hauteur maximale de 0,91 m. D'une largeur d'environ 1,05 m, ce mur est constitué de deux parements refermant un blocage de chaux et de fragments de tuf. Du côté oriental (sondage 4), le parement est très érodé (**fig. 104**), alors qu'il présente un meilleur

état de conservation du côté occidental (sondage 6) (**fig. 105**). Les blocs de tuf (max. : 0,70 m/0,36 m) sont façonnés en coin et seule leur face apparente est rectiligne, taillée avec soin et jointoyée au mortier de chaux avec finesse. La base du mur s'appuie directement sur le socle de la roche mère.

Localisé au nord du sondage 4, le contrefort STR 50 fait saillie sur la face orientale du mur M 48. Il se présente sous la forme d'un massif (environ 1/1 m) conservé sur deux assises. La première est composée de blocs de basalte très irréguliers (max. : 0,30/0,40 m), dépassant parfois, et devait fonctionner comme fondation. La seconde assise composée de blocs de tuf était très endommagée. D'après les observations réalisées, il semble que le contrefort ait été ajouté postérieurement au mur d'enceinte.

2. 4. 3. Sondage 5 : Observations sur la pièce A (S. Dorso)

La fouille du sondage 5, implanté à l'est du mur d'enceinte oriental (M 38) du complexe basilical, a permis la mise en évidence et le dégagement total ou partiel de plusieurs murs formant un rectangle dont les petits cotés sont orientés nord/sud (M 60 et M 74), et les grands côtés sont formés par le mur d'enceinte lui-même et par le mur M 40. L'unité bâtie délimitée par ces quatre murs a été provisoirement nommée « pièce A ». Un plan sommaire de cette pièce a été dressé en 2012 (**fig. 106**).

L'étude de cet ensemble ne figurait pas dans les objectifs de la campagne 2012. Néanmoins une observation des structures visibles a permis les constatations suivantes :

- La pièce A est postérieure au mur d'enceinte, car celui-ci a en partie été démonté pour accueillir les murs 60 et 74.
- Plusieurs états de construction peuvent être observés sur le mur d'enceinte oriental M 38, qui présente des différences d'appareil et de lits d'assise.
- Le mur 38 est rythmé par de nombreux contreforts dont le 39, à l'intérieur de la pièce A. Ces contreforts ne semblent pas contemporains et constituent vraisemblablement un ajout au mur 38. Tout donne à penser qu'ils sont antérieurs à la construction des murs 40, 60 et 74.
- L'arase d'un mur a été repérée au nord-est de la pièce A, dont l'orientation est similaire à celle du mur 40 (parallèle au mur 38). Il pourrait s'agir d'un second bâtiment accolé au mur d'enceinte.
- La présence d'un seuil est nettement attestée à l'angle sud-ouest de la pièce et semble être l'unique accès vers l'intérieur du bâtiment (**fig. 107**). Le seuil de la pièce se situe dans une zone à l'agencement complexe, précédemment interprétée comme une exèdre ou petite pièce ménagée dans le mur 38. Deux éléments sont visibles : un radier de basalte (environ 5m x 5m), très similaire à la première assise débordante visible par endroits à la base du mur 38, et une rupture très soigneusement ménagée dans le mur 38⁵⁶.

⁵⁶ Cette rupture et la « plateforme » de basalte semblent liées à l'aménagement d'une petite pièce dans le mur. Il existe un autre exemple de ce type sur le site avec la petite chambre absidiale située à une dizaine de mètres plus au nord.

2. 4. 3. 1. Description des murs et pistes pour une étude approfondie

Mur 38 : Le mur 38 est intégré à la pièce A sur un peu moins de 7 m de longueur. Conservé à cet endroit sur un maximum de trois assises, il semble présenter divers états rattachables à des phases de construction distinctes. A l'endroit où la fouille a permis d'atteindre la roche, on remarque que le mur 38 n'est pas fondé mais repose sur un fin niveau sédimentaire et présente une assise de base débordante en basalte. Cette assise en moyen appareil est constituée de blocs en basalte grossièrement équarris (45 x 60 x 35 cm), aux surfaces laissées brutes, ce qui suggère que le niveau de circulation interne de la pièce se situait au-dessus de cette assise (**fig. 108**).

Le mur, d'une épaisseur moyenne de 125 cm, est composé de deux parements enserrant un noyau de blocage constitué par des blocs de tuf et de basalte non taillés, noyés dans du mortier. Les parements sont composés de blocs de tuf quadrangulaires, taillés soigneusement et dressés en assises régulières à joints secs.

Lors de la campagne 2012, seule la façade orientale du mur a été dégagée et seulement en partie. Il a néanmoins été possible de mettre en évidence différents chantiers en comparant les lits d'assise, les dimensions des parements et leur mise en œuvre (**fig. 109-110**).

Murs 40 et 74 : Les murs 40 et 74 participent du même ouvrage que le mur 60, mais ce dernier n'a pu être observé que partiellement et semble mal conservé, c'est pourquoi il fait l'objet d'une description indépendante. Les murs 40 et 74, respectivement orientés nord-est et est-ouest, présentent une mise en œuvre homogène qui se distingue nettement de celle du mur 38. Ils sont conservés sur un maximum de deux assises (hauteur max. 61 cm). Leur épaisseur varie entre 0,80 et 0,90 m. Ils sont composés de deux parements enserrant un noyau de blocage constitué de petits blocs de tuf (15 x 20 cm en moyenne) vraisemblablement noyés dans du mortier (**fig. 111**). Les parements, en petit appareil régulier (15-42 cm x 15-51 cm), et taillés droits sur leur face externe, sont en tuf (**fig. 112**). La première assise semble posée à même le rocher dont l'irrégularité a rendu nécessaire un petit débord (20 cm) sur une longueur d'environ 2,5 m. Les pierres d'angle sont systématiquement de gros blocs équarris sur deux faces (**fig. 113**).

Mur 60 : le mur 60 est orienté est-ouest et est coupé par le mur 40 avec lequel il forme l'angle nord-est de la pièce A. Mal conservé et dégagé uniquement en surface, il semble présenter une mise en œuvre mixte, proche de celle des murs 40 et 74, mais reposant sur une assise en basalte semblable à celle visible par endroits à la base du mur 38. Sa relation avec le mur 38 est clairement identifiable, le M 60 venant s'insérer contre le contrefort STR 52 du mur d'enceinte oriental M 38 (**fig. 114**).

Contrefort 39 : la structure 39, interprétée comme un contrefort, se situe à l'intérieur de la pièce A. Elle vient couper le mur 38 auquel ses parements ne semblent pas chaînés. Plusieurs éléments n'ont pas pu être vérifiés par la fouille, l'emprise du sondage n'incluant pas la base du contrefort. Néanmoins, le désherbage et un premier nettoyage de surface ont permis d'observer que la structure reposait, à l'instar du mur 38, sur une assise de basalte. Si cette assise est potentiellement la continuation de celle du mur 38, il est fort probable que le parement du contrefort soit postérieur au mur 38, car les lits d'assise et les modules de blocs ne correspondent pas, et que les parements entrant dans le mur 38 présentent des impostes de taille leur permettant d'être installés (**fig. 115**).

2. 4. 4. La stratigraphie du sondage 4 (Ch. Jorda)

Dans le sondage 4, une coupe ouest/est a été décrite, associée aux observations faites sous le mur M 48 et le contrefort STR 50 (**fig. 116**). Plusieurs éléments majeurs ressortent de l'analyse des stratigraphies :

1. Aux abords du mur, les seuls sédiments rencontrés sont attribuables à de maigres colluvionnements supportant un lithosol (Us 1200), c'est-à-dire une altération pédologique se développant aux dépens du substrat volcanique. Ce type de pédogenèse est très souvent observé dans des secteurs où la roche n'est pas enfouie sous des sédiments la protégeant. Ici, ce processus a entraîné une altération du tuf qui se délite alors en plaquettes. Suite à l'ouverture du sondage, le nettoyage de la roche a fait apparaître sous les plaquettes de tuf et dans les fissures, des accumulations de carbonates faisant penser à de la chaux. Des prélèvements pour analyses chimique et micromorphologique ont été effectués, même s'il paraît vraisemblable d'attribuer ces faciès à des processus d'altération du substrat. Quoiqu'il en soit, la question reste posée.

Plus à l'est dans la pente, la sédimentation s'épaissit (Us 1200, 1201 et 1202). A la base (Us 1202), les dépôts constitués de cailloux de forte taille (15 mm < diamètre < 200 mm) dans une matrice sablo-limoneuse, sont interprétés comme des colluvions grossières. Au-dessus (Us 1201), les sédiments sont toujours composés de cailloux à matrice sablo-limoneuse, mais les éléments grossier diminuent nettement en taille (15 mm < diamètre < 70 mm). Ce sont des colluvions fines. La couleur brun foncé de l'ensemble suggère l'idée d'une altération pédologique précédant l'Us 1200 de surface. Il semble donc que, dans un premier temps, des sédiments se sont accumulés sous l'effet des ruissellements, puis la pente s'amoindrissant, les éléments transportés ont été de plus en plus fins, jusqu'à ce que le versant relativement stabilisé supporte un sol «pédologique». La question qui est ici posée concerne l'épaisseur même de l'accumulation qui, si elle est faible, évoque cependant l'idée que les sédiments n'ont pu être évacués plus à l'aval. Il est probable qu'un obstacle plus bas sur la pente a stoppé les colluvionnements à l'image d'une terrasse ou d'une remontée du substrat. L'observation de la topographie locale (**fig. 7**) montre une nette rupture de pente, une vingtaine de mètres plus à l'est, qu'on pourrait interpréter comme une terrasse, mais rien ne permet de préciser si elle est antérieure au mur d'enceinte, ou postérieure.

2. Le deuxième élément majeur est la découverte de carbonates sous le mur d'enceinte sur plus de 10 cm d'épaisseur selon les endroits (**fig. 117**). Encore une fois, la question est posée de savoir s'il s'agit de chaux ou du résultat de l'altération du substrat. La présence de ce faciès sur et dans le tuf altéré plaide en faveur de la deuxième hypothèse. Dans ce cas, il faut admettre que lors de la mise en place du mur M 48, des sédiments sont présents localement sur le tuf et que le mur a été fondé. En effet, si le substrat avait été affleurant, ces carbonates auraient été emportés par les phénomènes de ruissellement et le rocher aurait été à nu, comme cela a été observé à certains endroits dans le vallon. Un prélèvement pour une analyse micromorphologique a été effectué à la base du M 38.

3. Si l'on revient aux conclusions préliminaires de l'étude du mur d'enceinte et des contreforts (voir *supra*), il semble qu'une bonne partie du mur oriental a subi de nombreuses reprises. Dans ce cadre, les hypothèses proposées plus haut devraient être revues, mais surtout, un effort devra être consenti sur la datation absolue des événements, afin de trancher clairement.

Si l'on se réfère à la chronologie relative des événements à travers l'examen stratigraphique des dépôts, l'étude de la base du mur ou du contrefort STR 50 montre qu'au contraire du mur M 48, il a été construit sur une mince couche de limons légèrement caillouteux, brunifiés. Ces dépôts rappellent des colluvions fines pédogénisées, mais la fenêtre d'observation étant particulièrement étroite, on ne peut l'affirmer, les faciès ayant pu être apportés pour stabiliser la structure, ou peuvent être liés, là encore, à une reprise tardive de STR 50. Si les sédiments s'avéraient être des colluvions ayant supporté un sol « pédologique », cela signifierait qu'un laps de temps relativement long (au moins quelques décennies) aurait séparé la construction du mur M 48 de celle du contrefort STR 50. Quoiqu'il en soit, cette observation démontre, si besoin était, que le contrefort n'est pas contemporain du mur, mais lui a été ajouté.

4. Côté ouest dans le sondage 6, le mur est partiellement implanté sur le substrat volcanique, mais on retrouve par endroit de minces lambeaux de sédiments texturalement attribuables à des colluvions fines. Il n'est pas improbable que ces faciès puissent avoir été mêlés au mur lors de sa construction, mais rien ne permet de l'affirmer. Par ailleurs, une grande partie de l'enceinte ayant été dégagée dans les années 1980, aucune étude de stratigraphie ne peut plus être menée. Le creusement du sondage a été effectué jusqu'au substrat. Dans cette tranchée, le tuf apparaît non altéré. Il est possible que le dégagement récent du mur ait été assorti d'un nettoyage du tuf, mais il est également envisageable que ce nettoyage provienne du creusement de la tranchée de fondation du mur M 48. En effet, contre le mur, le substrat a été taillé parallèlement à la construction, ce qui pourrait être interprété comme sa fondation. La question reste cependant posée, car il n'est pas improbable que ce front de taille corresponde à une tombe.

En conclusion, pour les sondages 4 et 6 (**fig. 118**), même si de nombreuses interrogations demeurent, il semble que le mur d'enceinte ait été construit avant les contreforts. Ces derniers n'auraient alors pas cette fonction, mais pourraient correspondre à des ouvrages d'apparat. De même et dans l'attente d'études complémentaires, on peut suggérer que ces piliers ont été construits plus tardivement, laissant le temps à des sols de se constituer. La question des reprises successives du mur d'enceinte et de ses aménagements doit être creusée, afin de confirmer ou d'infirmer ces premières hypothèses.

2. 4. 5. Les stratigraphies du sondage 5 (Ch. Jorda)

Devant la complexité des événements dans ce sondage, plusieurs coupes ont été relevées, mais on ne reviendra pas sur les détails de chaque enregistrement (**fig. 119**). D'un point de vue architectural, la pièce A constituée des murs M 40 et M 60 est construite contre le mur d'enceinte M 38 et semble venir s'appuyer contre le contrefort STR 52.

D'un point de vue archéologique, le creusement du sondage 5 a permis d'atteindre le substrat partout (Us 1093). Les stratigraphies apportent un autre regard que l'étude du bâti et là encore, des datations absolues doivent être obtenues afin de mieux comprendre la chronologie des événements.

Globalement, à la base, une première phase (Us 1146, 1094, 1134) est identifiée. Ce sont des cailloux de tuf anguleux, dans une matrice sablo-limoneuse. Attribuables à des colluvions grossières, cette formation n'est pas datée, mais semble antérieure à la mise en place

du mur de clôture. Au sommet, les dépôts sont altérés par une maigre pédogenèse. Cette pédogenèse est également visible sous le contrefort STR 39.

La deuxième phase est constituée des Us 1219, 1147, 1135, puis des Us 1095, 1136, 1212 et 1148. Ce sont des sables limoneux et des petits gravillons finement lités et horizontalisés, qui évoquent des épisodes de ruissellement dans un contexte où les sols (« pédologiques ») sont particulièrement maigres et en cours d'érosion (**fig. 120**). L'orientation quasi plane des dépôts suggère par ailleurs qu'un obstacle bloque l'évacuation des sédiments plus à l'aval, peut-être un mur de terrasse. Du point de vue chronologique, cet ensemble précède la mise en place du mur d'enceinte M 38. En effet, les blocs de basalte de fondation du mur reposent clairement sur les Us 1212, 1135 et 1136. Ce pourraient être des dépôts liés à une occupation plus ancienne que le mur de clôture, ou comme le proposent les résultats de l'étude de bâti, des sédiments liés à la pièce (STR 40 et STR 60). Dans ce cadre, le mur d'enceinte observé ici serait une reprise tardive de l'original, postérieur à la pièce A. La question reste posée.

La troisième phase est constituée des Us 1137 et 1197 qui viennent buter contre les bâtiments. Ce sont des cailloux de fort diamètre (jusqu'à 200 mm) associés à des sables limoneux pulvérulents de couleur beige. Ponctuellement, on trouve des débris de mortier de construction. Ces sédiments particulièrement grossiers évoquent un remblai ou un épisode de démolition des constructions. Encore une fois, ils ne sont pas datés. Mais, localisés immédiatement sous le sol actuel, ils pourraient correspondre à l'occupation du site d'Ereruyk au XIX^e s.

En conclusion, les sondages 4, 5 et 6 ouverts autour et contre le mur d'enceinte ont livré des informations nouvelles qui permettent de mieux appréhender le site dans son ensemble, même si de nombreuses interrogations demeurent. Si la chronologie proposée ici n'est que relative et ne répond pas encore aux questionnements fondamentaux sur la mise en place de la basilique et du mur d'enceinte de l'aire ecclésiale, on a cependant pu mettre en évidence la complexité de la construction du mur d'enceinte et réévaluer son statut. Cette muraille ne paraît pas être un ouvrage défensif, de même que les contreforts ne permettent en rien de maintenir le mur, l'ensemble s'apparentant plutôt à un mur d'apparat. Ce constat fait, la question des trois murs barrant l'oued peut être reposée à travers cette hypothèse. On peut donc se demander si ces murs, quelle que soit leur chronologie, ont eu pour fonction de former un barrage hydraulique ou ont été, à l'instar du mur d'enceinte avec ses contreforts, des ouvrages ostentatoires.

2. 4. 6. Le sondage 6 (F. Krähenbühl)

La localisation des vestiges présentés ci-après est donnée sur le plan de la zone de fouille (**fig. 101**).

Implanté à l'est de la basilique, le sondage 6 constitue le prolongement occidental du sondage 4, lequel est localisé à l'ouest, juste à l'extérieur de l'enceinte ecclésiale. La limite orientale du sondage 6 qui couvre une surface d'environ 10 m² est constituée par le mur d'enceinte est (M 48) du complexe basilical.

En surface, le terrain, au pied du parement interne du mur M 48, présentait une dépression qui laissait supposer que cette zone avait été explorée assez récemment afin de dégager le mur (**fig. 76**). La fouille du sondage 6 a été effectuée en deux étapes. Dans un premier temps, les travaux ont porté sur la partie orientale de la zone et ont consisté à ôter le remplissage (**Us 1125**) de cette tranchée datant probablement de la fin des années 1980 (**FOS 65**). Cette tranchée avait été creusée jusqu'à la roche, ce qui avait détruit partiellement certaines sépultures (**SEP 46** et **73**) et mis à nu la couverture du coffrage de la **SEP 44**. Dans un second temps, une série de décapages manuels a été entreprise dans la partie occidentale (**fig. 77-82** et **84**). Ces derniers ont permis de dégager plusieurs sépultures (**SEP 46, 57, 71, 72**) et fosses (**FOS 66, 67, 68**). Enfin, d'autres creusements ont été repérés en coupe (**FOS 81, FOS 82, FOS 83**), leur lecture en plan étant difficile.

Le socle naturel n'a pas pu être atteint sur l'ensemble du sondage 6. Les problématiques concernant l'implantation, la fonction et la datation du mur oriental (M 48) de l'enceinte du complexe basilical sont abordées dans le chapitre traitant des sondages 4 et 5 (voir chapitre III.2.4.2-5).

2. 4. 7. Les inhumations du sondage 6 (P. Bailet et F. Krähenbühl)

La fouille du sondage 6 a conduit à la découverte de 7 inhumations primaires dont certaines étaient fortement perturbées. Par manque de temps, seules trois d'entre elles ont pu être fouillées. Une était fortement perturbée et les 2 autres se trouvaient dans le même coffrage. Ces trois tombes ont fait l'objet d'une étude anthropologique destinée à mettre en lumière les pratiques funéraires, le genre et l'âge au décès des individus, ainsi que d'éventuelles pathologies. Ces résultats détaillés sont présentés en annexe de ce travail (**Annexe 1**).

SEP 44

La sépulture **SEP 44** correspond à une inhumation primaire d'un individu (**fig. 83**). Elle se situe à un peu plus d'un mètre à l'ouest du mur oriental (M 48) de l'enceinte du complexe basilical, au sud-est du sondage 6. Le sujet a été inhumé dans un coffrage (**Us 1233**) dont la couverture est composée d'une grande dalle percée d'un orifice (diam. 15 cm) dans la partie est. Deux autres dalles à l'ouest pourraient faire partie du couvercle. Du coffrage latéral, seule une petite dalle de tuf disposée de chant est visible à l'est. Le sommet de la couverture de cette tombe a été partiellement mis à nu par la **FOS 65**.

La tombe n'a pas été fouillée.

SEP 46

La sépulture **SEP 46** correspond à l'inhumation primaire d'un homme (entre 30 et 49 ans) perturbée par l'installation d'une sépulture de nourrisson ayant entraîné la réduction d'une partie de l'individu (**fig. 85-91**). Elle est située au centre du sondage 6, directement au sud de la **SEP 71** et au nord de la **SEP 44**. Le sujet (**Us 1203**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé, probablement habillé, dans un coffrage quadrangulaire de forme légèrement trapézoïdale (**Us 1177**) constitué de 8 dalles de tuf disposées de chant. De la couverture, seules subsistaient deux dalles à l'ouest, la tombe ayant été partiellement détruite à l'est par une tranchée récente (**FOS 65**) qui a vraisemblablement entraîné la disparition de la partie est de la

couverture et de la dalle latérale orientale. À l'ouest et au centre, les limites de la fosse sépulcrale ont pu être déterminées. Le creusement (**Us 1178**) à l'est coupe la grande dalle STR 47 et entame le rocher.

L'individu (**Us 1203**) est allongé en position de décubitus dorsal, la main gauche posée sur le bassin et la droite sur la clavicule gauche, les jambes en extension. La taille de l'individu a pu être estimée à environ 1,70 m. Plusieurs lésions pathologiques ont pu être observées.

Le sujet portait une bague en fer à l'annulaire gauche et une boucle de ceinture en bronze a été retrouvée au niveau de l'os coxal gauche.

Plusieurs éléments osseux, parmi lesquels le coxal droit, le fémur gauche, le fémur et le tibia droits ont été déplacés en position haute dans un processus de réduction pour faire une place à un sujet immature (**Us 1204**). La réduction a dû être effectuée alors que l'espace était encore en grande partie vide, car aucun signe de creusement dans le comblement (**Us 1192**) n'a été observé, à l'exception du creusement de la **FOS 65** à l'extrémité orientale de la zone.

L'inhumation primaire ayant entraîné la réduction correspond à celle d'un nourrisson (d'environ 1,5 an). Elle est située dans la zone inférieure des membres de l'adulte (**Us 1203**). Le sujet (**Us 1204**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé à l'intérieur du coffrage de la SEP 46 dont la couverture a dû être déplacée puis remise. Il est allongé en position de décubitus dorsal, les mains en position moyenne, la droite sur le bas du sternum et la gauche sur l'abdomen. Les jambes sont en flexion sur le côté droit et leur partie inférieure est manquante. La mise en place de cet individu a été suivie du comblement de la tombe (**Us 1192**), comme l'indiquent plusieurs indices, parmi lesquels la présence de vestiges osseux de deux autres individus, des nourrissons.

Aucun mobilier n'était associé à cet individu.

Le métatarse 1 droit de l'Us 1203, l'humérus droit de l'Us 1204, ainsi que l'ulna droit d'un nourrisson trouvé dans le comblement (Us 1192) ont été prélevés en vue de datations par le radiocarbone.

SEP 57

La sépulture **SEP 57** correspond à l'inhumation primaire perturbée d'un nourrisson (de moins de 3 mois) (**fig. 93**). Elle est située au sud de la SEP 46 et a vraisemblablement été bouleversée par l'installation de celle-ci. Le sujet (**Us 1170**), orienté est-ouest, la tête à l'ouest, a été inhumé, dans un coffrage (**Us 1188**) dont ne subsistent que trois moellons de tuf, disposés de chant, de la paroi méridionale. Les limites de la fosse sépulcrale (**US 1189**) n'ont pas pu être déterminées avec précision. Le sujet est allongé en position de décubitus dorsal, les membres supérieurs en place et les membres inférieurs dispersés.

Aucun mobilier n'était associé à la sépulture.

SEP 71

La sépulture **SEP 71** correspond à une inhumation primaire dans un coffrage de tuf (**Us 1230**) (**fig. 94**). Elle se situe directement au nord de la SEP 46, venant s'adosser contre celle-ci, dans la partie septentrionale du sondage 6. Seul son remplissage sommital (**Us 1164**) a été fouillé. Il comblait une fosse sépulcrale (**Us 1231**) dont les limites n'ont pas pu être

déterminées avec précision. Dans le remplissage (Us 1164), ont été trouvés quelques vestiges osseux d'un nourrisson (Us 1171) de moins de 6 mois dont la sépulture a dû être détruite par l'implantation de la SEP 71. L'inhumation n'a pas été fouillée.

SEP 72

La sépulture **SEP 72** correspond à l'inhumation primaire perturbée d'un individu probablement adulte, inhumé dans un coffrage (**fig. 95**). Elle se situe à l'ouest de la SEP 46 qui l'a partiellement détruite, et à l'est de la FOS 66 qui l'a également coupée. Elle semble continuer au nord-ouest hors de l'emprise du sondage 6. Cette tombe est matérialisée par deux parements parallèles de moellons de tuf d'un coffrage potentiel (Us 1227), d'orientation nord-ouest/sud-est, de deux blocs de tuf et d'une dalle disposée de chant au sud-est. Une dalle de couverture orientale a peut-être été enlevée durant la fouille. Des ossements humains (bassin, têtes de fémur) affleuraient dans le remplissage (Us 1226) mais n'ont pas pu être fouillés faute de temps.

SEP 73

La sépulture **SEP 73** correspond à une inhumation primaire en grande partie détruite (**fig. 96**). Elle se situe au nord-est de la SEP 46 et sa partie septentrionale se trouve hors de l'emprise du sondage 6. Elle se présente sous la forme d'un creusement rectangulaire (Us 1236) dans la dalle STR 47. De sa couverture seule une petite dalle à l'ouest subsiste, le reste ayant été détruit par la tranchée **FOS 65**. Le creusement dans le tuf est d'ailleurs comblé par le remplissage (Us 1125) de la FOS 65. Les limites de la fosse sépulcrale (Us 1236) sont perceptibles dans la partie inférieure mais n'ont pas été clairement observées dans la coupe nord (**CP 14**).

2. 4. 8. Séquence stratigraphique et essai de chronologie (F. Krähenbühl)

Nos observations reposent essentiellement sur l'analyse des profils stratigraphiques nord et ouest du sondage 6 (**CP 14** et **15** : **fig. 97** et **98**). En effet, la coupe sud, presque intégralement bouleversée par des perturbations récentes (FOS 65, FOS 82 et FOS 83) et par une perturbation ancienne (Us 1243) correspondant peut-être à une sépulture, n'a pas été relevée. De plus, la fouille en plan, en sept décapages successifs, n'a pas permis de distinguer les différentes couches et les remplissages de certains creusements, en raison de leur nature quasi similaire. Une première Us a été ouverte (Us 1140). Elle correspondait à un sédiment sablo-limoneux, beige-gris clair, pulvérulent, contenant notamment quelques fragments de tuf et de la céramique dont les tessons d'un pot. La seconde Us (Us 1151) a été créée, non pas parce que le sédiment paraissait distinct, mais parce que certaines sépultures commençaient à apparaître. Enfin, la dernière Us générale, ayant peut-être un caractère artificiel, est l'Us 1134 qui correspond à un sédiment blanchâtre-gris clair, très fin, pareil à de la chaux, contenant des petits éclats de tuf et, par endroit, des plaquettes de tuf délitées. Cette couche, non fouillée en 2012, paraît être le résultat de l'altération du substrat rocheux. Toutefois, son homogénéité est peut-être trompeuse et il pourrait également s'agir de dépôts carbonatés sur des éléments de différente nature.

La séquence stratigraphique du sondage 6 était perturbée par de nombreux creusements comme l'illustre le diagramme stratigraphique (**fig. 102**). Les plus récents, à savoir la **FOS 82** et la **FOS 66**, perforaient la couche d'humus et d'humus ancien (**Us 1118**) dont le sommet correspond au niveau de circulation actuel. La fosse **FOS 82**, présente à l'angle sud-ouest du sondage, venait perturber la stratigraphie de la coupe sud jusqu'au niveau atteint à la fin de la campagne dans cette zone et a livré un peu au-dessus de ce dernier une boîte de conserve. La structure en creux **FOS 66**, quant à elle, était localisée vers la bordure occidentale du sondage dans une position centrale et doit être un peu plus ancienne, comme en témoigne la présence d'une fine couche d'humus à son sommet. Après examen de la coupe ouest, il semble que l'appellation **FOS 66** s'applique en réalité à trois creusements matérialisés par trois comblements distincts (**Us 1138**, **Us 1247** et **Us 1248**) qui n'ont pas été distingués lors de la fouille en plan.

La couche d'humus et d'humus ancien (**Us 1118**) scellait différents creusements, parmi lesquels celui de la tranchée de la fin des années 1980 (**FOS 65**) occupant toute la partie orientale du sondage et ceux de deux fosses (**Us 1236** et **FOS 81**). Concernant le creusement **Us 1236**, situé au nord-centre du sondage, il pourrait s'agir de la fosse sépulcrale de la SEP 73, phénomène avéré dans sa partie inférieure mais incertain dans sa partie supérieure. En effet, son remplissage (**Us 1272**) était coupé à l'est par la **FOS 65**, tandis qu'à l'ouest, la fosse n'était discernable que par l'interruption de certaines couches en place. C'est également ce dernier phénomène qui a permis de repérer la **FOS 81** dans l'angle nord-ouest de la zone fouillée.

Il subsistait par endroit des couches en place. Le meilleur exemple de séquence stratigraphique conservée est localisé dans la coupe nord entre la **FOS 81** et le creusement **Us 1236** (**fig. 99**). L'humus ancien (**Us 1118**) y recouvre une couche sablo-limoneuse, gris-beige, meuble et homogène (**Us 1273**), qui se retrouve dans la coupe ouest où il n'y a pas de perturbations. Cette dernière (**Us 1273**) repose sur une fine couche limono-sableuse, épaisse de 2 à 4 cm), assez compacte, contenant des paillettes de charbon et des petits fragments de tuf émoussés (**Us 1249**) (un prélèvement de charbon a été effectué en vue d'une datation par radiocarbone). Il doit s'agir d'un ancien niveau de circulation qui est également visible dans la coupe occidentale. À partir de cette hauteur, la concordance des strates des deux coupes est plus hasardeuse. Il est possible que la couche sablo-limoneuse, beige-gris, assez compacte (**Us 1274**), sous-jacente au niveau **Us 1249**, soit la même. Néanmoins, leur différence d'épaisseur ne semble pas plaider en faveur de cette hypothèse. Plus bas, les sédiments sont de composition différente. Dans la coupe nord, la séquence suivante figure une fine couche sablo-limoneuse, gris-beige, assez compacte (**Us 1275**), reposant sur une strate sablo-limoneuse beige-gris, assez meuble (**Us 1276**). Cette dernière (**Us 1276**) présente au sommet un niveau de fragments de tuf et sa base couvre des couches, non fouillées, s'apparentant potentiellement au tuf altéré du terrain naturel (plaquettes de tuf délitées (**Us 1235**) et sédiment blanc-gris pareil à de la chaux (**Us 1234**)). Cependant dans le profil ouest, les sédiments au nord de la **FOS 66** ont été interprétés comme les comblements de la SEP 72 (**Us 1277** et **Us 1226**), tandis que ceux au sud de la **FOS 66** participent peut-être également au remplissage d'une structure en creux (**Us 1278** et **Us 1279**).

Il convient maintenant de s'interroger sur la raison de la conservation de cette séquence stratigraphique, haute de 80 cm, à cet endroit, alors que quelques mètres à l'est, à l'extérieur du mur d'enceinte M 48, dans le sondage 4, seule une vingtaine de centimètres de sédimentation, voire une cinquantaine au maximum, sont conservées. Deux hypothèses peuvent être formulées. La première est qu'il s'agit d'un phénomène naturel dû à l'érosion et au relief du terrain. La seconde est que le mur d'enceinte M 48 a fonctionné comme un mur de soutènement. Le mur étant directement construit sur le rocher et la FOS 65 ayant détruit les relations stratigraphiques, il est difficile de trancher.

En raison de la mauvaise différenciation stratigraphique en plan, de l'étroitesse de la fenêtre, des nombreuses perturbations et de l'arrêt de la fouille avant la mise à nu de la roche mère, seules les relations directes entre les différentes structures permettent d'esquisser une chronologie relative. En conséquence, il a été jugé préférable de ne pas indiquer les différentes phases d'inhumations dans le diagramme stratigraphique. Dans l'état actuel des connaissances, la tombe **SEP 44** ne peut pas être mise en relation avec les autres inhumations.

La sépulture la plus récente semble être, sous réserve, la **SEP 73**, sa relation avec la tombe **SEP 71** n'ayant pas été clairement déterminée et son insertion stratigraphique étant incertaine. L'inhumation **SEP 71** est quant à elle clairement postérieure à la **SEP 46**, sa couverture venant s'appuyer contre le coffrage latéral septentrional de celle-ci. La **SEP 46** semble être venue détruire partiellement la **SEP 57** et coupe de manière évidente la **SEP 72**. Cette dernière sépulture est remarquable par son orientation divergente nord-ouest/sud-est. Ce fait pourrait plaider en faveur de son antériorité à la construction de la basilique et même au mur d'enceinte oriental. La fouille de cette tombe et sa datation au radiocarbone confirmeront ou non cette hypothèse. L'absence totale de sépultures à l'est du mur oriental M 48 de l'enceinte du complexe basilical semble néanmoins attester sa préexistence par rapport aux premières sépultures.

La nature de la STR 47 reste pour l'heure indéterminée. Cette grande dalle plane entamée par les creusements des SEP 46 et 73 pourrait être une couverture funéraire ou une partie de la roche mère qui aurait été aplanie (**fig. 100**).

2. 5. Sondages 7 et 8

Deux petites tranchées exploratoires (sondages 7 et 8 – **fig. 121 et 122**) ont été réalisées à l'ouest des salles rupestres, dans une zone située au pied de la plateforme rocheuse, au nord de la basilique, dans le but de déceler d'éventuelles traces d'occupations anciennes. Ce choix était motivé par le souci de mieux comprendre le contexte des deux salles rupestres, interprétées par certains chercheurs comme des chapelles antérieures à la construction de la basilique. Ces deux sondages n'ont toutefois livré aucun élément correspondant à l'objectif visé.

2. 6. Sondage 9 (Ch. Jorda)

Dans le cadre du volet géoarchéologique de l'opération, un sondage a été effectué sur le flanc est du vallon, à l'est de la basilique (sondage 9). Il visait à apporter un début de réponse aux interrogations portant sur la nature du colmatage de cette dépression et sur la fonction du système de murs dressés au sud-est du complexe basilical.

2. 6. 1. Problématique

En 2011, l'étude des stratigraphies disponibles, c'est-à-dire les coupes du petit cours d'eau parcourant le vallon en contrebas de la basilique, n'avait pas permis de valider l'hypothèse d'un barrage hydraulique. Les trois mètres de stratigraphie étudiés étaient significatifs de phénomènes colluviaux, torrentiels et fluviaux, mais on n'avait pu mettre en évidence aucune trace de dépôts de décantation de type lacustre. Cette année, on est allé chercher de nouvelles informations plus à l'est, dans la zone d'accumulation apparemment la plus abondante.

2. 6. 2. Méthode

Le sondage a été creusé par une tractopelle. Il a été arrêté à 2,70 m de profondeur sur le substrat tufeux. La coupe a été nettoyée, décrite et des prélèvements de sédiments ont été effectués pour tenter de trouver des éléments datables (céramique, os, charbons...). La stratigraphie a été découpée en 3 phases homogènes, significatives des fonctionnements hydrosédimentaires du cours d'eau.

2. 6. 3. Résultats

Trois ensembles sédimentaires ont été identifiés.

- A la base la phase 1, sur une cinquantaine de centimètres, une couche de cailloutis et blocs dans une matrice limono-sableuse de couleur beige-orangé est identifiée comme des colluvions (**fig. 123**).

- Au-dessus (phase 2), sur 1,40 m d'épaisseur, on trouve majoritairement des limons sableux alternant avec des argiles limoneuses, des sables fins, des sables grossiers et des cailloutis ; le tout étant finement lité, voire laminé (**fig. 124**). Cette organisation particulière est symptomatique des dépôts de mode calme, c'est-à-dire de sédiments se déposant dans un contexte de faibles écoulements. Plus généralement, on observe ce genre de formation dans les lacs ou les étangs. Ce sont donc des dépôts de décantation mêlés d'apports fluviaux plutôt fins.

- Les 0,80 m de sédiments restants, au sommet du sondage, sont des limons bruns, plus ou moins caillouteux et sableux, assez massifs (phase 3). Il n'y a plus trace ici des fins litages observés plus bas et surtout l'ensemble est particulièrement bien pédogénisé. C'est un sol alluvial, c'est-à-dire qui se développe aux dépens de sédiments alluviaux.

En résumé, à la base, les faciès colluviaux peuvent être liés au fonctionnement du secteur avant la mise en place des murs barrant le vallon. Les versants, sous l'effet des ruissellements, livrent des matériaux hétérogènes (limons mêlés de cailloux et blocs) significatifs d'une absence de tri. A chaque orage, le matériel détritique disponible est remanié en vrac par des écoulements non concentrés, sur quelques mètres de distance. Ces colluvionnements sont généralement associés à une érosion des versants, alors que les sols et la végétation qui tiennent les sédiments sont quasiment absents. Cela pourrait vouloir dire que le secteur est déjà largement occupé par une population qui par ses pratiques agro-pastorales aurait partiellement dégradé les sols alentours.

La deuxième phase, elle, doit indubitablement être rattachée aux murs barrant le vallon. En effet, ces dépôts fluviaux et de décantation n'ont pu être stockés ici que parce qu'un obstacle obstruait le vallon et empêchait les écoulements. Cette série est compatible avec l'idée d'un barrage hydraulique. Mais la démonstration n'est toujours pas faite, car, même s'ils avaient eu une autre fonction que celle de barrage de l'oued, les murs qui traversent le vallon auraient eu les mêmes conséquences sur la sédimentation. D'un point de vue pédologique, les sédiments de cette première phase sont clairement oxydés et les quelques traces visibles d'altération pédologique renvoient l'idée de sédiments non engorgés. Ceci suppose que l'eau ne s'accumulait pas pendant une longue période (tout au plus trois ou quatre mois) après les pluies de printemps.

La troisième et dernière phase d'accumulation correspondrait plus à des apports massifs, les litages étant nettement plus discrets. Ils pourraient continuer à être le reflet du barrage matérialisé par les murs, mais pourraient également être interprétés comme des limons de débordements. Pour cette deuxième hypothèse, on peut très bien envisager que les murs sont déjà partiellement détruits, que l'oued a déjà incisé ses propres dépôts et que seules les crues les plus importantes viennent envahir l'ensemble de la plaine. Dans tous les cas, le phénomène le plus marquant, on l'a dit plus haut, est l'importance de l'altération pédologique. Cette altération est d'autant plus importante que les sols alentours sont particulièrement pauvres et sont bien souvent des lithosols, c'est-à-dire de minces couvertures pédologiques altérant la roche.

2. 6. 4. Conclusion

Concernant la fonction des murs, si l'on a pu mettre en évidence une sédimentation de type lacustre, la question d'un barrage hydraulique reste posée. Au regard des faciès de la troisième phase et de leur altération pédologique, on peut se poser la question de murs ayant été élevés pour maintenir de la terre, à l'image des terrasses de cultures. En effet, quelle que soit la fonction qu'on attribue à ces murs, il ne fait aucun doute que la forte accumulation sédimentaire a permis le développement de sols particulièrement riches pour l'agriculture. Plus largement, comme l'existence dès le Moyen Age d'un village autour de la basilique est attestée, on pourrait très bien envisager cette hypothèse dans le but d'étendre ou de construire un terroir.

L'objectif pour l'année prochaine est donc d'effectuer de nouveaux sondages dans le colmatage du vallon, mais cette fois-ci au contact des structures construites. Dans cet esprit, un sondage est prévu au contact des murs barrant l'oued, mais également au contact du petit bâtiment enfoui au nord de la basilique et interprété comme une citerne. Ces sondages pourront nous renseigner sur la chronologie des événements, sur les modes de construction des murs et potentiellement sur leur fonction.

SECTION III : RESULTATS SCIENTIFIQUES DE L'OPERATION (3)

3. Observations sur le corpus lapidaire (P. Donabédian)

Le corpus lapidaire (pierres moulurées et/ou sculptées) d'Ereruyk comprend plus de deux cents pièces. Lors des travaux de dégagement de 1987-88, la plupart de ces pierres ont été transférées de la zone sud vers la plateforme rocheuse située au nord de la basilique. Laissées depuis 1988 à l'air libre, souvent retournées par les visiteurs et les enfants du village, elles se dégradent. Beaucoup d'entre elles sont très érodées et endommagées, aussi leur interprétation comporte souvent un large degré d'incertitude, notamment quant à la provenance et à la fonction. La mission du LA3M compte faire des propositions aux autorités locales pour la protection, la classification et la présentation au public de cette riche collection. Ces pierres peuvent être classées en deux groupes : les fragments architecturaux et les éléments de la sphère mémoriale.

3.1. Fragments architecturaux

De nombreux fragments (environ 70), sans doute antérieurs au VIIe s., appartiennent à des éléments architectoniques et de revêtement mural ; ils proviennent à l'évidence en majorité de la basilique : décors de façade, corniches, chambranles de fenêtre, pilastres (piliers engagés) avec leurs bases et impostes, colonnades des galeries avec leurs bases et chapiteaux.

Aux colonnades des galeries qui flanquaient la basilique se rattachent sans doute plusieurs chapiteaux à lit de pose rond et de forme cubique, sculptés sur leurs quatre faces, ou de forme sphérique ; s'y rattachent également 16 portions de fûts (diamètres entre 60 et 70 cm) et plusieurs bases. Certains chapiteaux et bases de colonne peuvent appartenir, non au domaine monumental, mais à la sphère mémoriale (colonnes commémoratives, voir *infra*).

Parmi ces pièces, l'attention se porte notamment sur un “chapiteau ionique-arménien” (fig. 125) : ce pourrait être l'un des premiers cas, en Arménie, où le registre supérieur d'inspiration classique ionique, à balustres encore petits (ils seront nettement agrandis au VIIe s.), est placé sur une corbeille à entrelacs, d'origine probablement syro-palestinienne⁵⁷. Sur plusieurs autres chapiteaux, la zone à deux petits balustres reliés par un boudin surmonte un parallélépipède orné de croix et/ou d'ornements végétaux (fig. 126).

Les chapiteaux en parallélépipède légèrement évasé, travaillés seulement sur trois faces et à partie postérieure réduite “en tenon” (avec une saillie au milieu de la face postérieure) correspondent à des impostes de pilastre, mais l'usure empêche souvent de préciser s'il s'agit d'impostes ou de bases. Plusieurs impostes ont le larmier orné d'un rang d'anneaux à bille dans chaque écoinçon. Sur l'une de ces impostes, la face antérieure porte une palme largement déployée, tandis que sur la face gauche une croix est accostée de deux petites colombes (?) (fig. 127). Il s'agissait sans doute d'une pierre d'angle, visible seulement sur deux faces, l'antérieure

⁵⁷ Brève étude de ce type de chapiteaux dans : Donabédian, *L'âge d'or*, *op. cit.*, p. 260-262, 280. Quatre chapiteaux d'Ereruyk, dont celui-ci, ont été publiés par : St. Mnatsakanyan, *Zvartnotse ev nuynatip huchardzannere* (= Zvartnots et les monuments de même type), Erevan, 1971, p. 109, fig. 32.

et la gauche (la face droite était, semble-t-il, cachée contre un mur), c'est probablement pourquoi la grande palme est élargie sur son côté gauche. Sur une autre de ces impostes, la face antérieure, très abîmée, portait un médaillon à croix ⁵⁸ "de Malte", et la face gauche, un paon (?) au cou duquel un ⁵⁸ "ruban royal sassanide" est attaché, prolongé par une grappe de raisin (**fig. 128**).

Les impostes et/ou bases de pilastres sont trop nombreuses ou trop grosses pour pouvoir toutes appartenir à la basilique (où les pilastres conservés ont d'ailleurs presque tous gardé leur imposte⁵⁹) ; certaines peuvent se rattacher aux pilastres-contreforts des murs nord et est de l'enceinte où des bases soigneusement taillées et moulurées sont encore visibles, avec tablette de plinthe surmontée d'un cavet, modénature fréquente avant le VIIe s.

Parmi les ornements de façade, on identifie les fragments denticulés et moulurés de corniches et de bordures de fenêtre. Certaines pierres sculptées sur leur face taillée, et à partie postérieure à peine dégrossie, proviennent de revêtements. Une origine étrangère à la basilique peut être envisagée pour plusieurs portions de corniche denticulée, d'échelle réduite et en tuf gris, suggérant l'existence d'autres bâtiments, également paléochrétiens.

3.2. Pierres provenant du domaine mémorial/funéraire

Les pierres les plus nombreuses (près de 130 pièces) relèvent du domaine mémorial/funéraire qui inclut : a) les stèles et colonnes mémoriales, b) les pierres tombales et sarcophages, c) les pierres-croix ou *khatchkars*.

3.2.1. Fragments de stèles et de colonnes mémoriales

On trouve en Arménie et en Géorgie, avant le IXe s., un grand nombre de vestiges de monuments mineurs en forme de stèle quadrilatère ou de colonne, dressée sur une base cubique, elle-même placée sur un piédestal à gradins ; la stèle ou colonne était surmontée d'un chapiteau coiffé d'une croix de pierre⁶⁰. Ces monuments avaient sans doute une fonction mémoriale, peut-être funéraire. 240 stèles quadrilatères (surtout des fragments) ont été récemment recensées en Arménie⁶¹. Elles étaient ornées sur une, trois ou les quatre faces, de figures de saints, de scènes bibliques très synthétiques ou d'images liées à la christianisation du pays, ainsi que de motifs végétaux et géométriques. Moins nombreuses, les colonnes, cylindriques, cannelées ou polygonales, n'étaient pas décorées. Les bases cubiques étaient généralement elles aussi sculptées sur un ou trois côtés, selon le même principe : la face principale, antérieure et les deux faces latérales, tandis que la face postérieure était laissée sans traitement. En effet, comme plus tard les *khatchkars*, ces monuments étaient destinés à être

⁵⁸ Ce genre de ruban sassanide est parfois représenté en Arménie et en Ibérie préarabes sur des images de prince chasseur et d'oiseaux. Voir par ex. Donabédian, *L'âge d'or*, op. cit., p. 183-184.

⁵⁹ Quant aux pilastres qui formaient les bras des 6 piliers (non conservés) de la basilique, conformément à la tradition, leurs impostes n'étaient certainement pas décorées.

⁶⁰ A leur sujet voir notamment : Su. Mnatsakanyan, *Haykakan vagh midjnadaryan memorial huchardzannere* (= Les monuments commémoratifs arméniens du haut Moyen Age), Erevan, 1982, p. 9-46 ; compte rendu par P. Donabédian in *Revue des Etudes Arméniennes* (ci-après : *REArm*), 19, Paris, 1985, p. 450-458. Sur les stèles géorgiennes : N. Tchubinachvili, *Khandissi* (en russe), Tbilissi, 1972 ; K. Machabeli, *Early Medieval Georgian Stone Crosses*, Tbilissi, 2008.

⁶¹ Résumé de thèse soutenue en 2011 à Erevan par G. Grigoryan sur *Les stèles quadrilatères d'Arménie* (en arm.).

approchés depuis un côté, l'ouest. De telles stèles ou colonnes jouxtaient souvent, sur le flanc sud ou nord, le chevet de chapelles funéraires et sanctuaires paléochrétiens.

A Ereruyk, une quarantaine de pierres proviennent de tels monuments. Ce sont des fragments de fûts, bases et chapiteaux de stèles et colonnes. Signalons notamment une assez longue portion de stèle quadrilatère en tuf orange, historiée sur ses quatre faces⁶² (**fig. 129**). Malgré l'usure, on distingue, sur la face "principale", un saint nimbé debout qui semble tenir l'Évangile. Sur la face "gauche" (par rapport à la précédente), on devine un ange ou un saint debout et, sous lui, les épaules d'un personnage qui semble avoir levé la main gauche. Sur la face "droite", sous un ange (?) debout, on croit voir un torse ou une tête. Sur la face "postérieure", un torse (?) est surmonté d'une sorte de *labarum*.

L'une des bases cubiques retient l'attention par la figuration, sur sa face principale hélas très érodée, d'une Vierge à l'Enfant (?) trônant entre deux anges (**fig. 130**). Chacune des faces latérales est marquée d'une croix latine (à bras inférieur allongé) dont la courte hampe porte deux palmes recourbées, décor qui évoque davantage le VII^e s. que la période antérieure⁶³. La face postérieure est dépourvue de décor. Un autre fragment de base est sculpté d'une représentation synthétique d'un des thèmes les plus répandus dans l'iconographie funéraire de l'Arménie paléochrétienne : Daniel dans la fosse aux lions⁶⁴. Ici, comme dans quelques autres bas-reliefs arméniens paléochrétiens du même sujet, un seul lion est sculpté, debout, et le prophète semble l'étouffer, serrant de son bras gauche le cou du fauve, dont la gueule semble retournée vers lui.

Cet abondant matériel permet d'imaginer plus d'une dizaine de stèles ou colonnes d'une grande diversité quant aux dimensions, au décor, figuré ou non, et à sa distribution sur une, trois ou les quatre faces. Il ne fait guère de doute que la plupart de ces fragments proviennent de la vaste zone mémoriale/funéraire qui s'étendait sur le flanc sud de la basilique et où se trouvent de nombreux piédestaux à gradins, de diverses tailles. On a tenté de restituer l'aspect général de cette impressionnante série de monuments verticaux par un schéma en 3D (**fig. 12**). Les investigations de 2011 et 2012 ont montré qu'un cimetière, apparemment actif à partir du VIII^e-IX^e s., s'est installé autour de ces monuments. Mais on ignore encore si les piédestaux servaient uniquement à porter des stèles ou s'ils abritaient aussi des sépultures. Rappelons que le seul piédestal de ce type, surmonté d'une base cubique (la stèle qui s'y dressait n'est pas conservée), qui ait pu être fouillé en Arménie (en 1944-47), associait précisément ces deux fonctions. Il se trouvait à l'angle sud-est de la basilique paléochrétienne de Kassagh et comportait en son centre une cavité contenant les squelettes (accroupis, semble-t-il) d'un adulte âgé et d'un enfant⁶⁵. Comme dans d'autres sites paléochrétiens d'Arménie, les piédestaux

⁶² Cette stèle a été publiée par : P. Donabédian, « Notes d'architecture et d'archéologie médiévale en Arménie », in *REArm*, 23, Paris, 1992, p. 273-308, ici : p. 280-281 et p. 301, fig. 8.

⁶³ Une base cubique à décor analogue est conservée à Talin, près des églises du VIII^e s. Voir Donabédian, *L'âge d'or*, *op. cit.*, p. 205, fig. 399-400.

⁶⁴ Sur ce thème : P. Donabédian, *Les thèmes bibliques dans la sculpture arménienne préarabe*, in *REArm*, 22, Paris, 1990-1991, p. 247-308, ici : p. 262-264. Sur cette sculpture : Donabédian, *Notes d'architecture*, *op. cit.*, p. 280 et 300, fig. 7.

⁶⁵ A. Sahinyan, *Kassaghi bazilikayi tjartarapetyune* (= L'architecture de la basilique de Kassagh), Erevan, 1955, p. 55. La base est aujourd'hui déposée devant la façade ouest de la basilique, quant au piédestal, il supporte une nouvelle pierre tombale.

d'Ereruyk sont principalement groupés vers l'est : on trouve ici une rangée de 4 monuments de ce type, presque en ligne avec le chevet de la basilique (**fig. 23**).

Tout ce matériel lapidaire semble chronologiquement homogène, probablement antérieur à l'occupation arabe qui commence véritablement à la fin du VII^e s.

3.2.2. Pierres tombales et sarcophages

Le site d'Ereruyk est l'un des plus riches d'Arménie en pierres tombales d'un type très répandu jusqu'à la période arabe (jusqu'au IX^e s.). Il en conserve plus d'une cinquantaine. Il s'agit de monolithes en forme de bâtière aux versants peu inclinés, sur une tablette ou un parallélépipède peu élevé, généralement un peu plus large, sorte de plinthe. Parfois un ou deux petits degrés sont ajoutés au bas de la bâtière. Plus rarement, un ou deux boudins marquent le sommet de la bâtière. Assez souvent, les extrémités latérales de la bâtière sont soulignées par une bande légèrement saillante. La plus grande pierre tombale du site (n° 78, 204 cm de long) est la seule à avoir son «*fronton*» ouest timbré d'une croix (**fig. 131**). Les fouilles de 2011 ont montré que ces pierres en bâtière constituaient des «*marqueurs*» de surface pour les sépultures enterrées un peu plus bas. L'une de ces pierres (n° 221, 48 cm de long) était placée à la verticale d'une inhumation (n° 32) de nourrisson que l'on a pu dater par le radiocarbone entre 716 et 886⁶⁶.

De telles pierres tombales peuvent être vues sur divers sites d'Arménie des V^e-VII^e s. : Dvin, près de la cathédrale Saint-Grégoire⁶⁷ ; Vagharchapat (Etchmiadzine), près de la chapelle paléochrétienne voisine de l'église Sainte-Choghakat⁶⁸ ; Zovuni⁶⁹, Arutj, Talin (dans ce dernier cas, le haut de la pierre est arrondi)⁷⁰... Sur les pierres tombales de Dvin, Zovuni et Vagharchapat, la tablette inférieure n'est pas plus large que la bâtière et des inscriptions sont gravées, qui ne sont pas postérieures au VI^e-VII^e s. (celle de Vagharchapat mentionne un prince attesté au VII^e s.). Lorsque leur hauteur est faible et que leur bâtière est très peu pentue, ces pierres tombales évoquent des couvercles de sarcophage, suggérant peut-être l'origine de leur forme. Au Moyen Age, ce type de pierres tombales subsiste, avec cependant des proportions plus élevées, une bâtière plus pentue⁷¹. Mais c'est plutôt un type en berceau qui se répand, avant que n'apparaissent, à la fin du Moyen Age et à la période moderne, des pierres tombales en forme de bélier ou en parallélépipède⁷².

Les sarcophages presque entiers ou fragmentaires sont au nombre de six ; signalons pour mémoire les sarcophages inachevés (non dégagés) de l'«*atelier*» de l'extrémité de la plateforme rocheuse, au nord de la basilique. Plusieurs ont une logette céphalique. Ceux qui

⁶⁶ Lyon-8409(GrA), échantillon 3608, Ereruyk, SEP 32 US 1075.

⁶⁷ K. Ghafadaryan, *Dvin kaghake yev nra peggumner* (= La ville de Dvin et ses fouilles), I, Erevan, 1952, p. 244-246.

⁶⁸ G. Karakhanyan, G. Sargsyan, H. Melkonyan, P. Harutyunyan, « Hayastani vagh midjnadari norahayt huchardzanner » (= Monuments récemment découverts de l'Arménie du haut Moyen Age), in *Banber Erevani Hamalsarani* (= Messenger de l'Université d'Erevan), 1992, 2, p. 158-163, ici : p. 160.

⁶⁹ V. Petrossyan, « Zovunii ardanagrutyunnere » (= Les inscriptions de Zovuni), in revue *Patma-Banassirakan Handès* (= Revue Historico-Philologique), Erevan, 1980, 3, p. 305.

⁷⁰ Cl. Mutafian (dir.), *Arménie, la magie de l'écrit*, catalogue d'exposition, Marseille, 2007, p. 190, n° 4.1.

⁷¹ On en trouve de nombreux spécimens par exemple dans le cimetière médiéval d'Eghvard, non loin d'Erevan.

⁷² Cette périodisation est purement indicative, car l'étude des pierres tombales d'Arménie reste à faire, de même que, dans l'ensemble, l'archéologie funéraire médiévale de ce pays.

semblent plus ou moins à leur emplacement d'origine sont orientés. On s'accorde à considérer que ces sarcophages de pierre sont propres à l'antiquité tardive et aux débuts du christianisme.

3.2.3. *Khatchkars*

Le *khatchkar* (pierre-croix en arm.) est une plaque de pierre qui porte sculptée la croix-arbre de vie. Il est omniprésent en Arménie. Les plus anciens spécimens sont datés du IX^e s. Dans leur majorité, ce sont des stèles funéraires placées à l'est d'inhumations, la face sculptée tournée vers l'ouest⁷³. On en trouve peu à Ereruyk, comme plus généralement dans l'est du Chirak. En outre, pas un seul n'est conservé en entier : ce ne sont que de petits fragments, parfois difficiles à identifier, comme s'ils avaient été délibérément brisés. Citons l'exemple d'une très petite portion de plaque, peut-être du XI^e s., montrant le bas du bras inférieur de la croix et le départ, sous lui, d'une double palmette (fig. 132). Sur un total de 15 fragments, 10 sont quasi assurément des parties de *khatchkars*. La moitié au moins (6) semblent « anciens » (IX^e-XI^e s.). Les autres n'offrent pas suffisamment de champ décoré pour que l'on puisse se prononcer. Mais, à l'exception peut-être d'un fragment, on ne voit pas de trace de *khatchkar* assurément tardif (XV^e-XIX^e s.).

Cinq fragments semblent provenir d'une autre catégorie de monuments mineurs (différents de ceux précédemment évoqués), les croix de pierre (*teavor khatch*), approximativement datables entre les XI^e et XIII^e s.

3.3. Premières leçons de l'examen du matériel lapidaire

L'homogénéité de la majorité des vestiges permet de supposer que le site d'Ereruyk a été intensément occupé à la période paléochrétienne et jusqu'au VII^e s. inclus, avec un large usage de pratiques mémorielles et artistiques bien connues en Arménie à l'époque. La production de pierres tombales en bâtière, où prédomine le type « archaïque » peu pentu, a sans doute perduré au cours des siècles. Les fragments médiévaux montrent que le site a continué à vivre, en particulier au temps du royaume bagratide (X^e-XI^e s.), et jusqu'à l'occupation mongole (XIII^e-XIV^e s.), ce que confirment les datations des tombes et l'épigraphie. On constate au contraire l'absence de matériel lapidaire d'époque moderne (XVII^e-XIX^e s.), alors qu'une monnaie persane du XVIII^e s. trouvée (hors contexte) en 2011 dans le cimetière au sud de la basilique reflète encore une fréquentation des lieux⁷⁴. Ceci conduit à penser que l'implantation arménienne et kurde signalée au XIX^e s. s'est inscrite dans d'autres pratiques funéraires et culturelles et qu'elle a peut-être délaissé le vieux sanctuaire.

La fonction mémoriale et notamment funéraire est prépondérante. Le nombre élevé de vestiges relevant de cette sphère, ajouté à l'ampleur de l'ensemble (« nécropole ») sur le flanc sud de la basilique, laisse supposer la présence de reliques prisées qui exerçaient un fort attrait, notamment pour les inhumations. La basilique est d'ailleurs appelée, comme on l'a vu plus haut, *martyrium* dans l'inscription du prêtre Yakob et était dédiée aux saints très populaires Jean-Baptiste et Etienne.

⁷³ L'étude la plus récente et complète à leur sujet est : H. Petrossyan, *Khatchkar* (en arm.), Erevan, 2008.

⁷⁴ La Mission tient à remercier la numismate Arminé Zohrabyan, du Musée d'Histoire d'Arménie, pour son identification de ce *foulous* persan frappé à Erevan au XVIII^e s.

SECTION III : RESULTATS SCIENTIFIQUES DE L'OPERATION (4)

4. Observations sur l'architecture (P. Donabédian)

4.1. Couverture de la basilique et des galeries

Le témoignage de Marr en 1907 indique qu'il n'y avait pas de trace de couverture voûtée en pierre sur la nef centrale de la basilique⁷⁵. On en conclut donc, à raison selon toute vraisemblance, que la nef était couverte d'une charpente en bois (comme sur les basiliques de Syrie). Ce n'était sans doute pas le cas des deux nefs latérales, dont le couverture en voûte de pierre est probable, puisque J. Strzygowski signale la trace (aujourd'hui disparue) d'une telle voûte à l'extrémité est du collatéral nord⁷⁶. Pour ce qui est des galeries latérales (galeries extérieures ou portiques), on peut penser qu'il y avait sur elles des appentis en bois dont l'inclinaison venait dans la continuité de celle des appentis des nefs latérales⁷⁷. On doit imaginer la position de l'appui intérieur (contre les façades) d'un tel toit à un niveau forcément supérieur à celui des impostes des pilastres des façades latérales, ainsi qu'à celui de la corniche denticulée qui court en haut de la façade sud, pour permettre à cette couverture de passer au-dessus de l'extrados de la conque des niches-absides. Du côté extérieur, on peut penser que ce toit retombait sur un muret horizontal qui surmontait probablement la colonnade longeant les façades. Se pose cependant, dans l'hypothèse d'une colonnade non liée au corps de l'édifice par des arcs ou par une voûte, la question de sa stabilité en mode statique et plus encore, en mode dynamique, c'est-à-dire en cas de séismes, fréquents en Arménie. Un approfondissement de la recherche s'impose donc.

4.2. Colonnades des galeries extérieures

16 fragments de fûts (diamètre entre 60 et 70 cm) et de nombreux autres vestiges (bases et chapiteaux) sont conservés, qui proviennent à l'évidence des colonnades par lesquelles les galeries s'ouvraient largement à l'extérieur. Les deux premiers voussoirs conservés sur les pilastres flanquant, du côté extérieur, la niche-abside orientale des deux galeries (pilastre nord à la galerie nord – **fig. 133**, pilastre sud à la galerie sud – **fig. 134**) permettent de se faire une idée approximative de la portée des arcs qui constituaient ces arcades. Les calculs estimatifs faits au LA3M semblent montrer que ces arcs étaient de portée assez réduite, ce qui porte le nombre de colonnes le long des façades latérales au moins à quatre. Au contraire, les pilastres scandant les façades latérales sont au nombre de trois, leur disposition est en outre irrégulière et nulle trace d'arc doubleau n'apparaît au-dessus des impostes presque partout conservées. Ceci conforte

⁷⁵ Marr, *Ereruškaia bazilika*, *op. cit.* (1968), p. 10-11, 19, 21.

⁷⁶ Strzygowski, *Die Baukunst...*, *op. cit.*, p. 155 et fig. 178 (où l'on distingue difficilement le bloc incurvé, sommier de la voûte, qui n'est plus en place aujourd'hui) et fig. 183. Voir aussi Khatchatrian, *L'architecture...*, *op. cit.*, p. 46 et fig. 37 ; DAA 9, *op. cit.*, p. 10.

⁷⁷ C'est ce que montre la coupe reconstituée publiée dans Strzygowski, *Die Baukunst...*, *op. cit.*, fig. 183.

l'hypothèse, émise par plusieurs auteurs, que ces pilastres ne sont pas liés au couvrement des galeries. Dans cette hypothèse, les pilastres n'auraient pas joué de rôle porteur ; ils auraient principalement servi à animer la façade et peut-être aussi à la renforcer ; on peut penser qu'il en était de même à St-Serge de Tekor (fin V^e s.). La tentative de restitution de la basilique élaborée par le LA3M (**fig. 12**), qui n'est qu'un document provisoire de travail, propose donc, pour les colonnades latérales, un rythme de cinq arches sur quatre colonnes. S'agissant de la façade sud, si l'on adopte le principe de quatre colonnes placées à intervalles réguliers, il faut reconnaître que leur disposition ne s'accorde pas bien avec l'emplacement des portes et des beaux portails qui les rehaussent. Là encore, réflexion et recherche devront se poursuivre.

En ce qui concerne la façade ouest, avant comme après son remaniement, il est naturel d'imaginer un rythme de trois arches reposant sur deux colonnes, l'arche centrale, face au portail, pouvant avoir été plus large⁷⁸. La restitution tentée par le LA3M présente la façade ouest après son remaniement. Celui-ci a consisté en l'installation, au bas de la façade, d'un porche barlong voûté, assez bas, que l'on peut imaginer surmonté d'un balcon, comme dans les églises analogues de la Syrie paléochrétienne. Ce porche est sans doute venu remplacer la galerie initiale, nettement plus élevée et probablement à appentis. Il faut cependant reconnaître que, même s'il n'est pas d'une parfaite homogénéité, l'appareil du haut de la façade occidentale ne conserve pas de trace de l'appui d'un appentis qui aurait ensuite été supprimé. Néanmoins cet appareil peut avoir subi de légers remaniements pour masquer l'arrachage de consoles ou boucher des trous d'encrage de poutres.

4.3. Chambres latérales orientales de la basilique

La restitution en 3D de la basilique proposée par le LA3M peut surprendre par l'inclinaison du toit des deux chambres latérales orientales. Au contraire, la coupe reconstituée publiée par J. Strzygowski (probablement due à Toramanyan) montre des chambres orientales à toit à hauteur égale sur toute leur longueur (**fig. 135**). Pourtant le toit en bâtière barlongue qui surmontait la voûte supérieure de chacun de ces *pastophoria*, ne pouvait être qu'*incliné* ou « *rampant* », c'est-à-dire abaissé vers les bords externes de la basilique. Certes une telle forme est insolite, mais l'inclinaison de la voûte de l'étage supérieur ne laisse aucun doute à ce sujet. Car si la voûte du premier niveau, dont la qualité d'appareil impressionne, ne présente pas une telle inclinaison, celle-ci est très nette sur la voûte du deuxième niveau (**fig. 136**). On peut s'interroger sur la raison du choix d'une formule aussi inhabituelle, qui consistait à doter les chambres du niveau supérieur d'une voûte partant d'un point plus élevé du côté de la nef, et abaissé du côté externe. Peut-être l'architecte avait-t-il opté, dans un souci d'harmonie, pour une continuité de ligne avec la pente des appentis qui couvraient les galeries latérales.

On remarque par ailleurs, au départ des deux voûtes du premier niveau, les trous d'encrage des poutres qui avaient servi à implanter les cintres pour la construction de la voûte. Ouvrons une parenthèse pour signaler que l'on n'observe pas à Ereruyk de poutres en bois dans les appareils, dispositif à probable fonction parasismique si frappant à l'intérieur de St-Serge de Tekor⁷⁹.

⁷⁸ C'est ce que propose la restitution schématique de Tokarski, *Arkhitektura...*, op. cit., p. 78, fig. 22.

⁷⁹ Paglazova, *Tekor*, op.cit., p. 7-9.

4.4. Sol de la basilique

Les débroussaillages et nettoyages de l'intérieur de la basilique et de sa galerie sud, commencés en 2011 et complétés en 2012, ont permis de mieux comprendre la disposition et la gradation des niveaux de sol. Le sol de la nef centrale, dont une large portion du dallage est conservée, correspond au niveau le plus bas de l'espace interne du sanctuaire. Le sol des deux collatéraux, conservé à l'angle nord-est du collatéral nord et sur plusieurs portions du collatéral sud, constituait deux plateformes latérales placées un degré plus haut que la nef centrale. Un degré supplémentaire, sorte de banquette, courait le long des murs intérieurs latéraux et du mur intérieur ouest, placé au-dessus du sol des collatéraux. Aux angles intérieurs nord-ouest et sud-ouest de la basilique, on peut encore voir des portions de ce gradin. La destruction d'une grande partie du sol de circulation du collatéral nord et du degré périphérique qui le surmontait et longeait le mur intérieur nord, explique pourquoi l'assise de fondation, en petits blocs de basalte gris non équarris, est aujourd'hui visible, mise à nu au bas du mur nord (**fig. 137**). Sol des collatéraux et gradin périphérique couvraient également une bonne partie de ce que l'on peut percevoir aujourd'hui comme la base inférieure des appuis engagés dans les murs intérieurs et sur les côtés de l'abside. En réalité, sous les bases véritables et moulurées, le ou (sur les flancs de l'abside) les deux blocs actuellement visibles qui servent de pré-bases, n'étaient pas destinés à être vus, à l'exception parfois de leur partie supérieure.

Par rapport au niveau du sol de la nef centrale, celui de l'abside se trouvait certainement surélevé, comme le veut la tradition, de plusieurs degrés, par la plateforme de l'autel appelée *bèm* en arménien, aujourd'hui disparue. Lors de la mission de 1907, N. Marr avait déjà noté sa destruction.

4.5. Sol de la galerie sud de la basilique

Le dallage du sol de la galerie sud et ce qu'il reste de la plateforme qui le jouxte plus au sud, ayant beaucoup gagné en netteté après leur nettoyage, ont révélé certains traits intéressants, qui n'avaient pas retenu l'attention jusque-là. Le sol de la galerie correspond à l'étroite bande inférieure, nettement rétrécie par rapport à la largeur de la niche-abside, qui s'étend entre les trois degrés bordant la façade sud de la basilique, et l'assise surélevée qui précédait le soubassement de la colonnade. Bien conservé tout au long de la façade sud, régulier malgré les brisures, le dallage montre un rythme constant de rangs alternés de dalles quadrangulaires, une longue et une courte dans chaque rang (**fig. 138**).

Cette étroite bande du sol de circulation interne de la galerie sud est bordée vers l'extérieur par une assise qui est située à la même hauteur que le premier (le plus bas) des trois gradins longeant la façade sud, et à une hauteur un peu supérieure à celle du dernier degré de la *krepis* de la façade sud (**fig. 139**). Rappelons que, aujourd'hui, sur toute la largeur de sa partie médiane, la portion sud de la *krepis* ne présente que cinq gradins, alors qu'elle en possède six sur ses deux portions latérales, au pied des chambres angulaires sud-ouest et sud-est. Le nettoyage des surfaces des pierres a permis de voir que cette rangée de dalles qui longe vers l'extérieur le sol intérieur de la galerie sud présente à mi-largeur une différence de facture prouvant qu'elle était couverte sur sa moitié extérieure d'une assise supplémentaire. Il ne fait

pas de doute que cette assise supérieure formait une plateforme qui atteignait le bord du cinquième degré de la *krepis*, dont elle constituait le sixième degré, sur toute la largeur de la façade sud, d'une chambre angulaire à l'autre. Ainsi une assez large plateforme (environ 3 m de large) longeait sur sa partie extérieure toute la galerie sud et formait le sixième degré de la *krepis*. C'est sur cette plateforme, près de son bord nord, sur la ligne correspondant au pilastre flanquant au sud la niche-abside, qu'étaient placées les bases des colonnes (au nombre de quatre selon notre hypothèse) formant la colonnade par laquelle la galerie sud s'ouvrait à l'extérieur.

On peut donc se faire une idée du cheminement gradué (ascension, descente, ascension, descente) qu'imposait l'accès à la basilique depuis le sud : arrivé au sommet du sixième degré de la *krepis*, on franchissait la colonnade, puis il fallait redescendre deux degrés pour se trouver sur le sol de circulation de la galerie. A ce niveau-là, on était de plain-pied avec le seuil des deux portes donnant accès à l'espace intérieur du sanctuaire. Mais une fois le seuil franchi, il fallait à nouveau descendre une marche pour se trouver sur le sol du collatéral sud, et de ce dernier, descendre encore une marche pour atteindre le sol de la nef principale. Debout sur le sol de la nef centrale, le croyant avait devant lui, certainement, l'élévation de l'autel, dans l'abside, comme on l'a dit, dressée sur une plateforme de quelques degrés.

4.6. Sol de la galerie nord de la basilique

Dans la galerie nord aussi, une plateforme couvrait, semble-t-il, la moitié extérieure du sol, sur toute la longueur de la façade, en bordure de la *krepis*. Elle était un peu plus étroite que celle du côté sud, environ 2m - 2,2 m de large, et ne s'élevait que d'un degré par rapport à la bande du sol interne de la galerie, et non deux, comme au sud. Elle constituait le degré supérieur de la *krepis*, quatrième degré, aujourd'hui disparu sur toute la partie médiane de la façade (**fig. 140**). Comme au sud, c'est sur cette plateforme qu'étaient posées les bases de la colonnade. Puis, à proximité de la façade nord, elle cédait la place, un degré plus bas, à l'étroite bande du sol de circulation de la galerie nord, dans l'axe de la niche-abside nord-est. Le fidèle devait donc redescendre une marche pour pénétrer dans l'espace sacré de cette « annexe » de la basilique.

Comme le montrent les élévations et coupes publiées dans *DAA 9*⁸⁰ (**fig. 141**), le sol de la galerie nord est nettement plus élevé que celui de la galerie sud. La raison en est que dans cette zone nord, la plateforme rocheuse s'élève sensiblement. L'architecte avait sans doute voulu préserver au flanc nord de la basilique, où se trouve cette galerie autonome (sans communication avec l'intérieur de la nef), toute la monumentalité que confère le haut stylobate rythmé par ses gradins. Il a donc surélevé la galerie nord pour que, là aussi, il faille gravir plusieurs marches avant d'accéder au sol de la galerie. Les extrémités latérales de la façade nord ont conservé leurs cinq gradins. Mais sa partie principale, médiane, n'en a plus que trois. Originellement, elle en avait quatre, puisqu'il y avait ici la plateforme décrite plus haut.

⁸⁰ *DAA 9, op. cit.*, p. 50, 52.

4.7. Degrés au bas des murs

Outre les quatre à six gradins du stylobate, le bas des murs proprement dits, comme toujours sur les églises d'Arménie, est muni de degrés. Tout naturellement, sur les façades ouest et sud, ces degrés s'interrompent devant les piédroits à demi-colonne de chaque portail. Au bas de la façade nord, on ne compte qu'un tel gradin. Sur les portions de la façade ouest entre le portail et les pièces latérales, on en trouve deux. Sur la façade ouest, il y en a trois ; mais le premier, le plus bas, peu élevé, est davantage perçu comme la bordure interne du sol de circulation de la galerie, à laquelle fait pendant la bordure extérieure.

4.8. Observations sur l'édicule voûté du vallon

Notes d'Andreas Hartmann-Virnich (2011) :

Le bâtiment orienté enseveli dans les sédiments du vallon, remaniés par les fouilles de 1985, est largement spolié de ses parements extérieurs et de sa toiture, et fortement détérioré à l'intérieur. La salle, dont les murs dessinent un rectangle de 1 à 2,4 dans œuvre, recevait le jour par une lucarne à l'ouest, placée à côté d'une autre ouverture à peine plus grande, d'après l'arrachement et les dimensions du linteau encore en place, baie en hauteur qui pourrait avoir servi d'accès. A l'intérieur, la salle est parementée en assises de pierres de taille ajustées occasionnellement, et continues aux angles avec une chandelle de raccord par assise, à l'instar du chevet de l'église (**fig. 16**). L'unique fragment du cordon d'imposte de la voûte, sous le doubleau arraché, présente un trait de préparation sur les faces de joint du chanfrein soigneusement ciselé. Des voussoirs uniformes au millimètre près (57,7 cm, rarement 57,3 à 58 cm), utilisés en majeure partie pour les reins du berceau plein cintre, se rapportent au module (coudée ?) identifié dans certaines parties de l'église. Des assises régulières du dallage de la couverture, il ne subsiste que deux moignons conservés au versant méridional. La similitude des techniques de mise en œuvre de l'édifice, dont la fonction reste à élucider, pourrait suggérer une date proche de celle de l'église, en attendant la confirmation par de nouvelles investigations archéologiques.

Notes 2012 :

Les blocs de la partie inférieure des parements internes sont, par leur facture, très différents de ceux qui, disposés au-dessus de la ceinture médiane aujourd'hui arrachée, forment la voûte en berceau de l'édicule. Si ces derniers sont très soigneusement taillés et parfaitement lisses, les blocs inférieurs, au contraire, ont une surface rugueuse, mal aplanie ; pourtant, comme le montrent les portions d'appareil bien conservées, ils ont été jointoyés avec soin (**fig. 142**). Il est par conséquent permis de penser que la partie inférieure (refaite ?) de la construction avait été conçue pour être revêtue d'un enduit. On pense alors à un enduit hydrofuge, même si, comme indiqué dans l'introduction, il n'en reste aucune trace. L'hypothèse d'une fonction de citerne pourrait donc être réhabilitée, même si elle ne correspond pas à la destination initiale de l'édifice. Cette hypothèse pourrait être confirmée par les deux observations suivantes (Ch. Jorda) : a) le bas des deux petites baies percées (tardivement ?) dans les murs ouest et est présentent une usure probablement due au frottement de

cordes ; b) les dépôts de terre visibles sur les parois sud et nord attestent une accumulation d'eau pendant une période assez longue.

On remarque enfin deux petites pierres *grosso modo* carrées, insérées dans chacune des deux parois latérales, dans la deuxième assise de début de voûte, au-dessus de la console. Elles sont vraisemblablement venues boucher les trous de fixation des poutres qui avaient porté les cintres nécessaires à l'édification de la voûte.

SECTION IV :

Synthèse de l'étude et Objectifs pour 2013

SECTION IV : SYNTHESE DE L'ETUDE ET OBJECTIFS POUR 2013 (1)

1. Synthèse de l'étude (P. Bailet, P. Donabédian, F. Krähenbühl, D. Martinez)

Cette seconde campagne d'investigations archéologiques a sensiblement amélioré la compréhension du complexe basilical d'Ereruyk et de son environnement. En effet, les sept sondages réalisés en 2012 ont permis, d'une part, de parfaire notre connaissance de la stratigraphie du site et de certaines de ses composantes et, d'autre part, ont contribué à affiner les problématiques propres aux éléments étudiés en vue de recherches ultérieures.

La campagne effectuée en 2011 avait montré que la zone où s'élèvent les piédestaux, localisée au sud-est de la basilique, avait fonctionné comme cimetière au moins depuis le IX^e s. jusqu'au XIV^e siècle et que l'installation de ces monuments à gradins était antérieure aux premières tombes connues et postérieure à la *krepis* du sanctuaire. La fonction (commémorative ou funéraire) de ces constructions n'avait pas pu être déterminée en raison de la perturbation moderne ayant bouleversé le centre du piédestal exploré alors. La législation arménienne interdisant le déplacement de tout élément appartenant à un monument historique, il n'a pas été possible, lors de la campagne 2012, de fouiller un des piédestaux paraissant inviolé, ce qui aurait sans doute permis de répondre à cette question.

Un espace d'inhumation privilégié au pied occidental des monuments à gradins

Le sondage 3A, implanté à la base ouest de la rangée de trois de ces monuments à degrés contigus, a montré l'importance que revêtaient ces édifices au sein de l'aire funéraire. En effet, au pied occidental de ceux-ci, se trouvait un aménagement correspondant à la délimitation d'un espace d'inhumations vraisemblablement privilégié. Fait digne d'intérêt par rapport aux tombes du reste de la nécropole, trois des quatre sépultures fouillées étaient celles d'individus de plus de 20 ans et deux d'entre elles comprenaient des perles associées aux squelettes. Dans ces quatre tombes étaient inhumés : une jeune femme avec un collier de perles, un homme de plus de 60 ans, un individu de sexe indéterminé de plus de 40 ans et un enfant âgé d'environ 3 ans avec un bracelet de perles. Par manque de temps, la fouille de cette zone n'a pas pu être exhaustive, mais les résultats des datations par radiocarbone des tombes apporteront déjà des éléments de grande importance quant à l'insertion chronologique des piédestaux.

La présence de cet espace particulier d'ensevelissement à l'ouest de la rangée des piédestaux incite à regarder d'un œil nouveau le dispositif de dalles situé à l'ouest du piédestal exploré en 2011 et semble confirmer l'importance du lien existant entre le petit monument méridional et les deux sépultures implantées à l'ouest de celui-ci. Si la systématisation de cette disposition se confirmait - groupe de tombes particulières placées au pied occidental d'un monument vertical marquant la portion d'aire concernée -, il serait permis d'y voir l'une des manifestations précoces d'une tradition ensuite fréquemment attestée dans les cimetières de l'Arménie médiévale : on pense aux grands *khatchkars* ou rangs de *khatchkars* dressés à l'est d'un groupe (familial ?) de pierres tombales.

Une structure antérieure aux piédestaux

Une des découvertes significatives effectuées lors de cette campagne consiste en la mise au jour, dans le cadre du sondage 3A, d'un alignement de quatre blocs équarris à orientation légèrement divergente de celle de la basilique et des monuments à gradins. Ce rang de blocs est probablement antérieur à ces monuments et peut-être même à la basilique. Les renseignements à son sujet restant pour l'heure limités, il convient de faire preuve de prudence. Une exploration plus poussée serait indispensable, qui nécessiterait, selon toute vraisemblance, le démontage d'un des piédestaux.

Un niveau de sol ancien partiellement conservé et un petit monument à degrés

En ce qui concerne le sondage 3B, outre les six sépultures fouillées, dont une seule appartenait à un enfant de plus de 7 ans, un ancien niveau de sol en terre a été mis en évidence. Celui-ci était perforé par la plupart des tombes, à l'exception d'une seule qui lui est antérieure mais qui n'a pas pu être explorée faute de temps. La datation des sépultures en relation avec ce sol permettra de le caler chronologiquement. Son contact avec le petit monument sud adossé au mur d'enceinte sud n'existait plus. Ce petit monument, pourvu de deux degrés partiels, semble avoir eu la même fonction que les piédestaux. Son absence de chaînage avec le mur sud de l'aire funéraire exclut l'hypothèse d'un contrefort.

La délimitation de l'aire funéraire

Les sondages 4 et 6 ont permis de confirmer que le mur est de l'enceinte du complexe basilical constituait la limite orientale de l'aire funéraire. En effet, aucune tombe n'a été découverte au-delà de ce mur vers l'est (sondage 4). Au contraire, la fouille du sondage 6, à l'ouest, a permis de repérer pas moins de sept inhumations (dont seules trois ont pu être fouillées).

Le mur méridional, orienté est-ouest, localisé à une dizaine de mètres de la *krepis*, devait jouer un rôle de délimitation du cimetière au sud ou marquait la frontière entre deux espaces de la nécropole, des vestiges osseux humains ayant été découverts au sud de celui-ci. Un seuil qui matérialise une entrée dans ce dispositif de clôture a été observé à l'ouest du sondage 3B, hors de son emprise.

De nombreuses sépultures d'enfants en bas âge

La fouille de 2012 a permis de repérer 23 sépultures. Parmi celles-ci, deux étaient en grande partie détruites et huit n'ont pas été explorées lors de cette campagne. De plus, les ossements épars de trois individus ont été trouvés en position secondaire. Au sein des treize sépultures explorées, se trouvaient quatre adultes (une jeune femme d'une vingtaine d'années, un homme de plus de 60 ans, un homme de plus de 30 ans et un individu de sexe indéterminé). Les neuf autres inhumations correspondaient à des sujets dont l'âge était inférieur à 9 ans. La campagne précédente avait permis d'étudier dix-huit individus dont dix-sept en inhumation

primaire, parmi lesquels figuraient trois adultes de sexe féminin et quatorze sujets âgés de moins de 9 ans.

En se fondant, comme pour la mission précédente, sur les fiches de conservation, 13 individus sur les 18 composant l'échantillon de la mission 2012 bénéficiaient d'une représentation squelettique d'au moins 80 %, le seuil de bonne conservation étant fixé par convention à 50 % (Bello et al. - 2003).

Les estimations de l'âge au décès de chaque individu sont présentées dans le tableau ci-dessous. L'âge probable de chaque immature et l'intervalle fiable l'englobant y figurent. On y observe une représentation élevée de sujets décédés avant la première année.

Périnataux	0 – 1 an	1 – 4 ans	5 – 9 ans	10 – 14 ans	15 – 19 ans	20 ans &+	Adultes jeunes	Adultes matures	Adultes âgés
1	5	7	1				1	2	

Tableau de répartition par classes d'âges des individus étudiés lors de la mission 2011
(P. Bailet, LA3M, 2012)

Périnataux	0 – 1 an	1 – 4 ans	5 – 9 ans	10 – 14 ans	15 – 19 ans	20 ans &+	Adultes jeunes	Adultes matures	Adultes âgés
	7	4	3			1	1	1	1

Tableau de répartition par classes d'âges des individus étudiés lors de la mission 2012
(P. Bailet, LA3M, 2012)

Une telle concentration de tombes de très jeunes enfants près du chevet de l'église ne s'observe pas dans les cimetières médiévaux d'Occident. Certes, on sait que la mortalité infantile était partout très élevée : dans une population préindustrielle, le « risque de mourir est très élevé pendant les premières années de la vie, puis diminue après l'âge de 5 ans et reprend progressivement à partir de 20 ans » (Buchet & Ségué, 2006). Mais en Occident, des quartiers réservés à ces tombes se trouvaient en marge des cimetières. En Arménie, en l'absence d'études sur le sujet, on est privé d'éléments de comparaison, mais le phénomène n'en est pas moins surprenant. Pour la nécropole d'Ereruyk, la grande quantité de sujets immatures comparée à la faible proportion d'adultes pose la question d'un éventuel recrutement spécifique dans la zone funéraire fouillée actuellement. Cette zone pouvait-elle être principalement dédiée au monde des non adultes ? Cette spécificité était-elle la conséquence de la dédicace du monument à saint Jean-Baptiste, dont on pouvait espérer une « protection dérogatoire » aux nourrissons morts sans baptême ? Même si l'hypothèse semble de plus en plus séduisante, il est également possible que le site d'Ereruyk nous offre simplement une vision représentative de la mortalité infantile au Moyen Age en Arménie. Nul doute que plus le nombre d'individus exhumés sera élevé, plus les résultats statistiques seront utilisables.

Du mobilier associé à des inhumations chrétiennes médiévales

En contradiction avec les idées reçues relatives aux inhumations paléochrétiennes et médiévales arméniennes, la campagne de 2012 a mis en évidence la présence de mobilier dans quatre sépultures. Dans trois d'entre elles, il s'agit d'éléments de parure (un collier de perles en pierre, un bracelet de perles en pâte de verre et une bague en fer) et vestimentaire (une boucle de ceinture). Dans la dernière, celle d'un nourrisson, un couteau en fer était déposé à la droite du thorax du sujet. Il est intéressant de noter que, par ce trait jusque-là inconnu, les pratiques funéraires arméniennes pourraient s'apparenter, si les tombes concernées à Ereruyk se révélaient paléochrétiennes, à celles observées en Occident : en effet le mobilier est encore abondant dans les sépultures occidentales du V^e-VII^e s., alors qu'il se raréfie très sensiblement aux périodes carolingienne et médiévale où la stricte humilité dans la mort est de mise.

Le mur oriental du complexe basilical et la pièce A

Les sondages 4, 5 et 6 ont permis d'amorcer des études préliminaires concernant le mur d'enceinte oriental du complexe basilical et la pièce A. Si aucune datation absolue n'est pour l'heure envisageable au vu des indices disponibles, quelques-unes des constatations à leur sujet méritent néanmoins d'être soulignées. Le mur de clôture orientale est la plus ancienne structure connue de cette zone. L'analyse de sa maçonnerie a montré qu'il avait été l'objet de plusieurs remaniements, parmi lesquels une mise en place de massifs quadrangulaires considérés jusque-là, vraisemblablement à tort, comme contreforts. En effet, il semble que ces éléments ne jouaient pas réellement le rôle de stabilisateurs du mur, mais devaient plutôt viser un objectif esthétique et de prestige. Le mur d'enceinte, lui-même, paraît avoir revêtu une fonction d'apparat, en plus de son rôle de limite symbolique.

La pièce A a été aménagée postérieurement contre le mur d'enceinte oriental, à l'est de celui-ci. Pour l'instant, il n'est pas possible de déterminer quelle était sa fonction.

Le sondage géoarchéologique et la question du barrage hydraulique

Le sondage géoarchéologique effectué dans l'ancien vallon a permis de mettre en évidence des dépôts lacustres. Ceux-ci étaient incontestablement dus à la présence des murs au sud-est de l'ensemble basilical. Toutefois, il n'est pas certain qu'ils aient été conçus à l'origine comme des éléments de retenue d'eau ; la possibilité d'un lien avec le mur d'enceinte oriental a laissé envisager l'hypothèse d'un viaduc. De futurs sondages pourront probablement apporter des réponses à ces questions.

Les observations relatives au matériel lapidaire et à l'architecture

L'étude menée en 2012 sur le matériel lapidaire et sur les constructions, dans la continuité des travaux conduits depuis 2009, a permis quelques avancées dans notre connaissance du site : on a pu commencer à mieux comprendre les superstructures et l'organisation des espaces, notamment de la basilique et de ses galeries, nuancer les hypothèses fonctionnelles relatives à l'édifice voûté du vallon et préciser la nature et la provenance probable d'une partie des pierres moulurées et sculptées.

Médiatisation, valorisation et formation des jeunes spécialistes

La campagne 2012 a été particulièrement positive en termes de médiatisation et de valorisation. En effet le chantier a reçu la visite de M. l'Ambassadeur de France en Arménie accompagné du Conseiller de coopération et d'action culturelle. Le chantier a également été visité par plusieurs enseignants et doctorants de la faculté d'histoire de l'Université d'Etat d'Erevan, et par les collaborateurs de plusieurs médias : le magazine franco-arménien « Nouvelles d'Arménie », Radio France Internationale et la chaîne « Shant » de la télévision arménienne. Réalisé le 14 septembre 2012, jour de la visite de la délégation de l'Ambassade de France, le reportage télévisé a été diffusé aux heures de grande audience dès le lendemain et plusieurs fois les jours suivants.

Conclusions

Ce bref tour d'horizon synthétique montre que le potentiel archéologique de l'ensemble basilical d'Ereruyk commence à révéler sa richesse. Cette synthèse montre que l'exploration archéologique conduite par une équipe pluridisciplinaire et (plus que) binationale permet de tendre vers une meilleure compréhension des composantes de ce site complexe et de son environnement. Outre les datations fiables et les précieuses informations que ces travaux nous livrent, pour la première fois dans l'archéologie médiévale arménienne, sur le fonctionnement d'une nécropole médiévale, ils permettent un approfondissement progressif de nos connaissances sur ce monument majeur qu'est la basilique d'Ereruyk, sur les vestiges qui l'entourent, et sur leur place dans le patrimoine et la vie de la région.

Compte tenu de la richesse des informations récoltées et de leurs implications, mais aussi de la pauvreté de nos connaissances sur ce volet du patrimoine arménien, les investigations des deux dernières années soulignent la nécessité d'encourager l'introduction, dans les études d'archéologie médiévale arménienne, d'une thématique générale et novatrice relative à « l'archéologie de la mort chrétienne en Arménie ». Les deux premières campagnes de fouilles se sont, en effet, révélées riches en informations concernant les composantes de la zone funéraire comprise au sein du complexe basilical. Et les prochaines promettent d'être au moins tout aussi fécondes.

Les recherches devraient permettre à terme d'esquisser une chrono-typologie des sépultures et une carte de leur organisation. Ces modèles pourront ensuite être confrontés aux autres découvertes funéraires contemporaines à proximité de lieux de culte. Ces confrontations devraient pouvoir, en recourant notamment aux sources littéraires et épigraphiques, mettre en lumière les traits communs et spécifiques de ces sites selon divers critères et les raisons de leurs particularités. Ce travail de longue haleine pourrait alors aboutir à une esquisse de géographie funéraire des différentes régions de l'Arménie médiévale... Il convient toutefois, pour assurer un meilleur échange des idées et des méthodes, d'élargir la coopération avec les partenaires locaux, en associant davantage de jeunes spécialistes arméniens. Ce devra être l'un des objectifs des prochaines missions.

SECTION IV : SYNTHÈSE DE L'ÉTUDE ET OBJECTIFS POUR 2013 (2)

2. Objectifs pour 2013 (P. Donabédian)

2.1. Rappel des objectifs généraux, dans la continuité des campagnes précédentes

- 2.1.1. Comprendre les raisons de l'implantation, dans une région aujourd'hui déshéritée, d'un aussi vaste ensemble, autour d'une basilique d'une telle ampleur, porteuse de nombreux traits exceptionnels dont des liens singuliers avec la Syrie paléochrétienne. (Pour la période médiévale, se rappeler la proximité, à quelques kilomètres, sur l'autre rive de l'Akhuryan, de la capitale médiévale Ani, florissante du Xe au XIVe siècle.)
- 2.1.2. Préciser les relations chronologiques et fonctionnelles entre les composantes de l'ensemble.
- 2.1.3. Préciser la datation de la basilique et des autres composantes de l'ensemble : l'enceinte nord et est, l'enceinte sud, les piédestaux de la zone mémoriale-funéraire sud, les deux salles rupestres sous la plateforme nord, l'édicule voûté du vallon en contrebas au nord-nord-est de la basilique, la série de murs qui barrait le vallon au sud-est et avait servi de retenue d'eau (?), l'ensemble d'habitations et d'étables au sud-ouest de la basilique.
- 2.1.4. Préciser la fonction des composantes : des piédestaux à plan carré et à degrés (fonction funéraire s'ajoutant à celle de supports de stèles ou colonnes mémoriales ?) ; des murs d'enceinte (défense, prestige et appareil, clôture symbolique de l'espace sacré ?), de l'édicule du vallon (citerne, mausolée ?), de l'ouvrage ayant barré le vallon... (viaduc, barrage de retenue d'eau ?). Quant aux salles rupestres du nord-ouest, il est probablement impossible d'aller au-delà des hypothèses initiales (chapelles paléochrétiennes).
- 2.1.5. A travers l'investigation archéologique de la zone mémoriale-funéraire, grâce à la participation à la fouille de jeunes spécialistes locaux, et par une action d'explication et de sensibilisation sur l'utilité d'une telle étude, favoriser l'émergence d'une nouvelle orientation : l'archéologie de la mort chrétienne, jusque-là ignorée (ou considérée comme secondaire et inutile) par l'archéologie médiévale arménienne.

2.2. Rappel des autres questions à élucider à propos d'Ereruyk

- 2.2.1. La basilique a-t-elle été, comme le pensent plusieurs spécialistes, bâtie sur les vestiges d'une construction antérieure, païenne (préchrétienne) ?
- 2.2.2. Pourquoi le mur d'enceinte septentrional et oriental a-t-il une orientation différente de celle de la basilique, une différence qui n'est pas dictée par le relief ? Est-ce l'indice d'une antériorité de l'enceinte par rapport à la basilique ?
- 2.2.3. Outre le grand intérêt des datations que nous apportent les inhumations fouillées, quelles informations relatives à la basilique, aux piédestaux carrés et au reste de l'ensemble pouvons-nous retirer de l'étude du cimetière qui s'étendait, comme l'a montré la campagne 2011, sur le flanc sud de la basilique et, comme la campagne 2012 l'a révélé, également, au moins en partie, sur son flanc est ?

- 2.2.4. Ce cimetière avait-il un fonctionnement particulier ? Faut-il attribuer une signification particulière à la proportion très élevée de tombes d'enfants en très bas âge, tout près du chevet de la basilique, en lien avec la dédicace au Baptiste ?
- 2.2.5. Compte tenu de ce que les datations obtenues en 2011 font s'échelonner les inhumations au moins du VIIIe-IXe au XIIIe-XIVe s., les pratiques funéraires ont-elles évolué au fil des siècles ou sont-elles restées inchangées, comme semble le montrer la permanence de certains traits : position du défunt sur le dos, les bras croisés sur la poitrine, présence d'un coffrage en pierre et, lorsqu'il n'a pas été détruit ou enlevé, d'un couvercle de pierre ?
- 2.2.6. Compte tenu de la sévérité de la législation arménienne, qui interdit pratiquement toute intervention sur des pierres ou appareils de monuments historiques, quels moyens envisager pour percer le mystère des piédestaux carrés à degrés et préciser leur fonction (outre celle de porter des stèles) et datation ?
- 2.2.7. Le mur d'enceinte nord et est était-il un dispositif défensif ou plutôt un ouvrage d'apparat, comme nous sommes enclins à le penser, la campagne 2012 ayant montré que les contreforts ménagés contre sa face orientale sont des éléments secondaires par rapport à l'appareil initial ? Était-il lié à l'extrémité nord-ouest du supposé « barrage » ? Peut-on envisager aussi pour lui une fonction de clôture symbolique de l'espace sacré ?
- 2.2.8. L'ouvrage considéré comme un barrage, compte tenu de ses pilastres et degrés tournés vers l'amont, avait-il pu constituer, dans sa phase initiale, une sorte de viaduc remanié (tardivement ?) pour servir de mur de retenue d'eau ? L'étude géomorphologique peut-elle aider à préciser ces fonctions et à dater ces phases ?
- 2.2.9. Par quels moyens (étude géomorphologique des sédiments, sondage sur les côtés nord et est, moins perturbés ?) pouvons-nous préciser les changements fonctionnels subis par l'édicule voûté du vallon : mausolée, citerne... ? Et envisager de dater ces étapes ?

2.3. Objectifs opérationnels de la campagne 2013

- 2.3.1. Poursuivre la fouille initiée en 2012 dans la zone qui s'étend entre la *krepis* (partie méridionale) de la basilique et le mur de clôture sud, dans la continuité des sondages 3A et 3B entrepris en 2012.
- 2.3.2. Poursuivre la fouille de la zone qui s'étend entre la *krepis* (partie orientale) de la basilique et l'enceinte orientale, dans la continuité du sondage 6 entrepris en 2012.
- 2.3.3. Continuer à élargir l'étude sérielle des inhumations et leur datation par le radiocarbone.
- 2.3.4. Renforcer le partenariat avec l'Université d'Erevan et encourager l'émergence d'un axe « Archéologie de la mort chrétienne en Arménie médiévale », en invitant sur le site le chef de la chaire d'archéologie et en assurant la participation à la fouille de doctorants arméniens.
- 2.3.5. Etablir un partenariat avec l'Institut de géophysique de l'Académie d'Arménie et faire réaliser un examen géophysique des points importants du site : intérieur et abords de la basilique, piédestaux carrés, abords (surtout nord) de l'édicule du vallon, flanc est de l'enceinte orientale, lien hypothétique entre l'extrémité sud-est de l'enceinte orientale et le « barrage ».

- 2.3.6. Après les résultats de l'examen géophysique, faire réaliser par les collègues arméniens, en encourageant une approche archéologique fine, des sondages exploratoires aux endroits jugés importants du site. Par exemple à l'intérieur de la basilique, à des points de l'habitat susceptibles d'être vierges, ou en amont de l'ouvrage dit « barrage » et de l'édicule du vallon. Explorer la portion de l'enceinte nord où semble se trouver un retour au sud vers la *krepis*, bien chaîné avec le mur.
- 2.3.7. Poursuivre l'examen géomorphologique du vallon pour mieux cerner la période, l'ampleur, les modalités de fonctionnement du supposé barrage.
- 2.3.8. Poursuivre l'étude d'archéologie du bâti afin d'avoir des relevés pierre-à-pierre fiables, appuyés sur le tachéomètre laser, comme supports d'une analyse fine des élévations conservées.
- 2.3.9. Approcher le catalogue lapidaire de l'achèvement. Recourir aux services de l'archéologue-dessinatrice arménienne pressentie en 2012 pour compléter ce catalogue.
- 2.3.10. Affiner les études d'histoire de l'architecture de la basilique, notamment pour l'élaboration d'une hypothèse de restitution aussi fiable que possible, et d'histoire de l'art, pour une analyse détaillée de son décor sculpté.

2.4. Retombées attendues (en sus des résultats scientifiques)

- 2.4.1. Médiatisation et valorisation
 - Reportages écrits et télévisés, comme les années précédentes
 - Compte-rendu scientifique par un second article dans la prestigieuse revue internationale *Antiquité Tardive* (le premier article devant sortir avant fin 2012).
 - Sensibilisation des autorités locales à l'utilité de publier un guide touristique.
- 2.4.2. Approfondissement de la coopération et des échanges
 - Formation de futurs spécialistes arméniens à une archéologie fine, globale, pluridisciplinaire.
 - Mise en place, avec le soutien des responsables de l'archéologie arménienne et la participation de jeunes savants, d'un programme de recherches consacré à l'archéologie funéraire médiévale.
- 2.4.3. Amélioration des conditions locales
 - Sensibilisation des autorités nationales, régionales et locales à la nécessité d'améliorer l'accès routier au site, donc au village, par la réfection des deux derniers kilomètres de route, devenus aujourd'hui une piste à peine praticable.
 - Construction sur place d'une structure légère qui permettrait de conserver dignement la riche collection lapidaire (plusieurs centaines de pièces) pour l'heure disséminée sur le site, de la classer par catégories fonctionnelles, et de la présenter au public. A cet effet, suggérer la reprise du projet ancien (Vahag'n Grigoryan) d'installation d'une toiture légère et transparente sur la basilique, qui serait transformée en dépôt lapidaire.

ILLUSTRATIONS

Liste des illustrations

1. Localisation du site d'Ereruyk.
DAO D. Martinez, LA3M, 2011.
2. Vue aérienne du site d'Ereruyk.
Google Earth 2011.
3. Vue du canyon de l'Akhuryan.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2011.
4. Basilique. Inscription grecque à l'extrémité est de la façade sud.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2010.
5. Basilique. Inscription du prêtre Yakob, sur le pilastre au nord de l'abside.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
6. Basilique. Inscription de 1028, à gauche du portail est de la façade sud.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
7. Plan général du site d'Ereruyk.
Relevé Georges Marchand et Laurent Schneider, LA3M, 2010-2011.
8. Les basiliques à trois nefs d'Arménie des IV^e-VI^e s.
Plans.
9. Basilique d'Ereruyk. Vue du sud-ouest.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
10. Basilique. Plan.
D'après *DAA 9*, 1977, modifié (ajout de la base de pilier sud-est).
11. Vue d'ensemble de la zone au sud de la basilique, vestiges de piédestaux de stèle ou colonne. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2011.
12. Basilique vue du sud-ouest avec, sur le flanc sud, piédestaux à stèle ou colonne.
Essai schématique de restitution, par P. Donabédian, réalisation D. Ollivier, LA3M, 2011.
13. Sarcophages à l'extrémité orientale de la zone mémoriale-funéraire, au sud-est de la basilique. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2011.
14. Mur d'enceinte à l'est de la basilique, vu du sud-est.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2011.
15. Salle rupestre nord. Vue intérieure vers l'est.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2009.
16. Edicule voûté dans le vallon, au nord de la basilique. Vue intérieure vers l'est.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
17. Edicule voûté dans le vallon, au nord-est de la basilique. Vue du sud-ouest.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2009.
18. Ouvrage dit « barrage », au sud-est de la basilique. Mur sud, face tournée vers l'aval.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2010.
19. Ouvrage dit « barrage », au sud-est de la basilique. Mur nord, face tournée vers l'amont.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2010.
20. Habitat au sud de la basilique.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2009.
21. Plan général avec implantation des sondages 2011 et 2012.
Relevé de G. Marchand et L. Schneider, LA3M, 2010-2012.

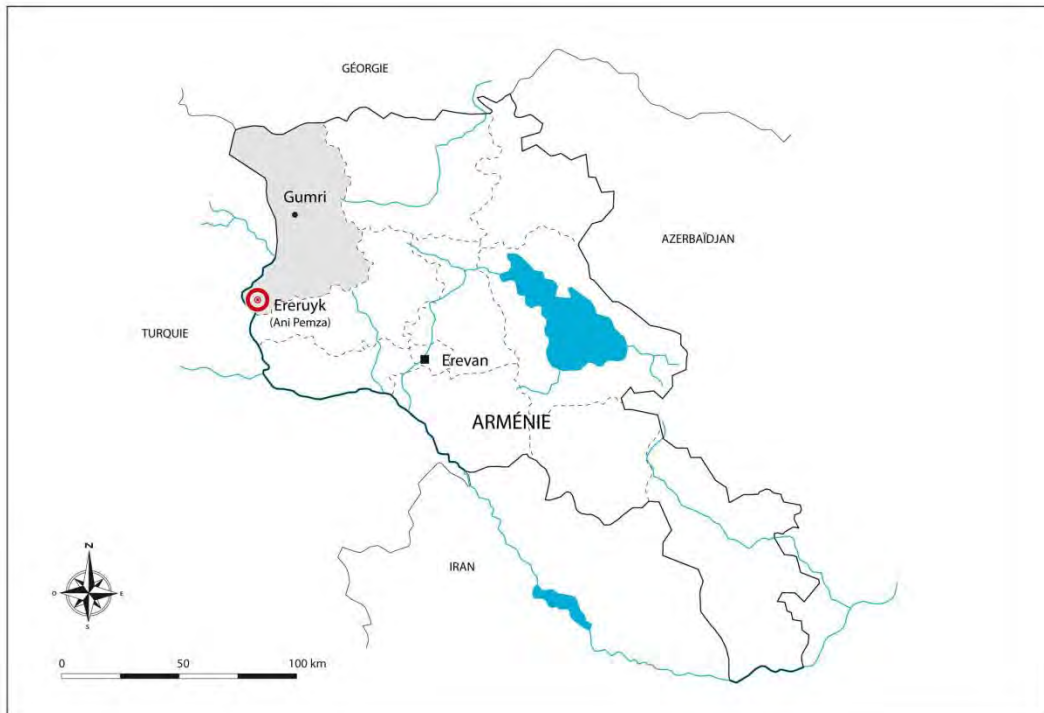
22. Plan de l'aire funéraire au pied sud et sud-est de la basilique.
Relevé de G. Marchand, LA3M, 2010-2012.
23. Vue des quatre piédestaux contigus depuis le podium (au nord).
Cliché de D. Martinez, LA3M, 2011.
24. Vue sud, depuis la *kerpis*, du sondage 3A et de la STR 4 après les opérations de débroussaillage et de nettoyage. Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
25. Vue sud du piédestal STR 5 avant sa fouille et son remontage en 2011.
Cliché de D. Martinez, LA3M, 2012.
26. Vue sud du petit monument STR 36.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2011.
27. Vue est des deux sépultures au pied occidental du petit monument STR 36.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2011.
28. Plan du sondage 1 et localisation des sépultures fouillées en 2011. Relevé topographique, redressement photographique effectués par G. Marchand, F. Krähenbühl et D. Martinez, DAO effectué par P. Bailet, G. Marchand et D. Martinez, LA3M, 2011.
29. Plan des structures du sondage 3A/Nord au 1/20. Relevé topographique : G. Marchand. DAO : P. Bailet et S. Dorso, LA3M, 2012.
30. Plan des structures du sondage 3A/Sud au 1/20.
Relevé topographique : G. Marchand. DAO : P. Bailet et S. Dorso, LA3M, 2012.
31. Vue sud, depuis la *kerpis*, du sondage 3A et de la STR 4 avant les opérations de débroussaillage et de nettoyage. Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
32. Vue sud, depuis la *kerpis*, du sondage 3A après le premier décapage.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
33. Vue nord de l'alignement de blocs STR 42.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
34. Vue est en coupe des deux blocs méridionaux de l'alignement STR 42.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
35. Coupes stratigraphiques du sondage 3A (CP 7, 8 et 9).
Relevés et DAO de S. Dorso, LA3M, 2012.
36. Vue ouest du sondage 3A avec les sépultures SEP 61, SEP 49, SEP 58 et SEP 59.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
37. Vestiges du coffrage de la sépulture SEP 45.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
38. Squelette de la sépulture SEP 45.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
39. Perles retrouvées à la hauteur du poignet droit du squelette de la sépulture SEP 45.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.
40. Squelette de la sépulture SEP 49.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
41. Perles retrouvées à la hauteur des cervicales du squelette de la SEP 49.
Clichés de I. McGarva, LA3M, 2012.
42. Vue ouest du dallage de la sépulture SEP 61, prise dans la berme méridionale du sondage 3A. Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
43. Vue sud des dalles de couverture de la sépulture SEP 58.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
44. Squelette de la sépulture SEP 58.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
45. Vue sud des dalles de couverture de la SEP 59.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
46. Squelette de la SEP 59.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.

47. Coupe est du sondage 3A sud.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
48. Coupe nord du sondage 3A sud.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
49. Coupe est du sondage 3A sud.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012
50. Diagramme stratigraphique et essai de phasage du sondage 3A.
Conception de F. Krähenbühl
51. Vue sud du sondage 3B avant les opérations de débroussaillage et de nettoyage.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
52. Vue sud du sondage 3B après les opérations de débroussaillage et de nettoyage.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
53. Vue ouest du sondage 3B après le premier décapage.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
54. Détail de la coupe vue ouest du sondage 3B : remplissage de la fosse d'installation du petit monument STR 36. Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.
55. Coupes stratigraphiques du sondage 3B (CP 10, 11, 12, 13).
Clichés, relevés et DAO de I. McGarva
56. Vue ouest du sondage 3B au niveau des lambeaux du SOL 62.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
57. Vue ouest du sondage 3B au niveau des lambeaux du SOL 62.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
58. Détails de la coupe est du sondage 3B avec un lambeau du SOL 62 conservé.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.
59. Squelette de la sépulture SEP 41, fouillé en deux temps.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
60. Squelette perturbé de la sépulture SEP 43.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
61. Dallettes de couverture de la sépulture SEP 51 et stèle STR 77.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012
62. Squelette de la sépulture SEP 51 et couteau en fer associé.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
63. Couteau en fer associé à l'individu de la sépulture SEP 51.
Clichés de P. Bailet, LA3M, 2012.
64. Dalles de couverture de la sépulture SEP 53.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
65. Squelette de la sépulture SEP 53.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
66. Squelette de la sépulture 56.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.
67. Couverture de la sépulture SEP 64.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.
68. Sépulture SEP 64 en cours de fouille.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.
69. Squelette de la sépulture SEP 64.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.
70. Coffrage de la sépulture SEP 70.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.
71. Vue nord de la probable sépulture SEP 76.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.

72. Plan du sondage 3B au niveau du sol 62.
Photo-redressement de Georges Marchand et DAO réalisée par I. McGarva, LA3M, 2012.
73. Plan du sondage 3B au niveau atteint par le dernier décapage de 2012.
Photo-redressement de Georges Marchand et DAO réalisée par I. McGarva, LA3M, 2012.
74. Diagramme stratigraphique et essai de phasage du sondage 3B.
Conception de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
75. Les sondages 3A et 3B à l'issue de la campagne de fouille.
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012.
76. Vue est du sondage 6 avant les opérations de 2012.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
77. Premier décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
78. Deuxième décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
79. Troisième décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
80. Quatrième décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
81. Cinquième décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
82. Sixième décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
83. Vue est de la couverture de la sépulture SEP 44.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
84. Septième décapage de la partie occidentale du sondage 6 et vue générale finale.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
85. Vue nord des vestiges de la couverture de la sépulture SEP 46.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
86. Squelettes de la sépulture SEP 46.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
87. Squelettes de la sépulture SEP 46.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
88. Squelette (Us 1204) de la seconde inhumation de la sépulture SEP 46.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
89. Squelette (Us 1203) de la première inhumation de la sépulture SEP 46.
Cliché de P. Bailet, LA3M, 2012.
90. Détail de la boucle de ceinture et de la bague associées au premier squelette (Us 1203) de la tombe SEP 46. Cliché de P. Bailet, LA3M, 2012.
91. Boucle de ceinture en bronze associée au premier squelette (Us 1203) de la tombe SEP 46. Clichés de P. Bailet, LA3M, 2012.
92. Bague en fer retrouvée à l'annulaire du premier squelette (Us 1203) de la tombe SEP 46. Clichés de P. Bailet, LA3M, 2012.
93. Squelette perturbé de la sépulture SEP 57.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
94. Vue nord du coffrage de la sépulture SEP 71.
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012.
95. Vestiges de coffrage de la sépulture SEP 72.
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012.
96. Vue est du creusement de la sépulture SEP 73.
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012.

97. Coupes stratigraphiques nord et ouest du sondage 6.
Relevé et DAO de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
98. Coupes nord, ouest et sud du sondage 6.
Clichés de F. Krähenbühl et de G. Marchand, LA3M, 2012.
99. Détail de la coupe nord du sondage 6.
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012.
100. Vue est de la STR 47.
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012.
101. Plan des principales structures du sondage 6.
Photo-redressement de G. Marchand. DAO de I. McGarva, LA3M, 2012.
102. Diagramme stratigraphique du sondage 6.
Conception de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.
103. Le sondage 6 après la campagne 2012.
Cliché de Georges Marchand, LA3M, 2012
104. Vue ouest du mur d'enceinte oriental (M 48) du complexe basilical depuis le sondage 6.
Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.
105. Vue est du mur d'enceinte oriental (M 48) du complexe basilical depuis le sondage 6.
Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.
106. Plan sommaire des structures bâties du sondage A et de la pièce A.
Relevé topographique de G. Marchand et S. Dorso. DAO de S. Dorso, LA3M, 2012.
107. Vue est de l'entrée de la pièce A.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
108. Vue ouest du mur d'enceinte oriental M 38 à la hauteur du sondage 5.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
109. Vue ouest du mur d'enceinte oriental M 38.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
110. Vue ouest du mur d'enceinte oriental M 38.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
111. Vue nord du mur M 40 de la pièce A.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
112. Vue est du mur M 40 de la pièce A.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
113. Vue nord-ouest du mur M 40 de la pièce A.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
114. Vue est du contrefort STR 52 du mur d'enceinte oriental (M 38). Le mur M 60 de la pièce A s'appuie contre cette structure. Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
115. Vue est de la partie supérieure du contrefort STR 39 du mur d'enceinte oriental (M 38).
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.
116. Coupe nord (est-ouest) du sondage 4 (CP 16).
Relevé et DAO de C. Jorda, LA3M, 2012.
117. Sédiment blanc pareil à de la chaux recouvrant la roche mère.
Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.
118. Schéma de la coupe nord des sondages 4 et 6.
Croquis et DAO de C. Jorda, LA3M, 2012.
119. Coupes du sondage 5.
Relevés et DAO de C. Jorda, LA3M, 2012.
120. Vue est des sédiments présents sous la première assise de blocs de basalte du mur d'enceinte oriental (M 38).
Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.

121. Sondage 7 à l'ouest de la salle rupestre nord.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
122. Sondage 8 au sud-ouest de la salle rupestre sud.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
123. Vue des colluvions de la phase 1 à la base du vallon.
Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.
124. Vue des dépôts de décantation (phase 2) en arrière des murs barrant le vallon.
Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.
125. Chapiteau de colonne « ionique-arménien ». 70 x 64 x 54 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
126. Chapiteau de colonne à balustres. 80 x 78 x 50 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2010.
127. Fragment d'imposte. 89 x 82 x 52 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
128. Fragment d'imposte. Environ 82 x 82 x 48 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
129. Fragment de stèle quadrilatère. 46 x 42,5 x 127 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2010.
130. Fig. 130 : Base cubique de stèle quadrilatère. 74 x 74 x 63 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2010.
131. Pierre tombale n° 78. 204 x 76 x 36 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
132. Fragment de khatchkar. Bas du bras inférieur de la croix. 60 x 60 x 25 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
133. Voussoir sur pilastre nord, galerie nord.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
134. Voussoir sur pilastre sud, galerie sud.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
135. Basilique. Coupe latérale.
D'après J. Strzygowski, *Die Baukunst...*, 1918, fig 183.
136. Basilique. Chambre nord-est.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
137. Basilique. Mur intérieur nord.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2011.
138. Galerie sud, vue vers l'ouest.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
139. Galerie sud, vue vers l'est.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
140. Basilique. Galerie nord, vue vers l'est.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.
141. Basilique. Coupe latérale.
D'après *Documenti di Architettura Armena*, 9, 1977, p. 52.
142. Edicule voûté du vallon. Mur intérieur sud.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Localisation du site d'Ereruyk
CNRS-LAMM/UMR 6572, 2011.

Fig. 1 : Carte de localisation du site d'Ereruyk.
DAO de D. Martinez, LA3M, 2011.



Fig. 2 : Vue aérienne du site d'Ereruyk. Google Earth, 2011.



Fig. 3 : Vue du canyon de l'Akhuryan (Arpa Tchai). Frontière arméno-turque.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2011.

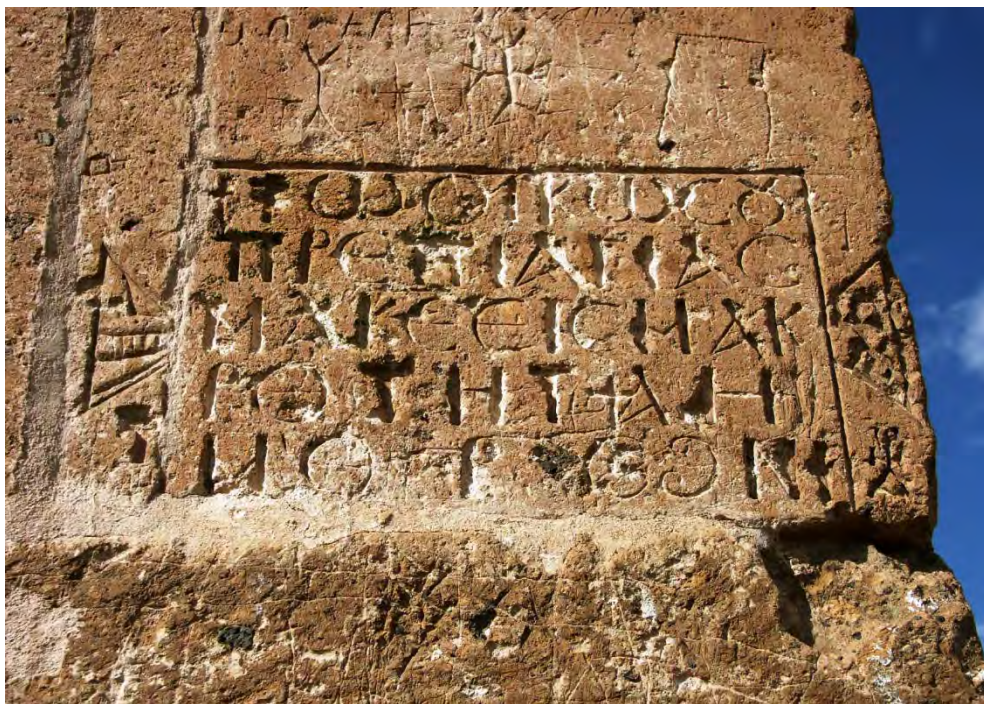


Fig. 4 : Inscription grecque à l'angle sud-est de la basilique.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2010.

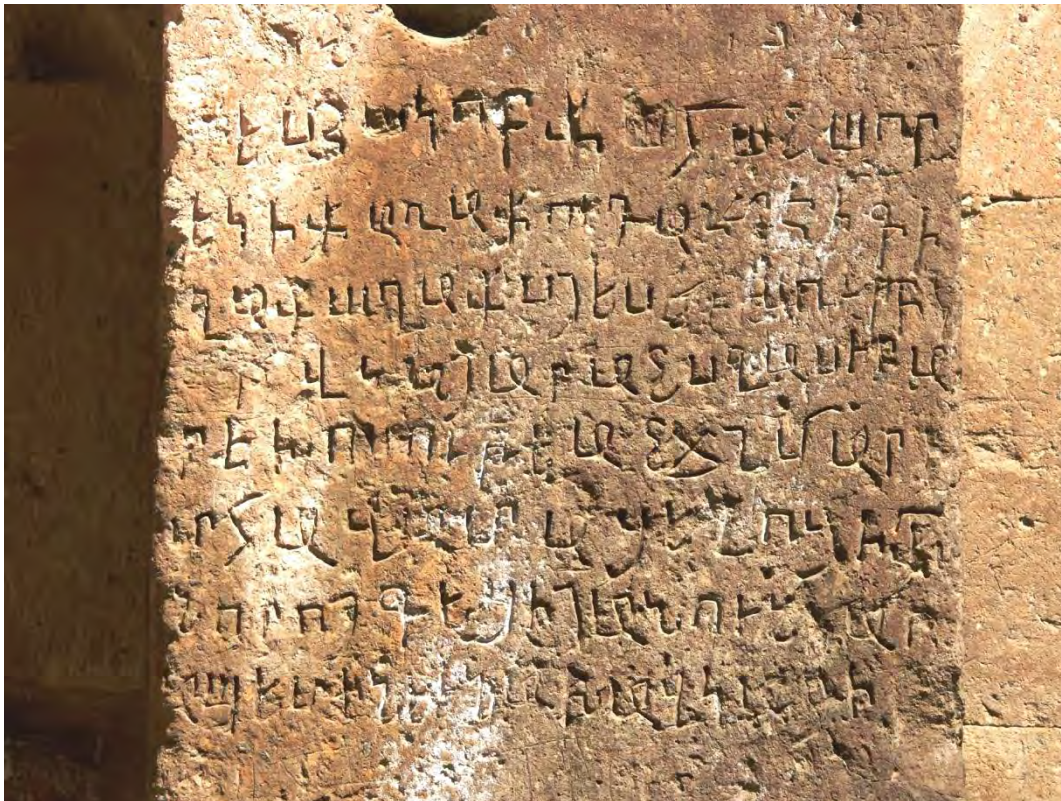


Fig. 5 : Inscription du prêtre Yakob. Pilastre au nord de l'abside de la basilique.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.

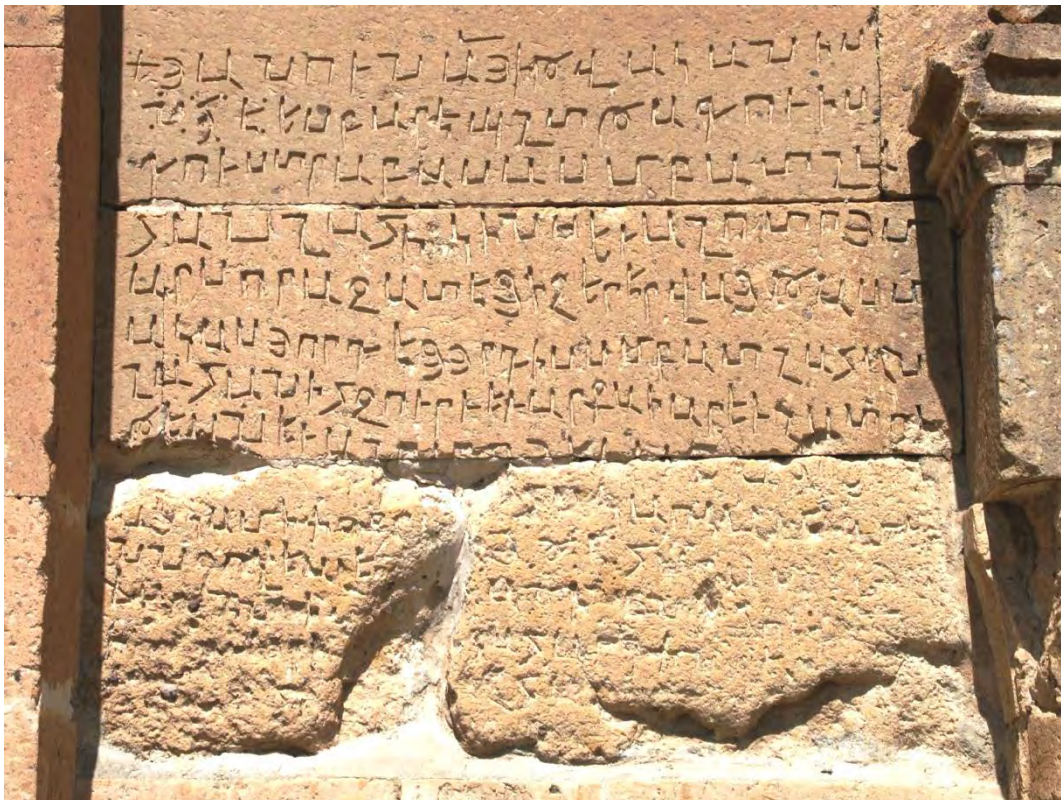


Fig. 6 : Inscription de 1028, à gauche du portail est de la façade sud de la basilique.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 7 : Plan général du site d'Ereruyk.

Relevé et DAO : G. Marchand, L. Schneider, D. Martinez et F. Krähenbühl, LA3M, 2010-2011.

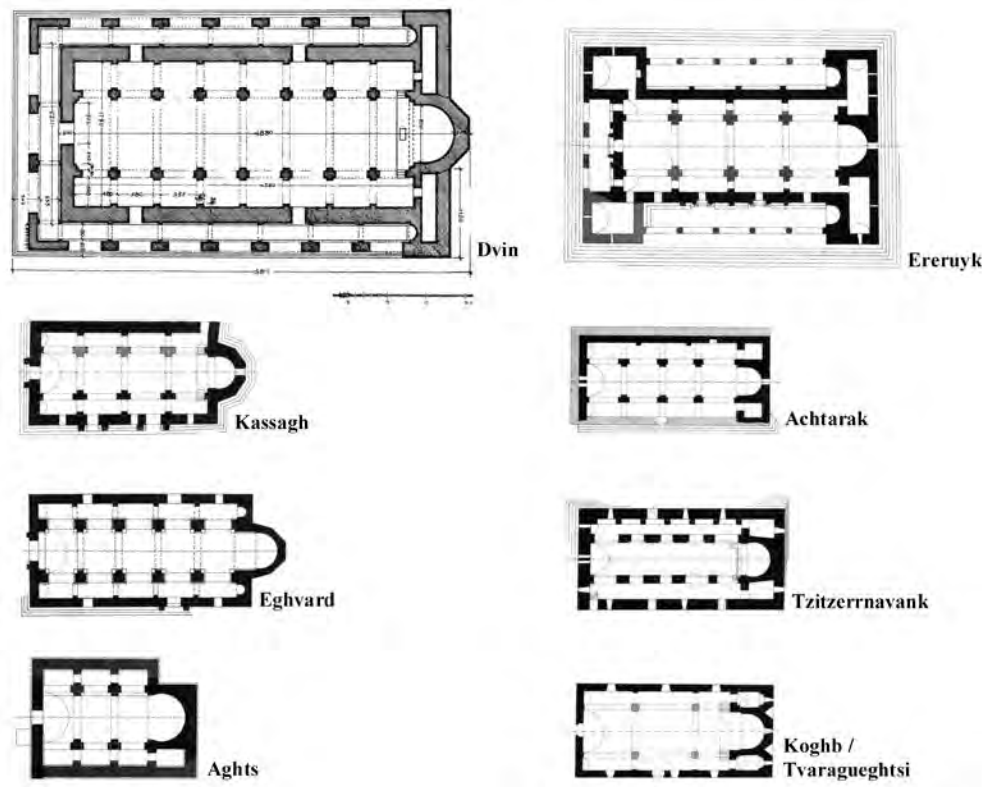


Fig. 8 : Basiliques arméniennes à trois nefs d'époque paléochrétienne (IVe-VIe s.). Plans.



Fig. 9 : Basilique Saints Jean-Baptiste et Etienne d'Ereruyk. Vue du sud-ouest.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.

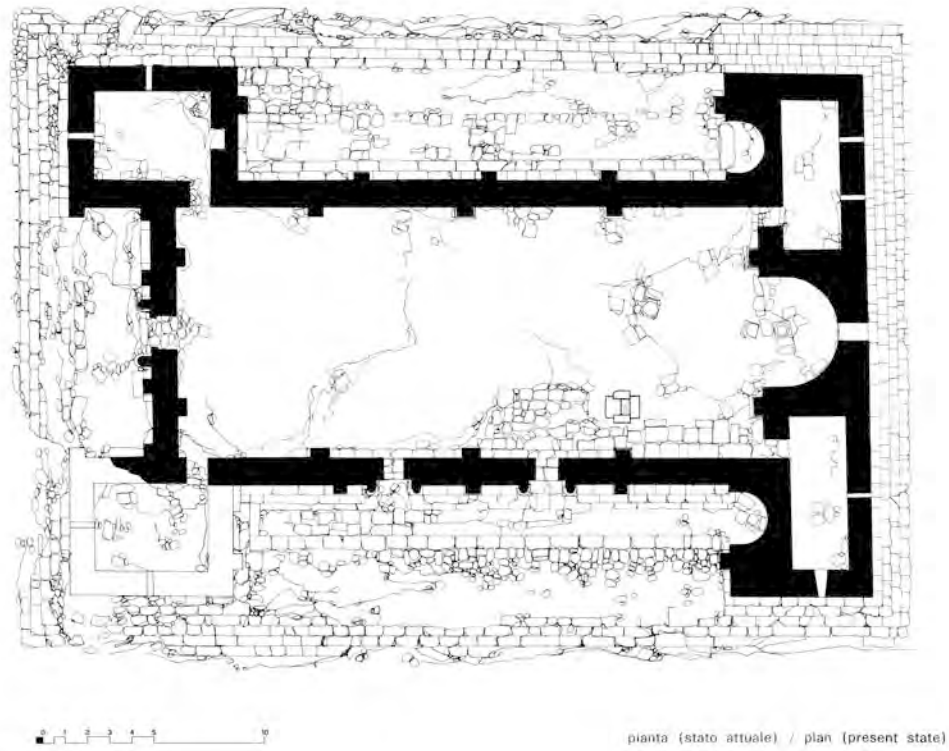


Fig. 10 : Basilique. Plan d'après DAA, 9, 1977, complété par l'ajout de la base de pilier sud-est.



Fig. 11 : Flanc sud de la basilique. Zone mémoriale-funéraire.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.

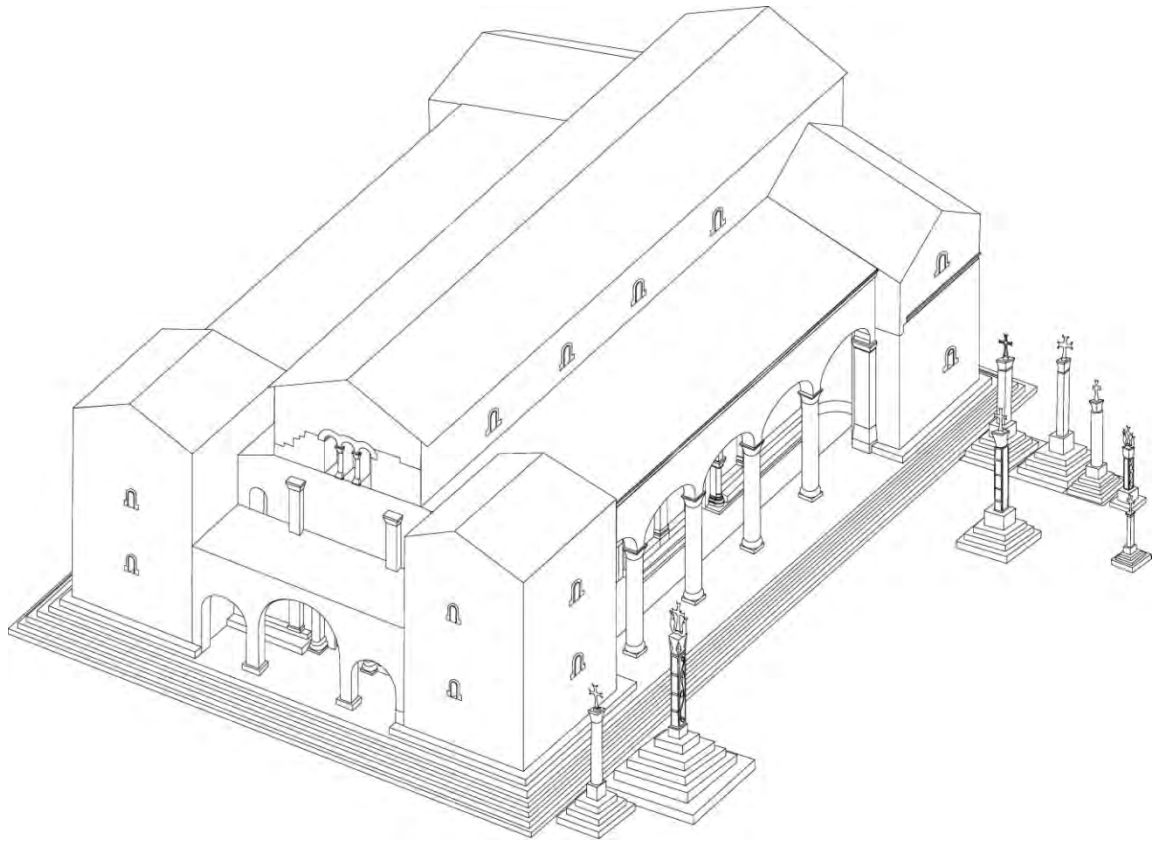


Fig. 12 : Basilique. Essai de restitution par P. Donabédian. Réalisation D. Ollivier, LA3M, 2011.



Fig. 13 : Sarcophages à l'est de la zone funéraire de la basilique. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2010.



Fig. 14 : Mur d'enceinte à l'est de la basilique. Vue du sud-est. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2010.



Fig. 15 : Salle rupestre nord. Vue intérieure vers l'est. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2009.

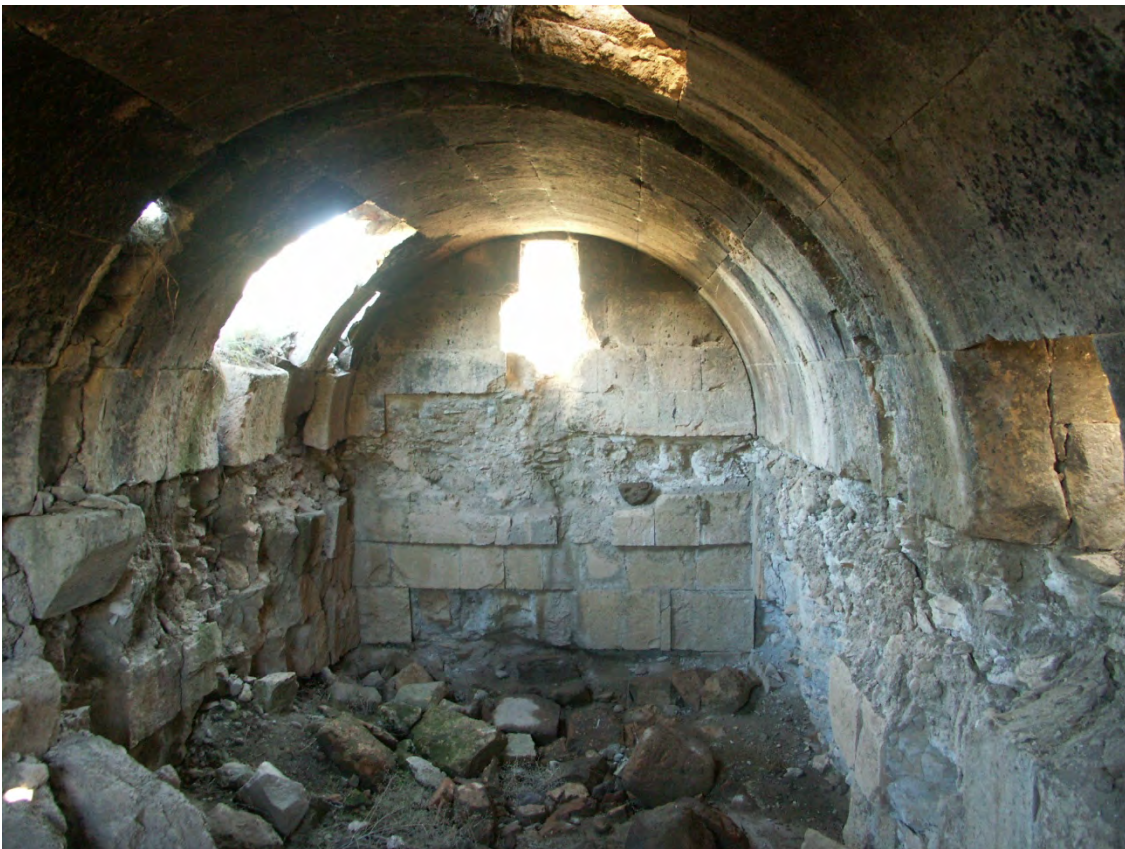


Fig. 16 : Edicule du vallon. Vue intérieure vers l'est. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 17 : Edicule du vallon. Vue du sud-ouest. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2009.



Fig. 20 : Habitat au sud de la basilique. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2009.



Fig. 18 : « Barrage ». Mur sud, face vers l'aval. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2010.



Fig. 19 : « Barrage ». Mur nord, face vers l'amont. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2010.

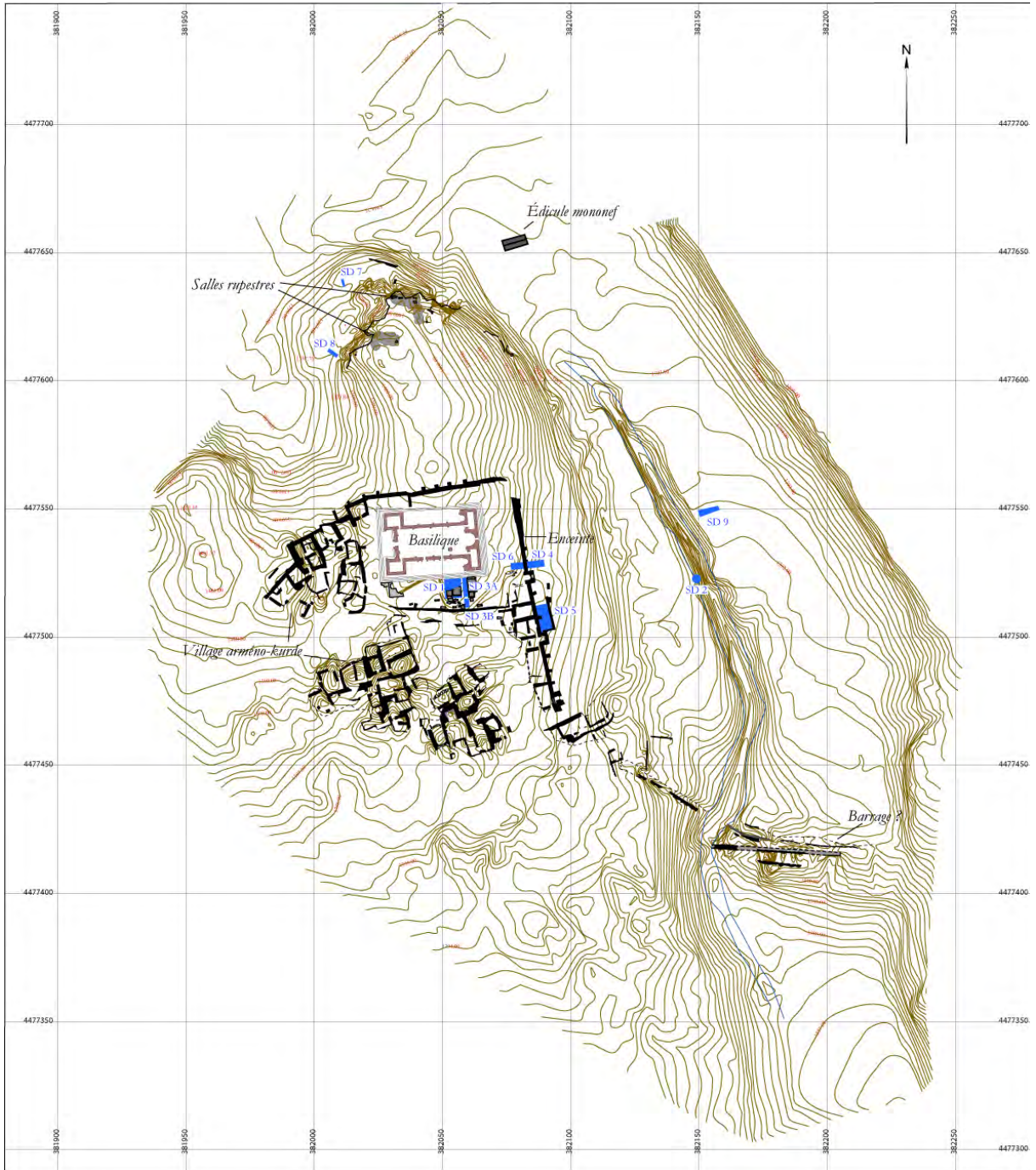


Fig. 21 : Plan général avec implantation des sondages 2011 et 2012.
Relevé de G. Marchand et L. Schneider, LA3M, 2010-2012.

ERERUYK (ARM)
Basilique Saints Jean-Baptiste et Etienne
 Plan du site et implantation des sondages 2011 et 2012
 Echelle : 1/25000^m
 0 50 m
 Système de coordonnées : UTM 38 T
 Relevé : station totale Leica TCR 407 Power
 Galage : GPSmap 76 GARMIN
 del. G. Marchand et L. Schneider, CNRS/LA3M/UMR 7298, Aix-en-Provence, 2010-2012

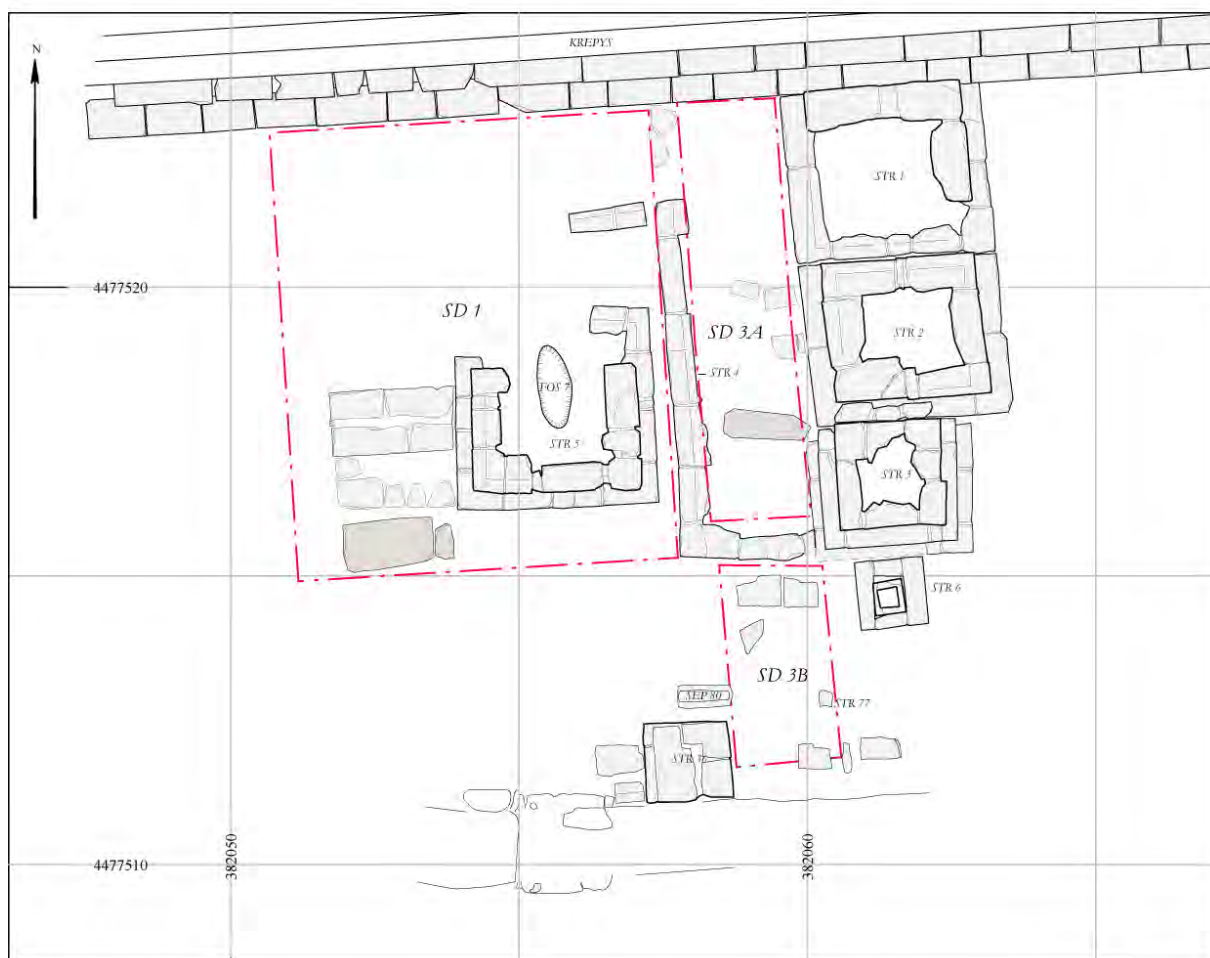


Fig. 22 : Plan de l'aire funéraire au pied sud, extrémité est, de la basilique. Implantation des sondages 1, 3A et 3B. Relevé G. Marchand, LA3M, 2011-2012



Fig. 23 : Vue des quatre piédestaux contigus depuis la *krepiš* (au nord).
Cliché de D. Martinez, LA3M, 2011.



Fig. 24 : Vue sud, depuis la *kerpis*, du sondage 3A et de la STR 4 après les opérations de débroussaillage et de nettoyage.

Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 25 : Vue sud du piédestal STR 5 avant sa fouille et son remontage.

Cliché de D. Martinez, LA3M, 2012.



Fig. 26 : Vue sud du petit monument STR 36.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2011.



Fig. 27 : Vue est des deux sépultures au pied occidental du petit monument STR 36.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2011.

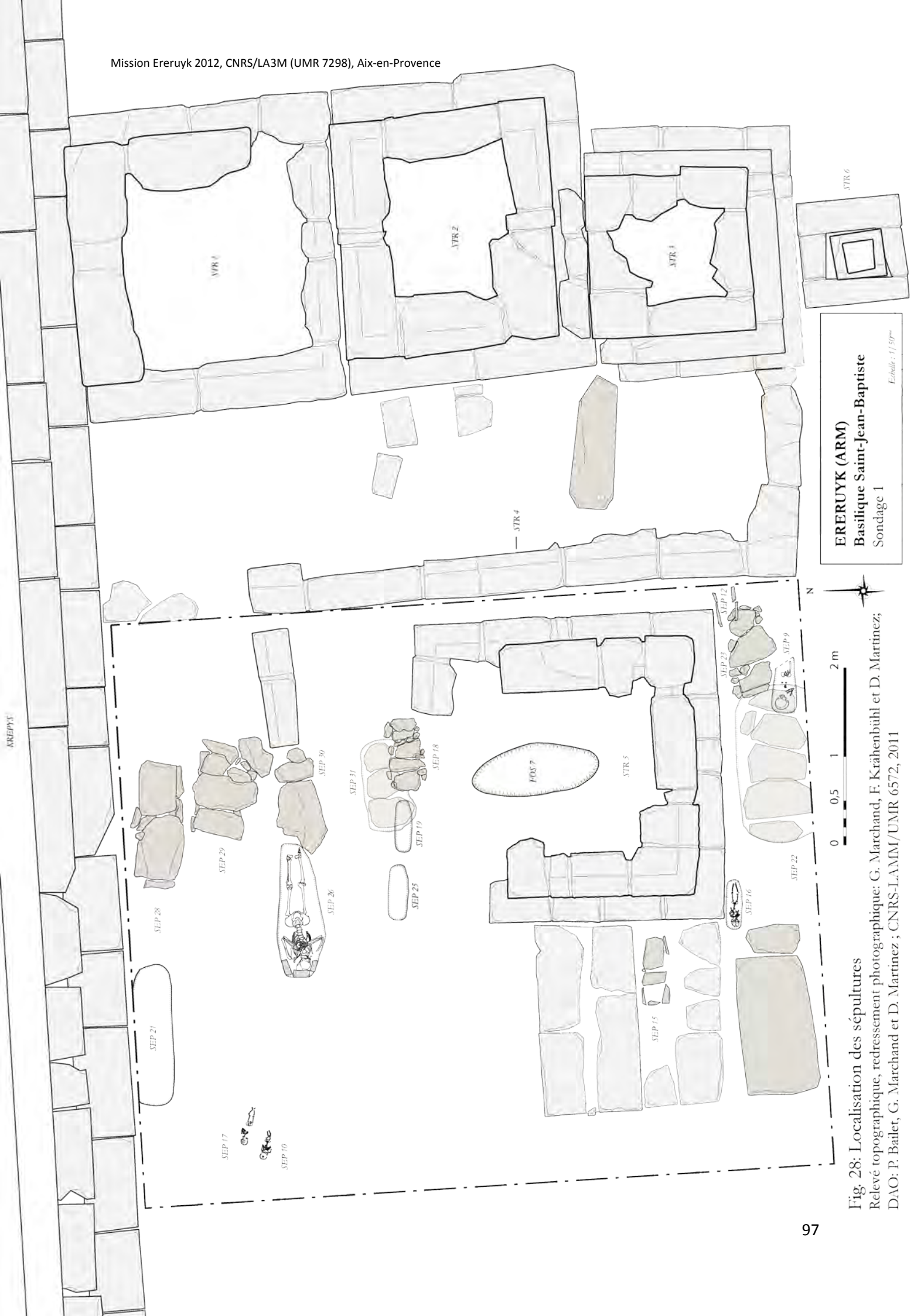


Fig 28: Localisation des sépultures

Relevé topographique, redressement photographique: G. Marchand, F. Krähenbühl et D. Martinez;

DAO: P. Bailet, G. Marchand et D. Martinez ; CNRS-LAMM/UMR 6572, 2011

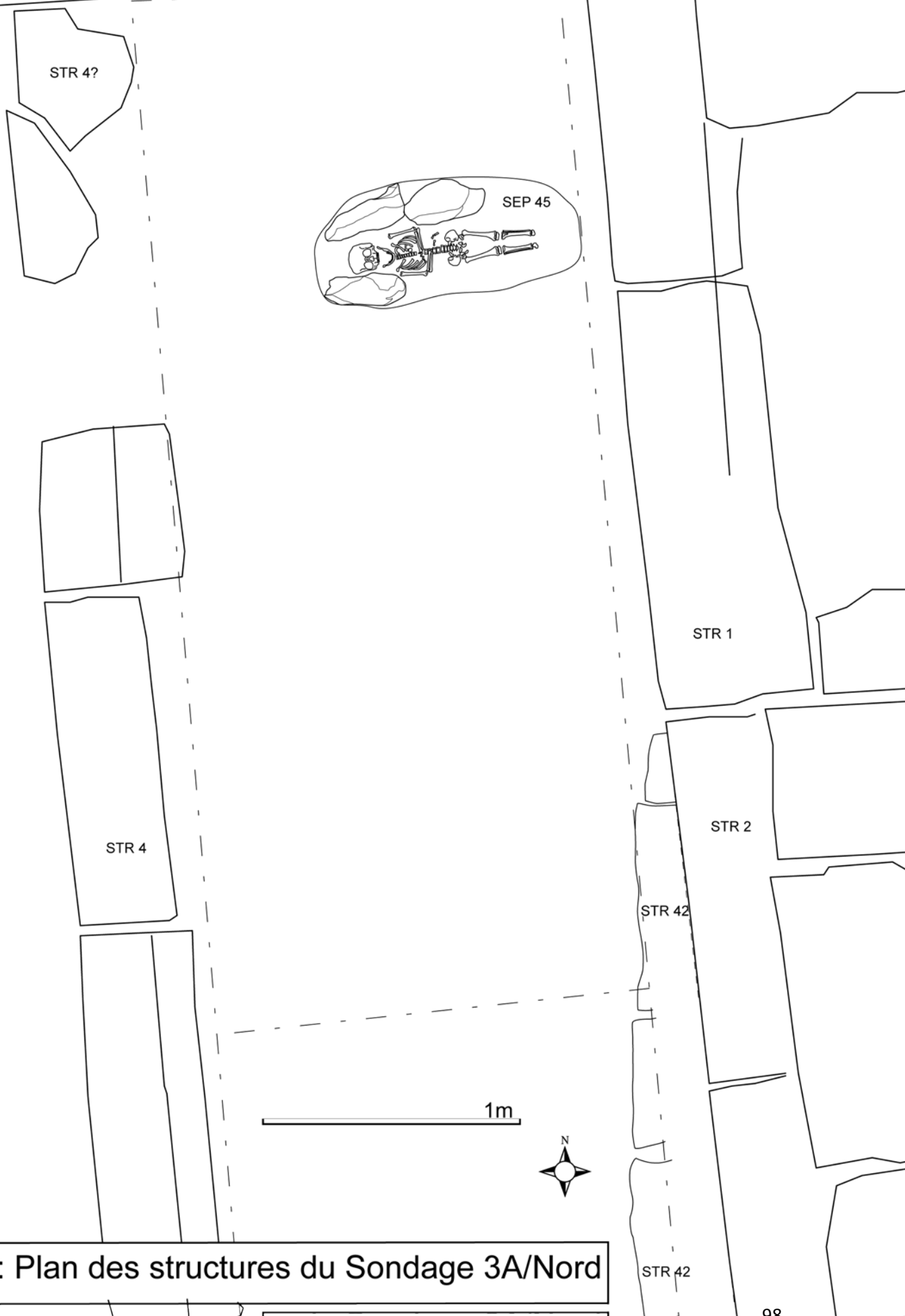


Fig. 29: Plan des structures du Sondage 3A/Nord

Relevé: G. Marchand Ech.: 1/20
DAO: P. Bailet et S. Dorso
LA3M, 2012

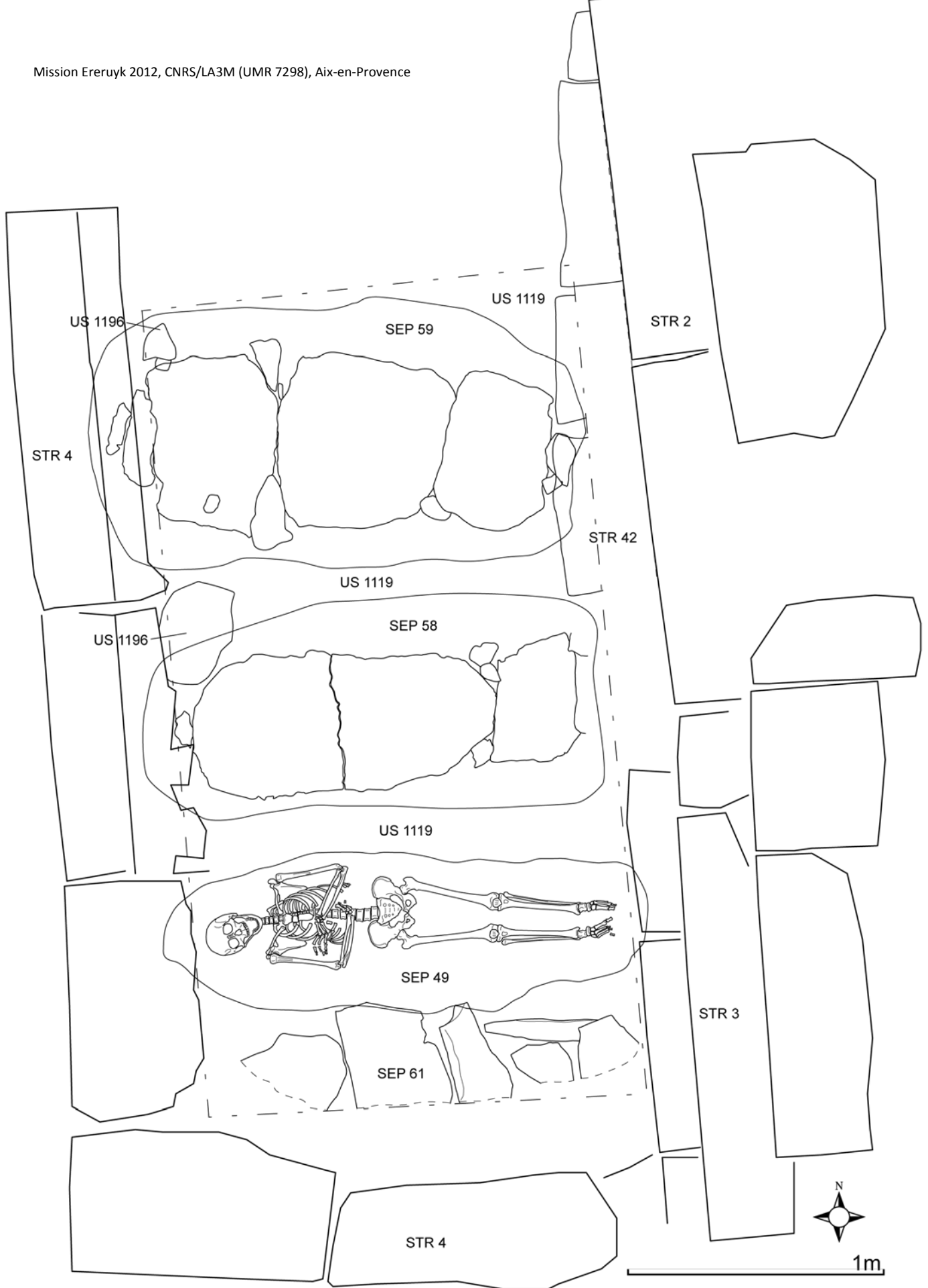


Fig. 30: Plan des structures du Sond. 3A/Sud

Ech.: 1/20
Relevé: G. Marchand
DAO: P. Bailet et S. Dorso
LA3M, 2012
99



Fig. 31 : Vue sud, depuis la *krepis*, du sondage 3A et de la STR 4 avant les opérations de débroussaillage et de nettoyage.

Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 32 : Vue sud, depuis la *krepis*, du sondage 3A après le premier décapage.

Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.

Fig. 33 : Vue nord de l'alignement de blocs STR 42. Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 34 : Vue est en coupe des deux blocs méridionaux de l'alignement STR 42. Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.



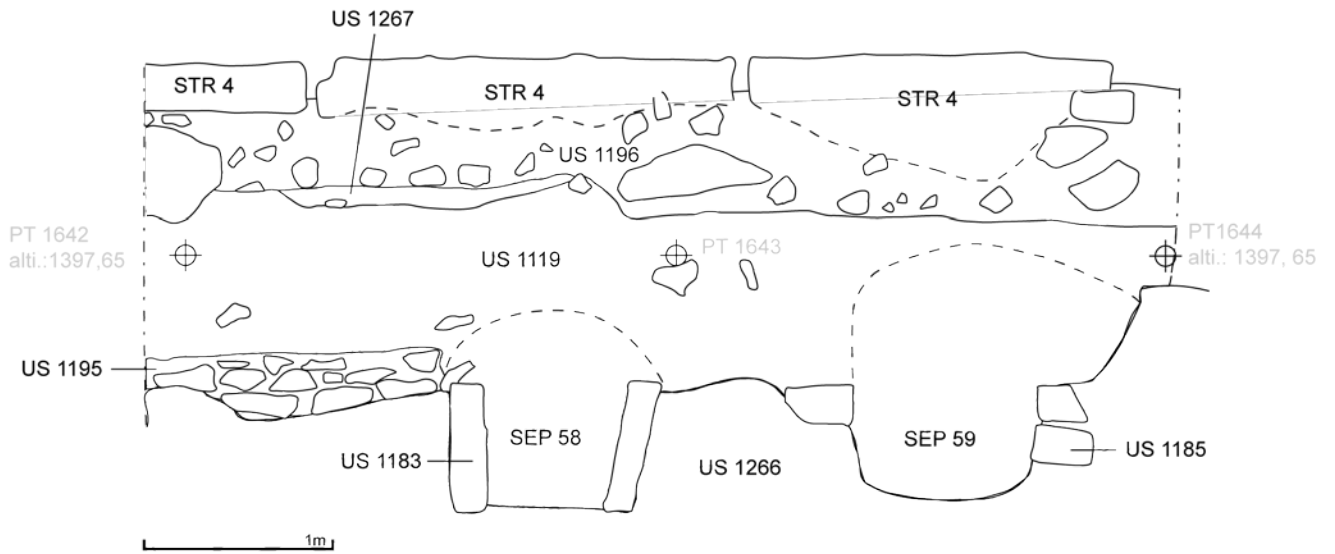
Fig. 35: Coupes du Sondage 3A/Sud

Relevés et DAO: S. Dorso, LA3M, 2012

Coupe Ouest (N-S)

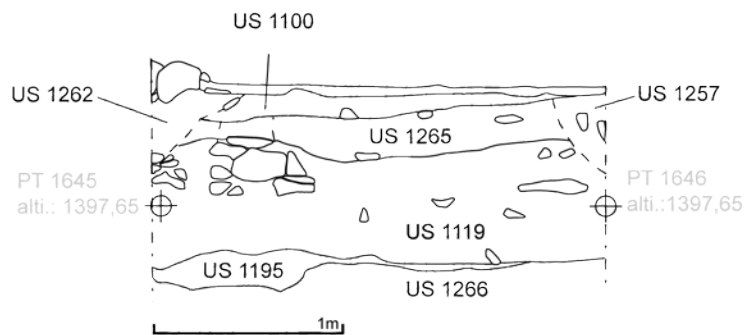
Echelle: 1/20

CP 9



Coupe Nord (E-O)

CP 8



Coupe Est (N-S)

CP 7

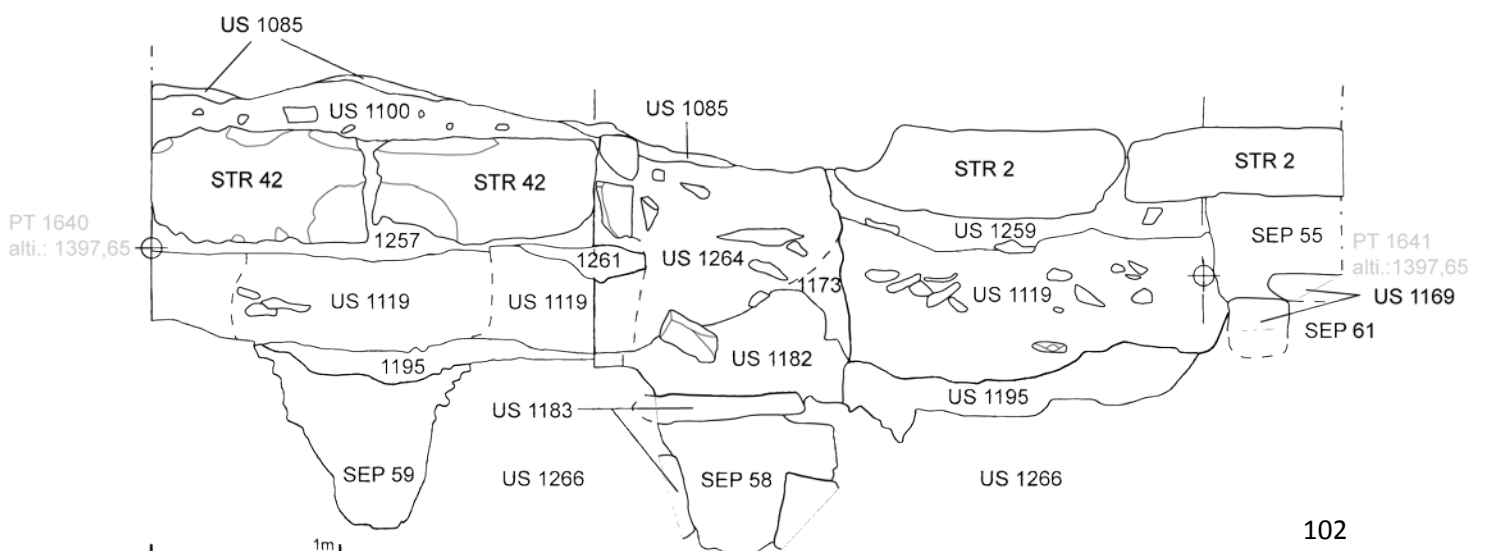


Fig. 36 : Vue ouest du sondage 3A. De gauche à droite : les dalles de couverture de la sépulture SEP 61, le creusement de la sépulture SEP 49, les dalles de couverture de la SEP 58, les dalles de couverture de la SEP 59. On voit bien que le remplissage (Us 1196) de la tranchée d'installation de la STR 4 est perforé par les différentes sépultures.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.



Fig. 37 : Vestiges du coffrage de la sépulture SEP 45
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 38 : Squelette de la sépulture SEP 45.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



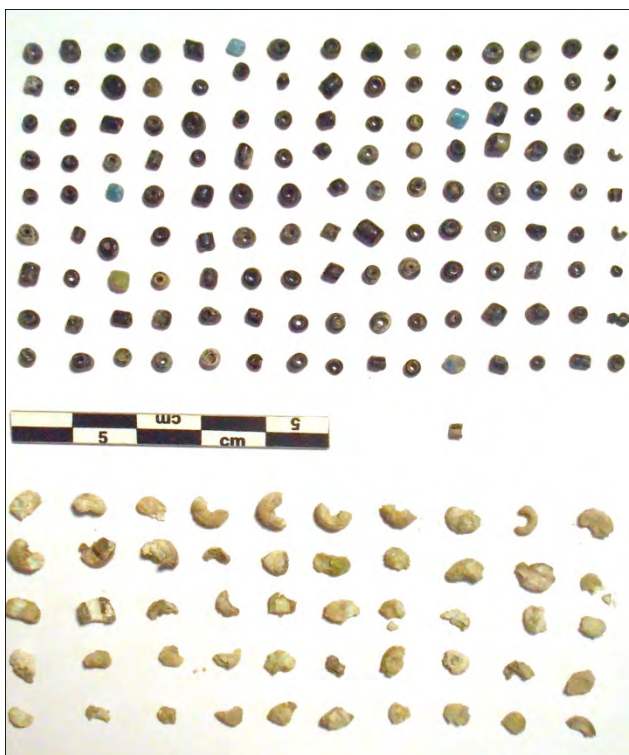
Fig. 39 : Perles trouvées à la hauteur du poignet droit du squelette de la sépulture SEP 45.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012



Fig. 40 : Squelette de la sépulture SEP 49. Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012



Fig. 41 : Perles trouvées à la hauteur des cervicales du squelette de la SEP 49
Clichés de I. McGarva, LA3M, 2012



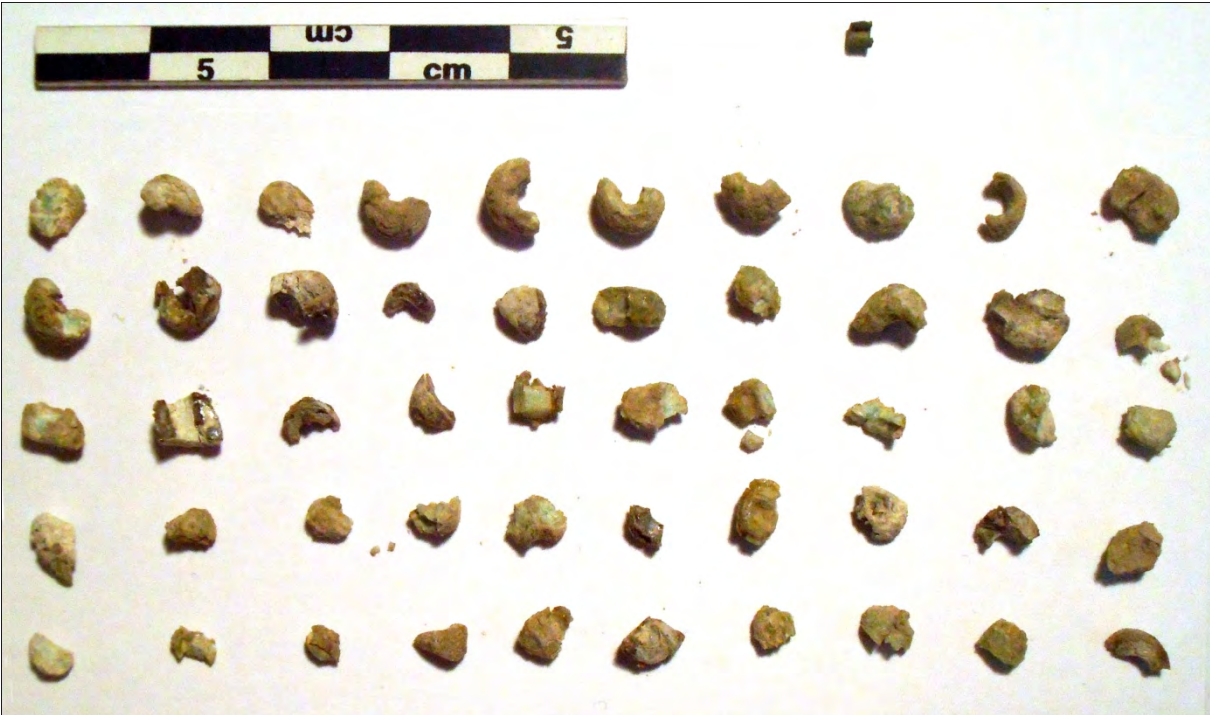


Fig. 42 : Vue ouest du dallage de la sépulture SEP 61, en limite du sondage 3A. On distingue dans la coupe les restes du crâne de la sépulture détruite SEP 55.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012



Fig. 43 : Vue sud des dalles de couverture de la sépulture SEP 58
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012



Fig. 44 : Squelette de la sépulture SEP 58.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012



Fig. 45 : Vue sud des dalles de couverture de la SEP 59
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012



Fig. 46 : Squelette de la SEP 59
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012



Fig. 47 : Coupe est du sondage 3A sud
Cliché S. Dorso, LA3M, 2012



Fig. 48 : Coupe nord du sondage 3A sud
Cliché S. Dorso, LA3M, 2012



Fig. 49 : Coupe est du sondage 3A sud
Cliché S. Dorso, LA3M, 2012



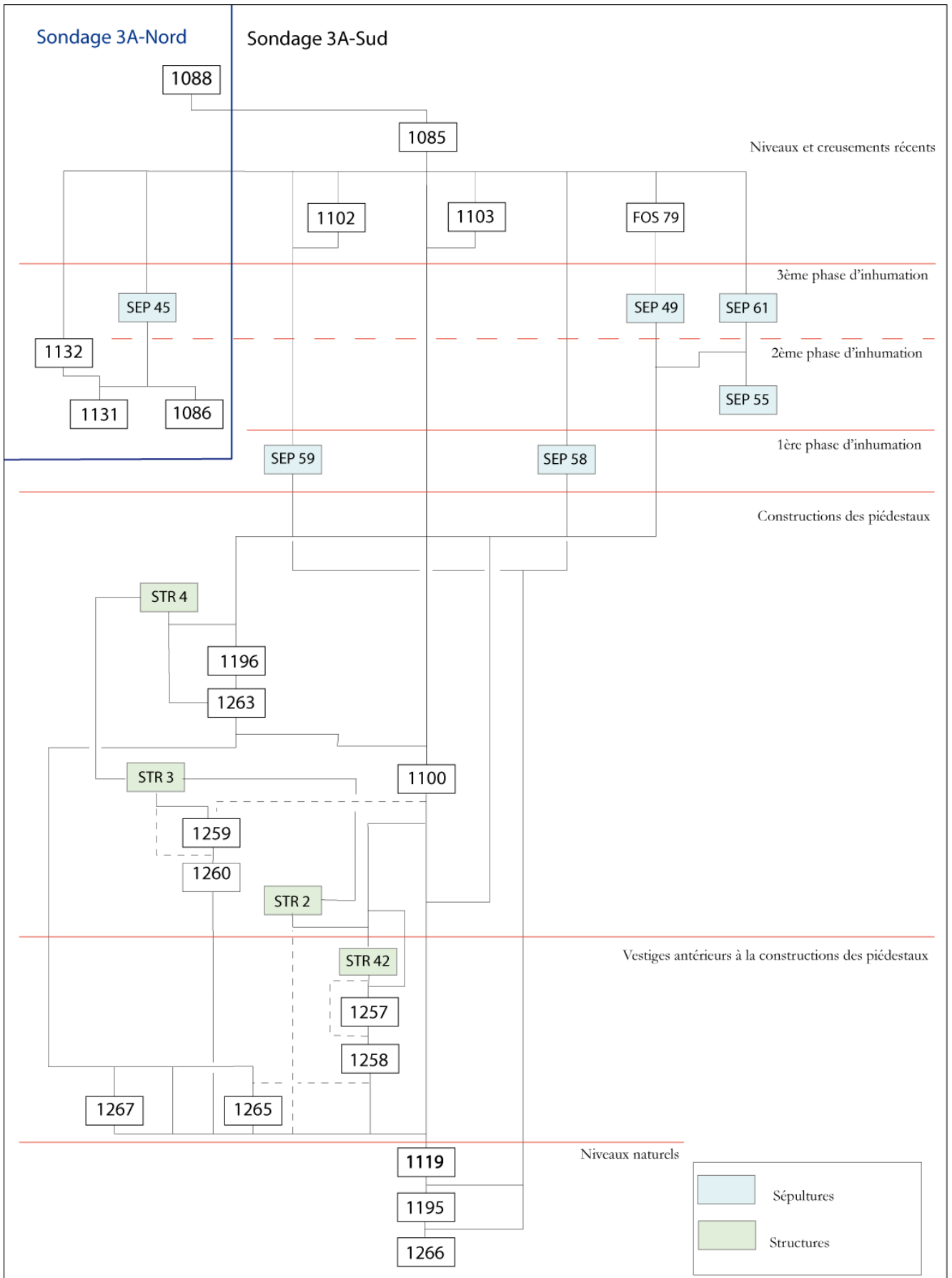


Fig. 50: diagramme stratigraphique et essai de phasage du sondage 3A

Fig. 51 : Vue sud du sondage 3B avant les opérations de débroussaillage et de nettoyage.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 52 : Vue nord du sondage 3B après les opérations de débroussaillage et de nettoyage.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 53 : Vue ouest du sondage 3B après le premier décapage.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 54 : Détail de la coupe vue ouest du sondage 3B : remplissage de la fosse d'installation du petit monument STR 36 ?
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.

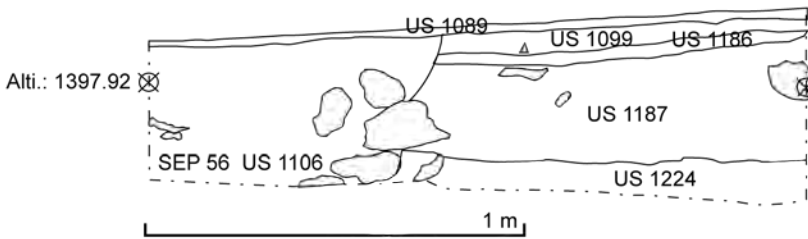


Fig. 55 : Coupes du Sondage 3B

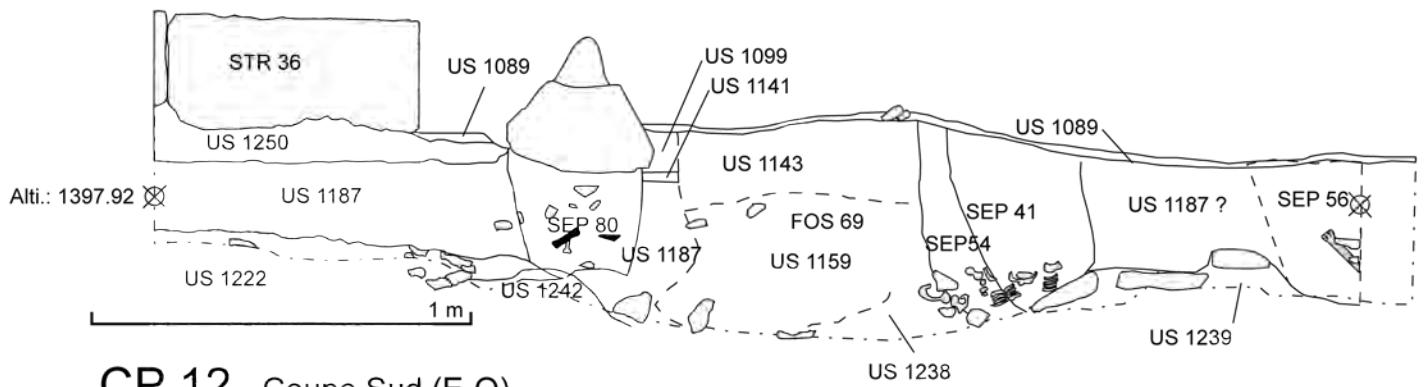
Relevés et DAO: I. McGarva, LA3M, 2012

Echelle: 1/20

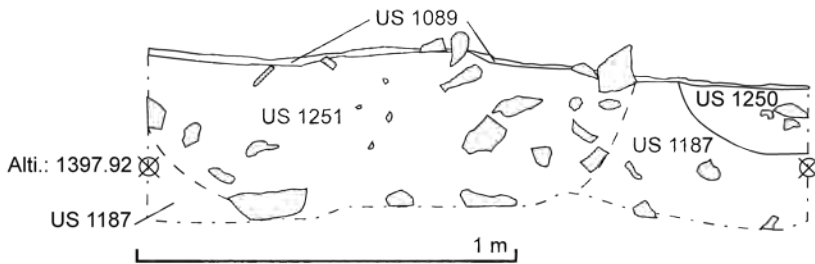
CP 10 Coupe Nord (E-O)



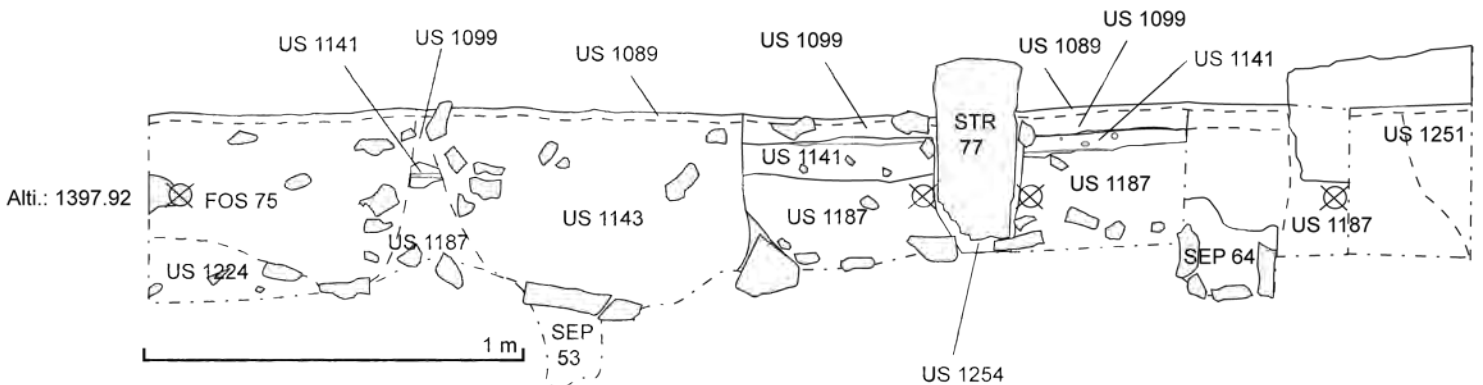
CP 11 Coupe Ouest (N-S)



CP 12 Coupe Sud (E-O)



CP 13 Coupe O (N-S)



Coupe ouest du sondage 3B. Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012



Coupe nord du sondage 3B. Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012



Coupe sud du sondage 3B. Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012



Coupe est du sondage 3B. Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012



Fig. 56 : Vue ouest du sondage 3B au niveau des lambeaux du SOL 62
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 57 : Vue ouest du sondage 3B au niveau des lambeaux du SOL 62
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 58 : Détails de la coupe est du sondage 3B avec un lambeau du SOL 62 conservé.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.



Fig. 59 : Squelette de la sépulture SEP 41, fouillé en deux temps.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 60 : Squelette perturbé de la sépulture SEP 43
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 61 : Dallettes de couverture de la sépulture SEP 51 et stèle STR 77.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 62 : Squelette de la sépulture SEP 51 et couteau en fer associé.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 63 : Couteau en fer associé à l'individu de la sépulture SEP 51
Clichés de P. Bailet, LA3M, 2012.



Fig. 64 : Dalles de couverture de la sépulture SEP 53.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 65 : Squelette de la sépulture SEP 53.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 66 : Squelette de la sépulture 56.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.



Fig. 67 : Couverture de la sépulture SEP 64.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.



Fig. 68 : Sépulture SEP 64 en cours de fouille.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.



Fig. 69 : Squelette de la sépulture SEP 64.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.



Fig. 70 : Coffrage de la sépulture SEP 70.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.



Fig. 71 : Vue nord de la probable sépulture SEP 76.
Cliché de I. McGarva, LA3M, 2012.



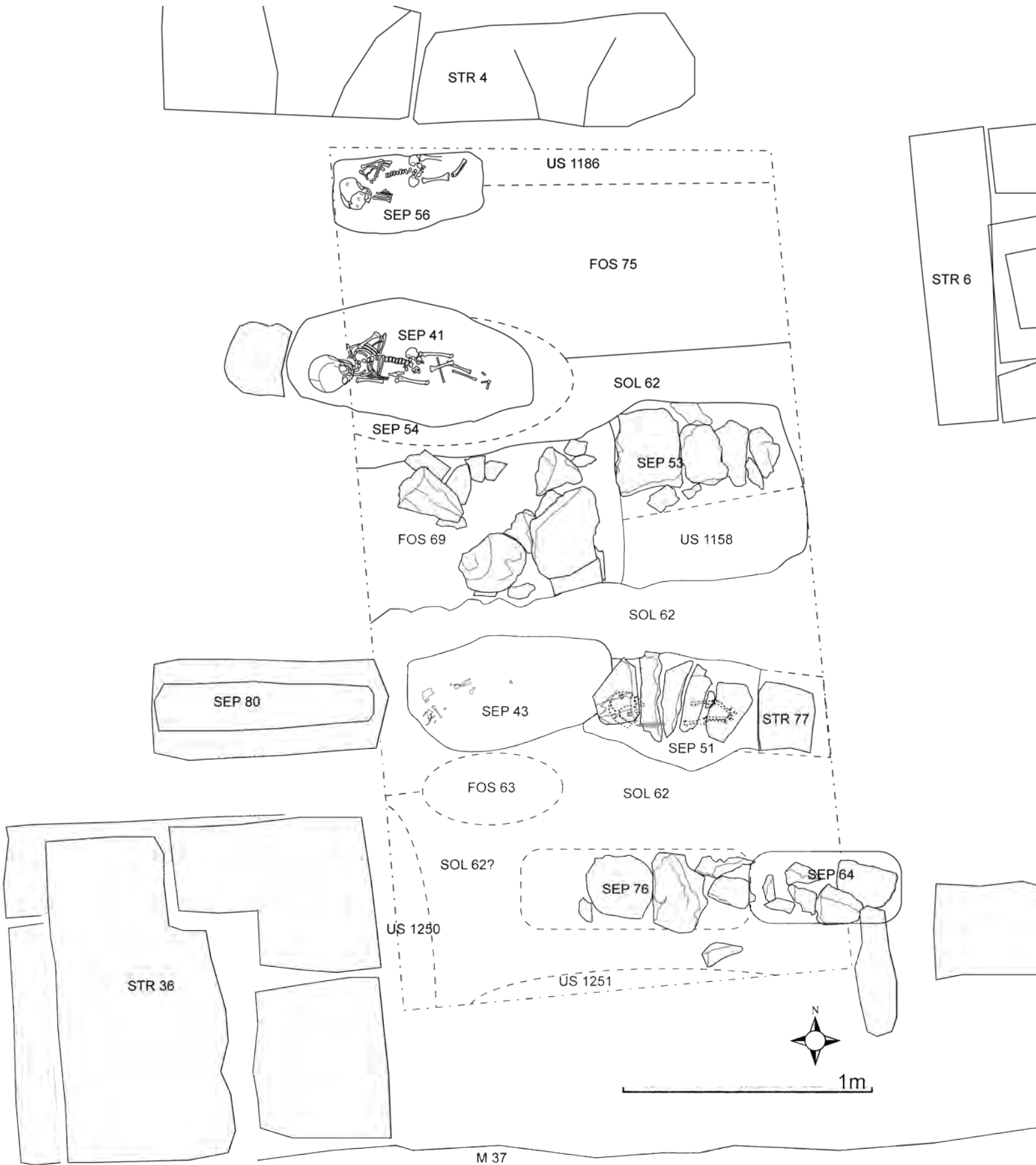
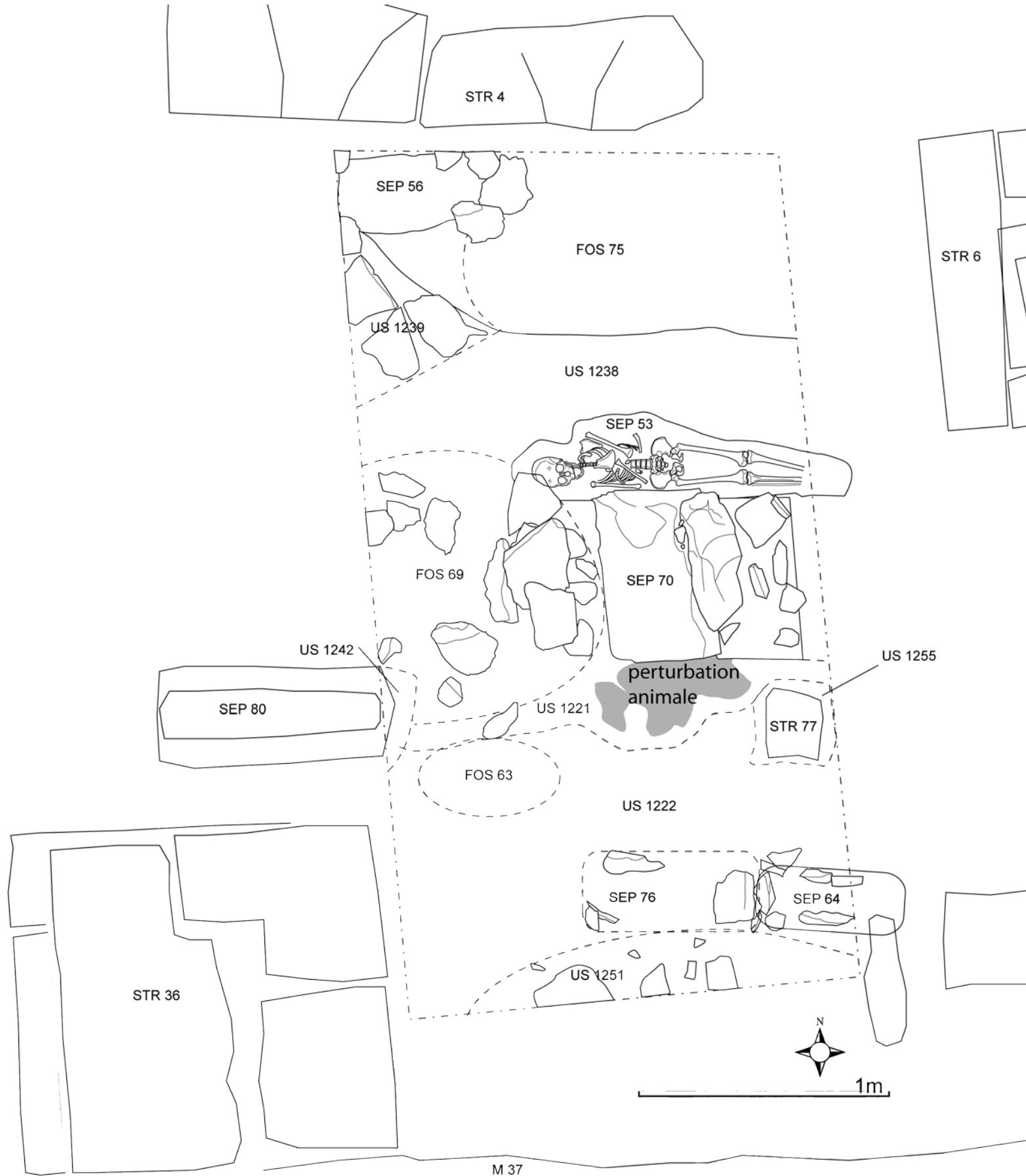


Fig. 72 : Plan du Sondage 3B
au niveau du sol 62

Photo-red.: G. Marchand Ech.: 1/20
DAO : P. Bailet et I. McGarva
LA3M, 2012



M 37

Fig. 73 : Plan du Sondage 3B au niveau final de la campagne 2012

Photo-red.: G. Marchand Ech.: 1/20
DAO : P. Bailet et I. McGarva
LA3M, 2012

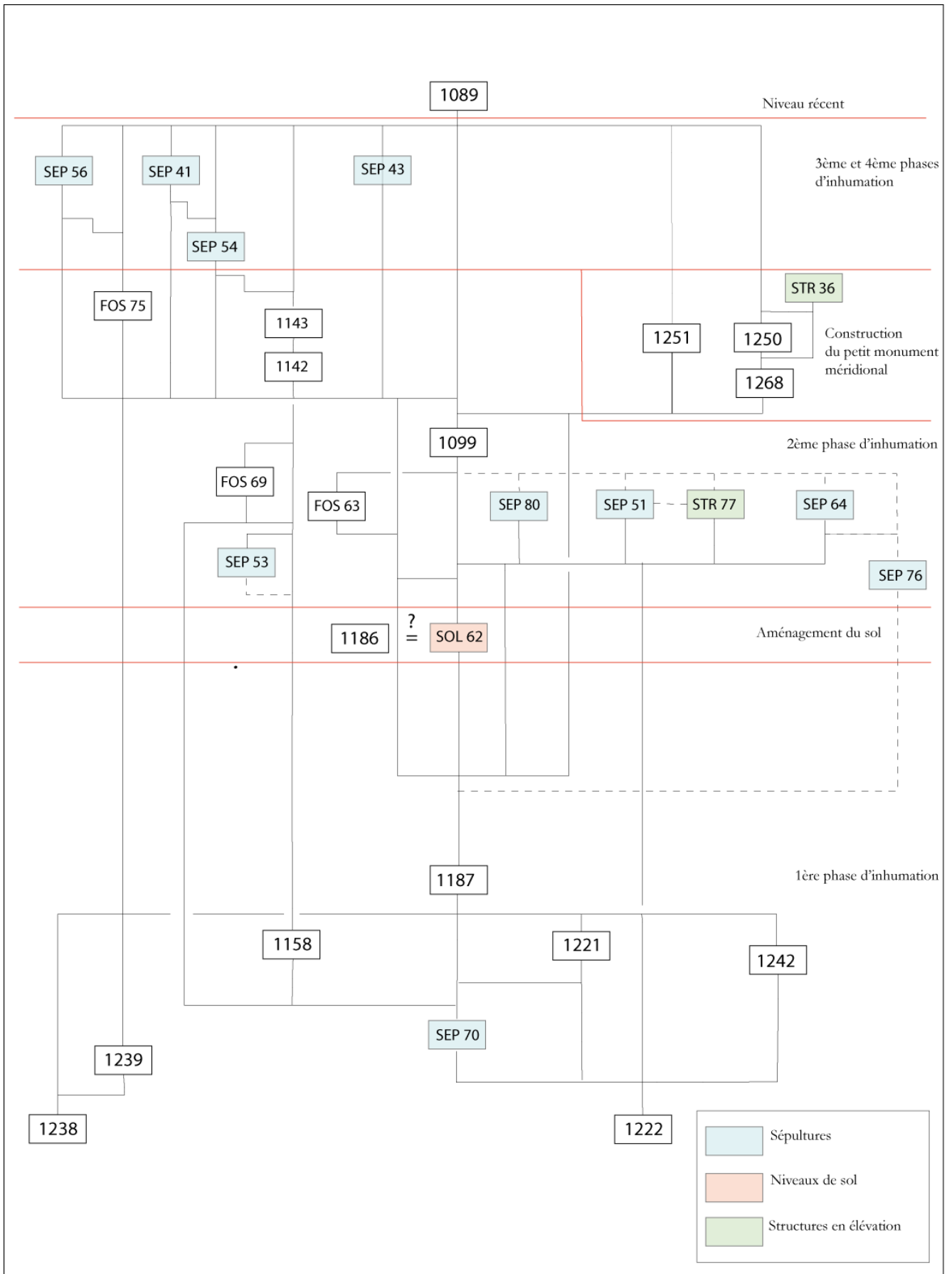


Fig. 74: diagramme stratigraphique et essai de phasage du Sond. 3B

Fig. 75 : Les sondages 3A et 3B à l'issue de la campagne de fouille.
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012



Fig. 76 : Vue est du sondage 6 avant les opérations de 2012.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 77 : Premier décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 78 : Deuxième décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 79 : Troisième décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 80 : Quatrième décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M 2012.



Fig.81 : Cinquième décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012



Fig. 82 : Sixième décapage de la partie occidentale du sondage 6.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 83 : Vue est de la couverture de la sépulture SEP. 44.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012



Fig. 84 : Septième décapage de la partie occidentale du sondage 6 et vue générale finale.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 85 : Vue nord des vestiges de la couverture de la sépulture SEP 46.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 86 : Squelettes de la sépulture SEP 46.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 87 : Squelettes de la sépulture SEP 46.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 88 : Squelette (Us 1204) de la seconde inhumation de la sépulture SEP 46.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 89 : Squelette (Us 1203) de la première inhumation de la sépulture SEP 46.
Cliché de P.Bailet, LA3M, 2012.



Fig. 90 : Détail de la boucle de ceinture et de la bague associées au premier squelette (Us 1203) de la tombe SEP 46.
Cliché de P.Baillet, LA3M, 2012.



Fig. 91 : Boucle de ceinture en bronze associée au premier squelette (Us 1203) de la tombe SEP 46.

Clichés de P.Bailet, LA3M, 2012.



Fig. 92 : Bague en fer retrouvée à l'annulaire du premier squelette (Us 1203) de la tombe SEP 46.
Clichés de P.Bailet, LA3M, 2012.



Fig. 93 : Squelette perturbé de la sépulture SEP 57.
Cliché de F. Krähenbühl, LA3M, 2012.



Fig. 94 : Vue nord du coffrage de la sépulture SEP 71.
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012.



Fig. 95 : Vestiges de coffrage de la sépulture SEP 72.
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012.



Fig. 96 : Vue est du creusement de la sépulture SEP 73.
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012.

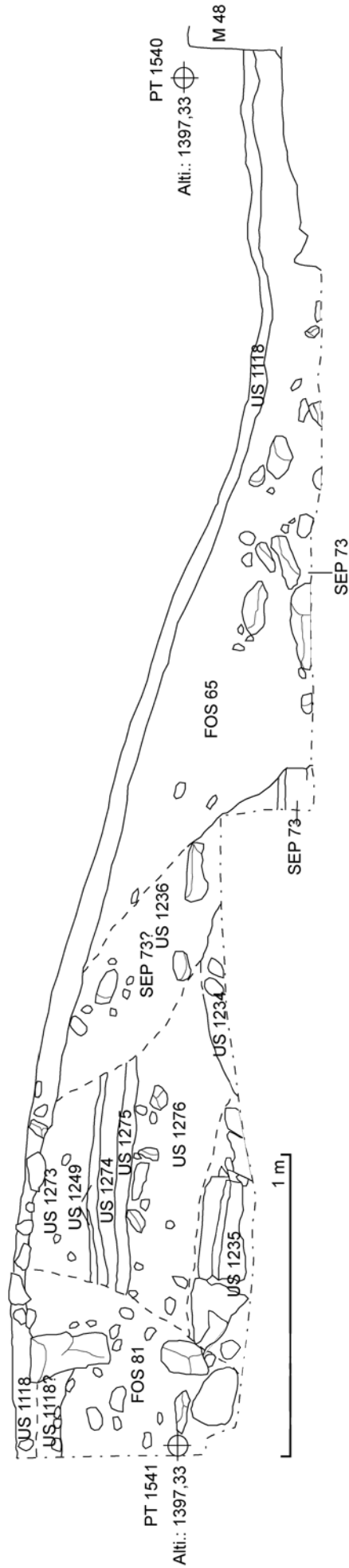


Fig. 97 : Coupes du Sondage 6

Relevés et DAO: F. Krähenbühl, LA3M

Echelle: 1/20

CP 14 Coupe Nord (E-O)



CP 15 Coupe Ouest (N-S)

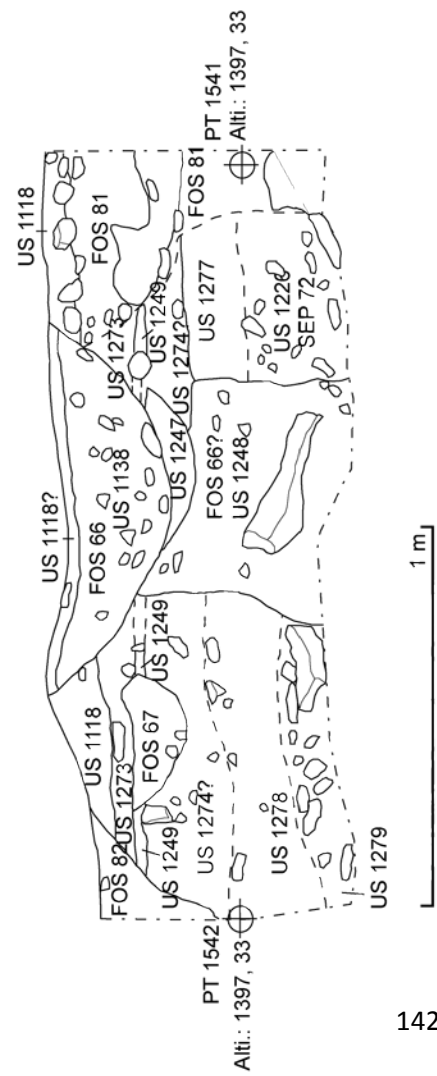


Fig. 98 : Coupes nord, ouest et sud du sondage 6.
Clichés de F. Krähenbühl et de G. Marchand, LA3M, 2012.

Coupe nord du sondage 6.



Coupe ouest du sondage 6



Coupe sud du sondage 6



Fig. 99 : Détail de la coupe nord du sondage 6.
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012.

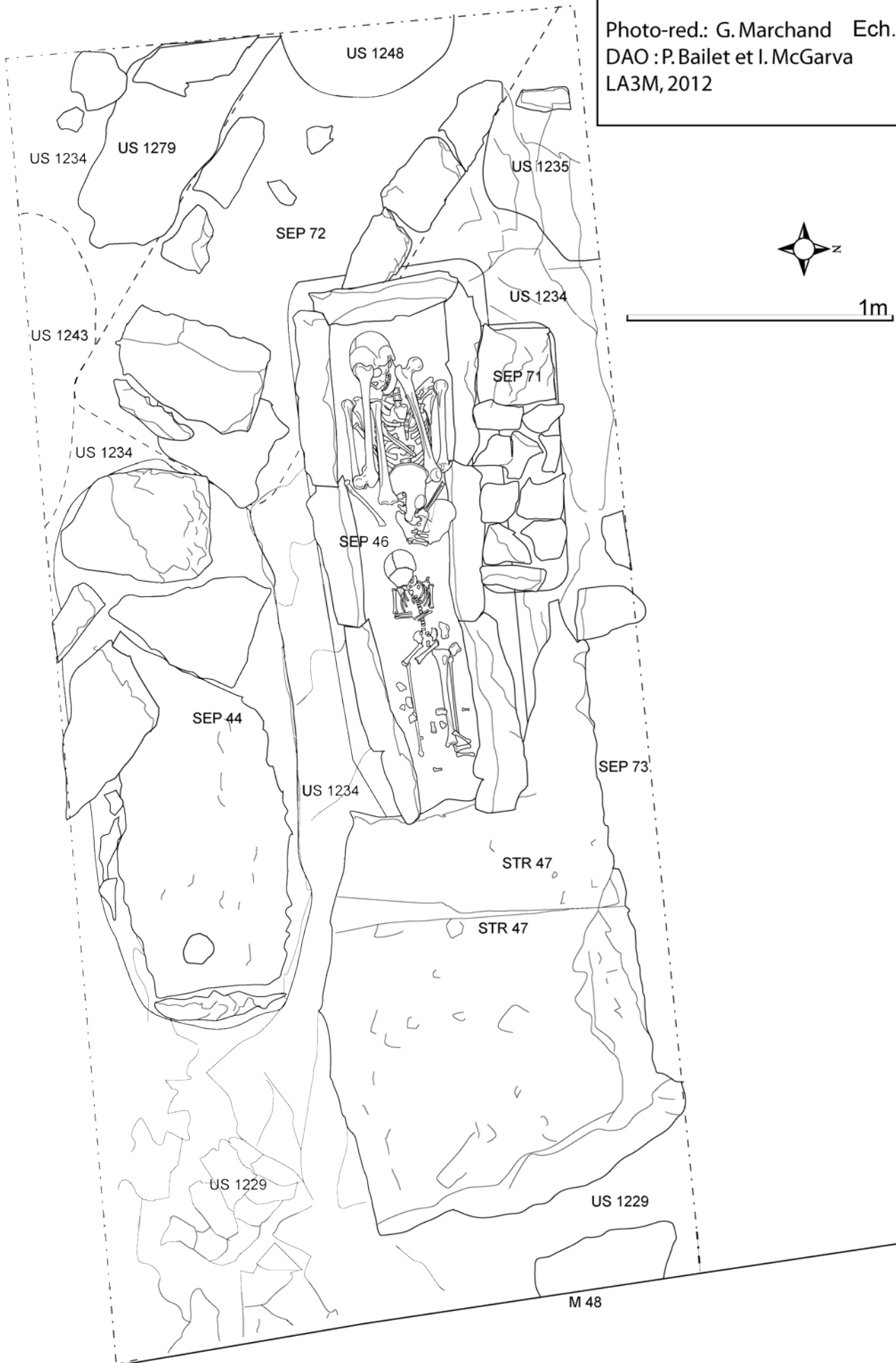


Fig. 100 : Vue est de la STR 47
Cliché de G. Marchand, LA3M, 2012.



Fig. 101: Plan des principales structures du Sondage 6

Photo-red.: G. Marchand Ech.: 1/20
DAO : P. Bailet et I. McGarva
LA3M, 2012



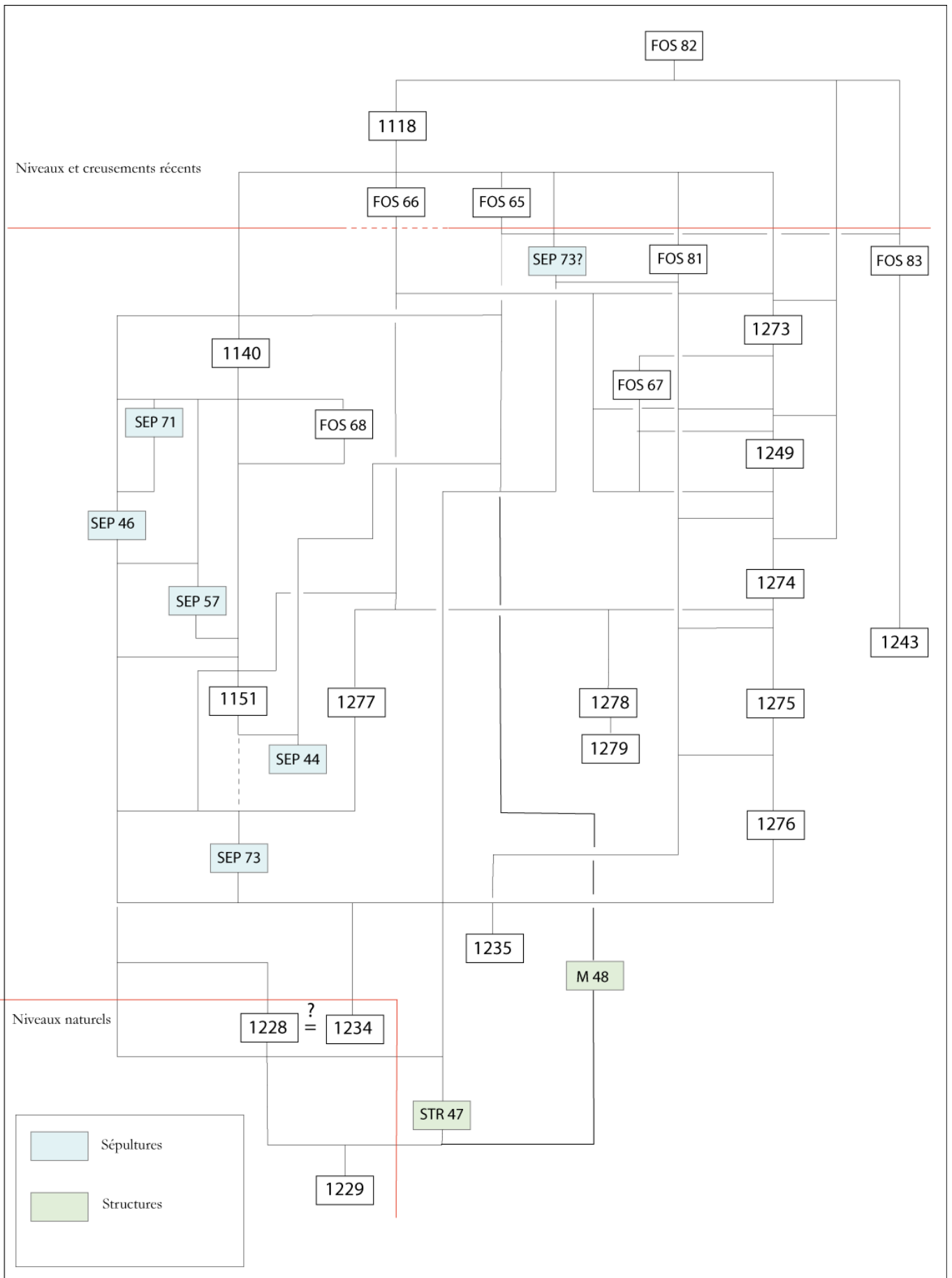


Fig. 102: diagramme stratigraphique du sondage 6

Fig. 103 : Le sondage 6 après la campagne 2012.
Cliché de Georges Marchand, LA3M, 2012



Fig. 104 : Vue ouest du mur d'enceinte oriental (M 48) du complexe basilical depuis le sondage 4.
Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.



Fig. 105 : Vue est du mur d'enceinte oriental (M 48) du complexe basilical depuis le sondage 6.
Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.



Fig. 106 : Plan des structures bâties du Sondage 5

Relevé topographique: G. Marchand et S. Dorso
DAO: S. Dorso, Ech.: 1/100
LA3M, 2012



Fig. 107 : Vue est de l'entrée de la pièce A.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.



Fig. 108 : Vue ouest du mur d'enceinte oriental M 38 à la hauteur du sondage 5.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.



Fig. 109 : Vue ouest du mur d'enceinte oriental M 38.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.



Fig. 110 : Vue ouest du mur d'enceinte oriental M 38.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.



Fig. 111 : Vue nord du mur M 40 de la pièce A.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.



Fig. 112 : Vue est du mur M 40 de la pièce A.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.



Fig.113 : Vue nord-ouest du mur M 40 de la pièce A.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.



Fig.114 : Vue est du contrefort STR 52 du mur d'enceinte oriental (M 38). Le mur M 60 de la pièce A s'appuie contre cette structure.
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.



Fig. 115 : Vue est de la partie supérieure du contrefort STR 39 du mur d'enceinte orientale (M 38).
Cliché de S. Dorso, LA3M, 2012.



Fig. 116 : Coupe nord (est-ouest) du sondage 4 (CP 16)

Relevé et DAO : C. Jorda
Ech. 1/50

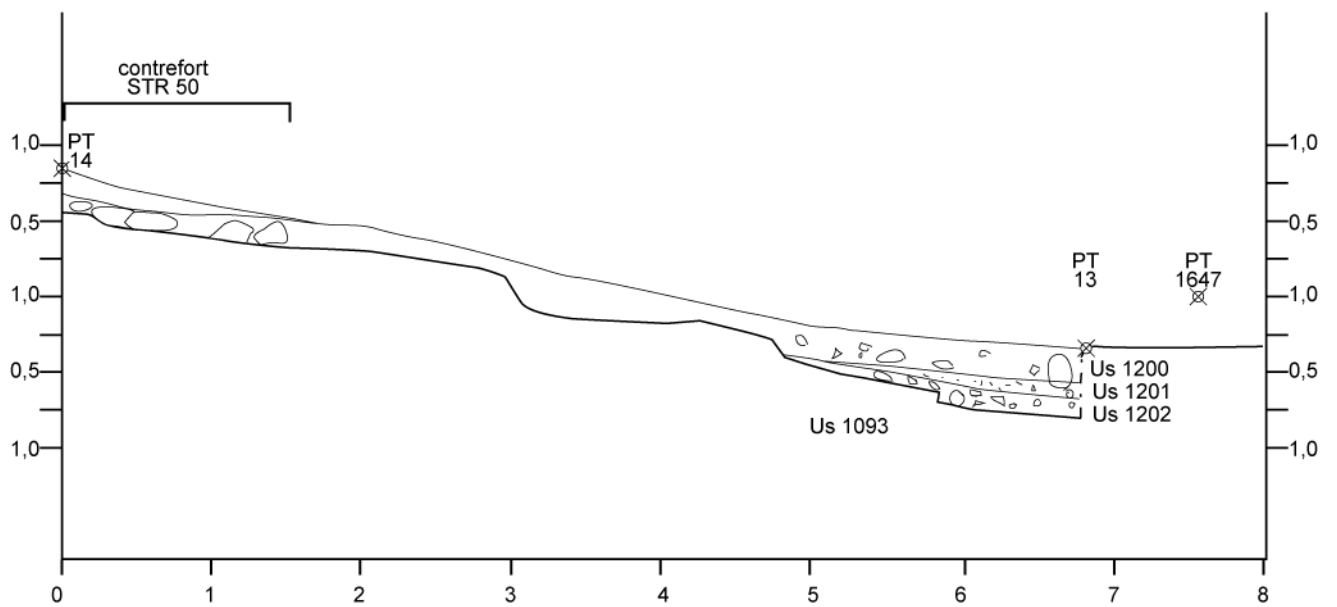


Fig.117 : Sédiment blanc pareil à de la chaux recouvrant la roche mère :
altération carbonatée ou chaux ? Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.



Fig. 118 : Schéma de la coupe nord des sondages 4 et 6

Croquis et DAO : C. Jorda, LA3M, 2012

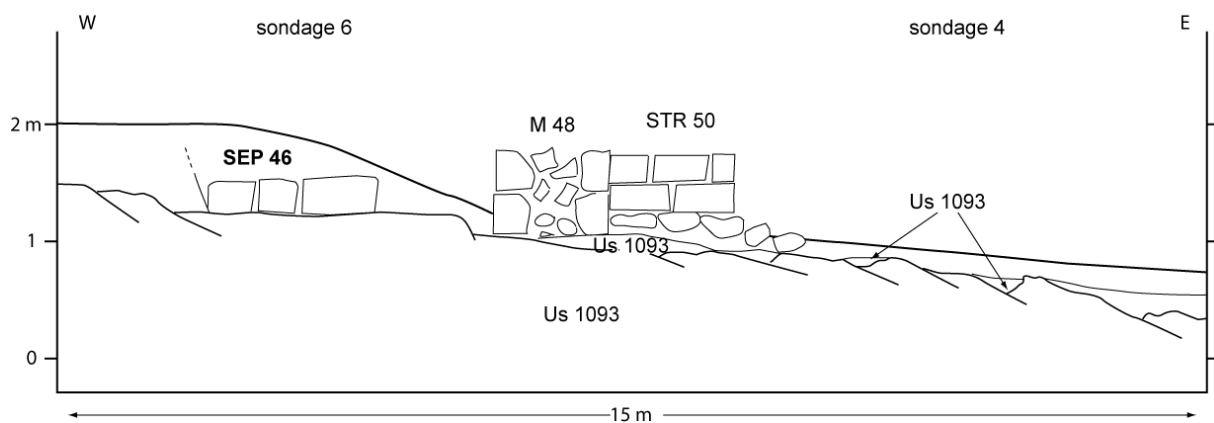


Fig. 119 : Coupes du Sond. 5

Relevés et DAO : C. Jorda, LA3M, 2012

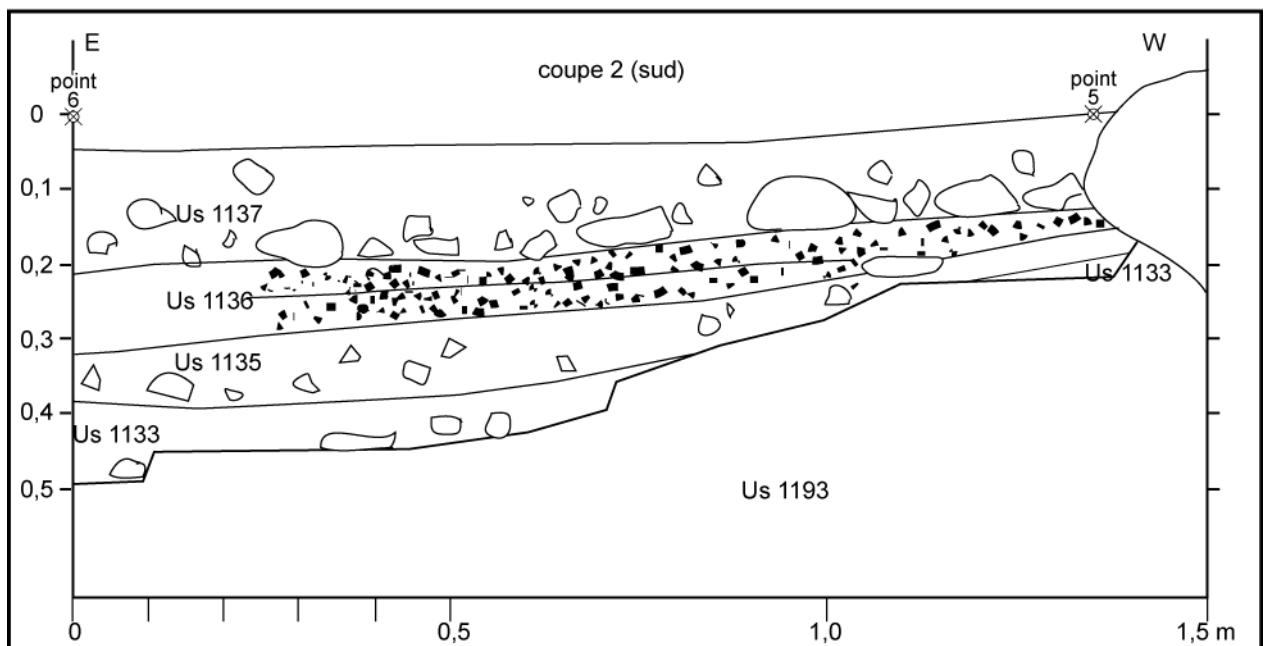
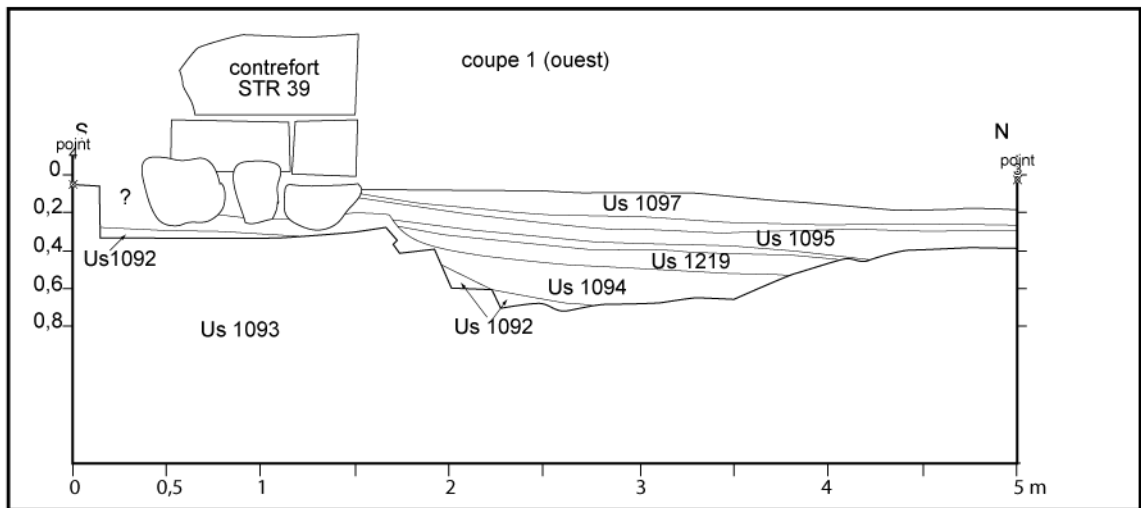


Fig. 119 : Coupes du Sond. 5

Relevés et DAO : C. Jorda, LA3M, 2012

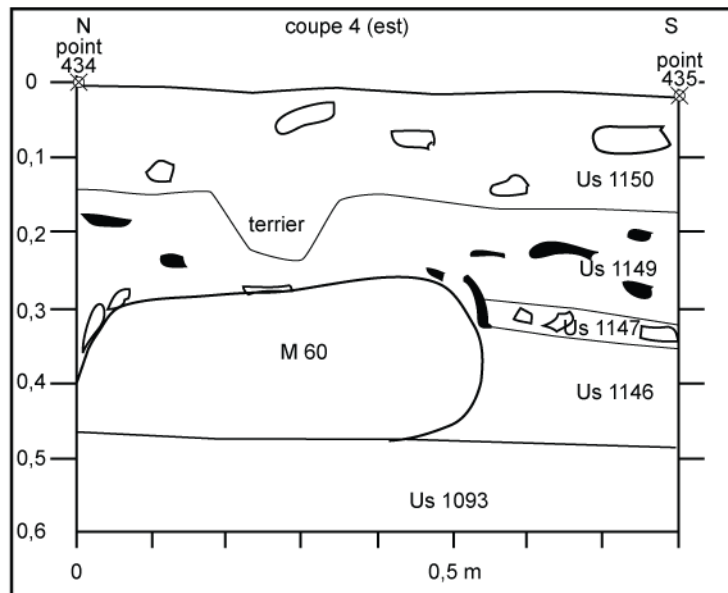
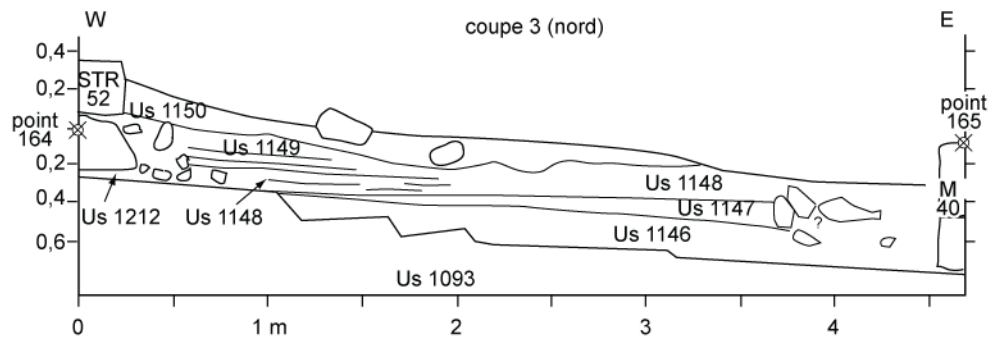


Fig. 120 : Vue est des sédiments présents sous la première assise de blocs de basalte du mur d'enceinte oriental (M 38).
Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.





Fig. 121 : Sondage 7 à l'ouest de la salle rupestre nord. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 122 : Sondage 8 au SO de la salle rupestre sud. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Fig.123 : Vue des colluvions de la phase 1 à la base du vallon. Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.



Fig. 124 : Vue des dépôts de décantation (phase 2) en arrière des murs barrant le vallon. Cliché de C. Jorda, LA3M, 2012.



Fig. 125 : Chapiteau de colonne
« ionique-arménien ». 70 x 64 x 54 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 126 : Chapiteau de colonne à balustres
80 x 78 x 50 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 127 : Fragment d'imposte.
89 x 82 x 52 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 128. Fragment d'imposte.
Environ 82 x 82 x 48 cm.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 129 : Fragment de stèle quadrilatère. 46 x 42,5 x 127 cm.
Cliché de P.Donabédian, LA3M, 2010.



Fig. 130 : Base cubique.
74 x 74 x 63 cm.
Cliché de P.Donabédian,
LA3M, 2010.



Fig. 131 : Pierre tombale n° 78. 204 x 76 x 36 cm.
Cliché de P.Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 132 : Fragment de khatchkar.
Bas du bras inférieur de la croix. 60 x 60 x 25 cm.
Cliché de P.Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 133 : Voussoir sur pilastre nord, galerie nord. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 134 : Voussoir sur pilastre sud, galerie sud. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.

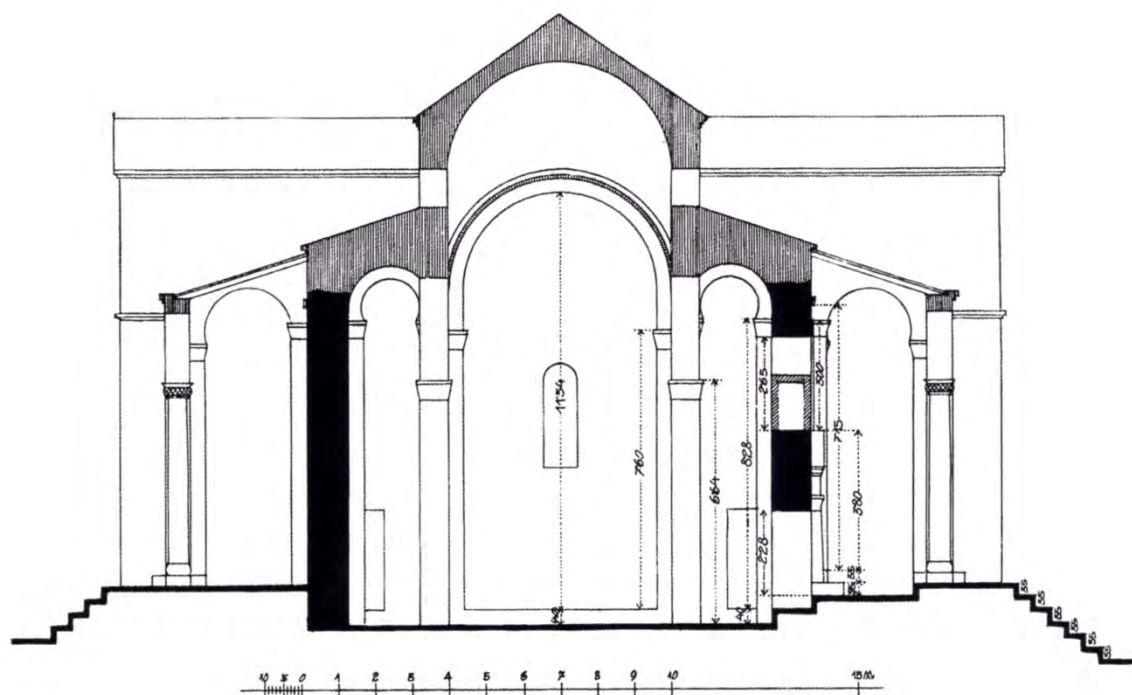


Fig. 135 : Basilique. Coupe latérale d'après J. Strzygowski, *Die Baukunst...*, 1918, fig 183.



Fig. 136 : Basilique. Chambre nord-est. Cliché de P.Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 137 : Basilique. Mur intérieur nord. Vue vers le NO. Cliché de P.Donabédian, LA3M, 2011.



Fig. 138 : Galerie sud, vue vers l'ouest. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 139 : Galerie sud, vue vers l'est. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.



Fig. 140 : Basilique. Galerie nord, vue vers l'est.
Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.

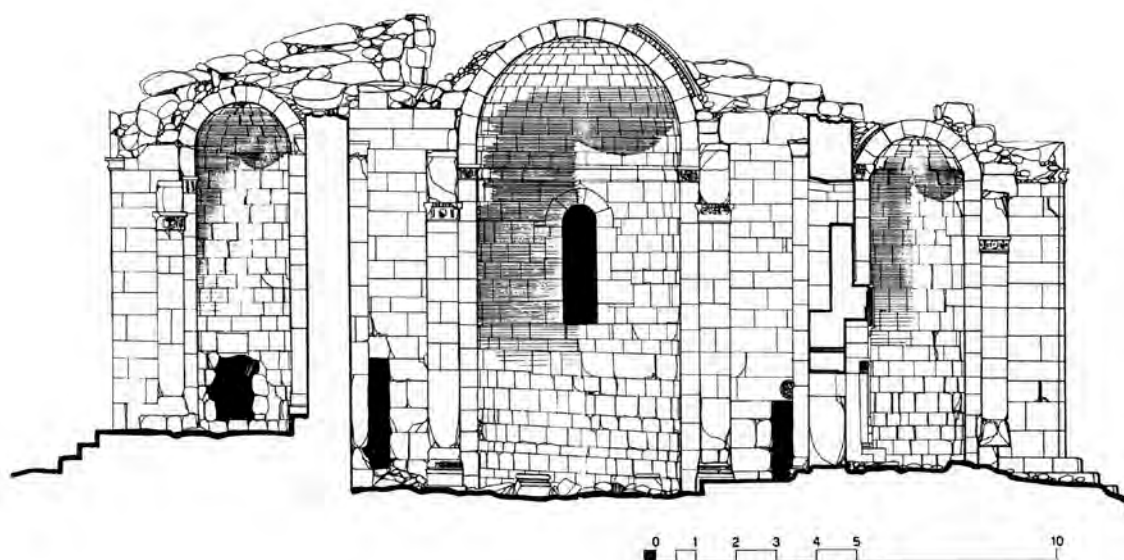


Fig. 141 : Basilique. Coupe latérale d'après *Documenti di Architettura Armena*, 9, 1977, p. 52.



Fig. 142 : Edicule du vallon. Mur intérieur sud. Cliché de P. Donabédian, LA3M, 2012.